

## Murong Wei 慕容廆 (269-333)

### Un souverain barbare en Chine du Nord

Mémoire de maîtrise de Langue, Littérature et Civilisation Étrangères

Rédigé sous la direction de

Madame Christine NGUYEN TRI

Par

Damien CHAUSSENDE

欽定四庫全書  
晉書卷一百八  
唐太宗文皇帝御撰  
載記第八  
慕容廆 裴嶷 高瞻  
慕容廆字奕洛瓌昌黎棘城鮮卑人也其先有熊氏之  
苗裔世居北夷邑于紫蒙之野號曰東胡其後與匈奴  
並盛控弦之士二十餘萬風俗官號與匈奴略同秦漢  
之際為匈奴所敗分保鮮卑山因為號曾祖莫護跋  
魏初率其諸部入居遼西從宣帝伐公孫氏有功拜率  
義王始建國於棘城之北時燕代多冠步搖冠莫護跋  
見而好之乃斂髮襲冠諸部因呼之為步搖其後音訛  
遂為慕容焉或云慕二儀之德繼三光之容遂以慕容  
為氏祖木延左賢王父涉歸以全柳城之功進拜鮮卑  
單于遷邑於遼東北於是漸慕諸夏之風矣廆幼而魁  
岸美姿貌身長八尺雄傑有大度安北將軍張華雅有

Soutenu le 7 octobre 2002

**Murong Wei 慕容廆 (269-333)**

**Un souverain barbare en Chine du Nord**

*À mes parents,  
Pour leur amour et leur soutien.*

## **Remerciements**

Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide de mon directeur de recherche, Madame Christine Nguyen Tri, dont les patientes relectures ont permis d'éviter un nombre considérable d'erreurs et de maladresses. Dans les moments les plus désespérés, ses encouragements me semblaient être une lueur dans la nuit. Le soutien et les précieux conseils de Madame Catherine Despeux m'ont aussi été très profitables, qu'elle en soit ici vivement remerciée. Je tiens également à exprimer toute ma gratitude à Monsieur Lai Fushun 賴福順 qui m'a guidé à travers bon nombre de bibliothèques et de centres de recherche lors de mon séjour à Taiwan. Enfin, un travail tel que celui-ci suppose de la part des proches – parents et amis – un réconfort et un soutien de tous les instants. Chaque page de ce mémoire est habitée de leur présence.

## Sommaire

<b>Introduction</b> .....	9
<b>Chapitre premier – Les sources et la vision des « Barbares » qu’elles véhiculent .</b>	13
Les sources .....	14
Le <i>Shiliuguo chunqiu</i> .....	15
Le <i>Jinshu</i> .....	17
Le <i>Zizhi tongjian</i> .....	19
Le <i>Samguk Sagi</i> .....	20
Les sources secondaires .....	20
De quelques problèmes de vocabulaire .....	21
De quels Chinois est-il question ? .....	22
À propos des « Barbares » .....	24
Quelle Chine ? .....	25
Les fluctuations de la notion d’« Empire » .....	26
La représentation du monde en Chine ancienne .....	26
Les populations frontalières dans l’historiographie chinoise .....	28
<b>Chapitre II – Un contexte historique particulièrement complexe</b> .....	29
La captation du pouvoir par la famille Sima .....	29
Le règne de Jin Wudi .....	30
La rébellion des Huit princes .....	33
Les populations des marges de l’Empire .....	35
La fin des Jin Occidentaux et la fondation des Jin Orientaux .....	38
Une crise économique et sociale .....	40
<b>Chapitre III – L’ascension d’un chef barbare (ce que disent les sources)</b> .....	41
Le nord-est de la Chine à la fin du III <sup>e</sup> et au début du IV <sup>e</sup> siècle .....	41
Enfance et jeunesse .....	44
S’imposer face aux autres « Barbares » et lutter contre la Chine .....	46
Paix avec l’Empire, guerres contre les autres populations .....	47
Murong Wei au secours des armées impériales .....	49
Accueil de réfugiés et intégration de lettrés dans l’administration .....	52
Luttes contre Cui Bi et les populations voisines.....	54
Murong Wei à la tête du Pingzhou et du Youzhou .....	55

Contre les Duan et les Yuwen .....	56
Les dernières années : des attentes insatisfaites .....	56
La postérité de Murong Wei .....	58
<b>Chapitre IV – Les points d’ombre laissés par les sources : un personnage difficile à cerner</b> .....	60
Une langue et des coutumes mal connues .....	60
Fidèle vassal ou souverain ambitieux ?.....	63
Les marques d’estime de l’Empire .....	64
Le jugement des historiographes .....	69
<b>Conclusion</b> .....	72
<b>Annexes</b> .....	75
Traduction de la biographie de Murong Wei du <i>Jinshu</i> suivie du texte original	76
Glossaire des titres .....	95
Tableau chronologique .....	96
Les royaumes non reconnus en Chine du Nord du iv <sup>e</sup> au v <sup>e</sup> siècle .....	100
Index des personnes .....	101
Index des noms de lieux .....	106
<b>Bibliographie</b> .....	108

L’illustration de couverture est la première page de la biographie de Murong Wei du *Jinshu* dans l’édition du *Siku quanshu*.

## Carte administrative de l'empire des Jin Occidentaux après la conquête du Wu



(Voir légende page suivante)

<b>Abréviation</b>	<b>Nom de la région (<i>zhou</i> 州)</b>	<b>Capitale</b>
BING	Bingzhou 并州	Jinyang 晉陽
GUANG	Guangzhou 廣州	Panyu 番禺
JI	Jizhou 冀州	Fangzi 房子
JIAO	Jiaozhou 交州	Longbian 龍編
JING	Jingzhou 荊州	Xiangyang 襄陽
LIANG (NORD)	Liangzhou 涼州	Wuwei 武威
LIANG (SUD)	Liangzhou 梁州	Nanzheng 南鄭
NING	Ningzhou 寧州	Yunnan 雲南
PING	Pingzhou 平州	Changli 昌黎
QIN	Qinzhou 秦州	Shanggui 上邽
QING	Qingzhou 青州	Linzi 臨淄
SI	Sizhou 司州	Luoyang 洛陽
XU	Xuzhou 徐州	Pengzhou 彭城
YAN	Yanzhou 兗州	Linqiu 廩丘
YI	Yizhou 益州	Chengdu 成都
YONG	Yongzhou 雍州	Jingzhao 京兆
YOU	Youzhou 幽州	Zhuocheng 涿城
YU	Yuzhou 豫州	Xiangcheng 項城

## Introduction

En Chine, la période s'étendant du début du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle est connue sous le nom de Wei, Jin, dynasties du Sud et du Nord (*Wei Jin Nanbeichao* 魏晉南北朝), terme forgé par les historiographes chinois. Selon Jacques Gernet<sup>1</sup>, elle correspondrait à un Moyen-Âge. En Occident, ce terme est apparu durant la Renaissance et servait à désigner les quelques mille ans qui s'étaient écoulés depuis l'Antiquité. De nos jours, des historiens médiévistes n'ont pas manqué de critiquer cette appellation<sup>2</sup>. En effet, le Moyen-Âge a fini par évoquer des images négatives comme l'obscurantisme, la barbarie, l'arriération culturelle et économique, etc., ce contre quoi les spécialistes se sont insurgés, preuves à l'appui. Par ailleurs, était-il judicieux d'appliquer le concept de «moyen», c'est-à-dire d'âge intermédiaire, à une durée de mille ans ? Quand des médiévistes contestent le terme de «Moyen-Âge» pour l'histoire occidentale, comment celui-ci pourrait-il convenir à l'Empire chinois ?

Il n'en demeure pas moins que les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles dans l'histoire chinoise sont dignes d'intérêt à plus d'un titre. Dans le domaine culturel, c'est l'assimilation du bouddhisme, les discussions pures (*qingtan* 清談), l'émergence des contes fantastiques (*zhiguai xiaoshuo* 志怪小說). C'est aussi sous ces dynasties qu'ont été rédigés des ouvrages fameux tels que *L'esprit littéraire et la gravure des dragons* (*Wenxin diaolong* 文心雕龍), les *Nouveaux propos mondains* (*Shishuo xinyu* 世說新語) ou les *Mélanges* (*Bowuzhi* 博物志). Sur le plan historique, c'est une période de division riche en événements. Selon les historiens chinois, on assisterait à une «fusion des peuples (*minzu ronghe* 民族融合).» Pourtant, cette période si intéressante reste peu étudiée dans le domaine historique. Ce phénomène a, selon moi, deux raisons. D'une part, cette période, très troublée sur le plan politique, abonde en changements dynastiques. En effet, elle s'étend sur 361 ans (de 220, fin des Han Postérieurs 後漢 à 581, fondation des Sui 隋) mais ne compte pas moins de douze dynasties officielles auxquelles on peut ajouter de nombreux royaumes dits « rebelles ».<sup>3</sup> D'autre part, elle est éclipsée par les deux dynasties

<sup>1</sup> Voir Jacques Gernet, *Le monde chinois*, p. 151.

<sup>2</sup> Voir par exemple Jacques Heers, *Le Moyen-âge : une imposture*, et Régine Pernoud, *Pour en finir avec le Moyen Age*.

<sup>3</sup> Par dynasties officielles, j'entends les dynasties pour lesquelles a été rédigée une histoire (*zhengshi* 正史). Sont donc considérées comme telles les dynasties Wei, Shu, Wu (ces trois dynasties ont leur histoire dans le *Sanguozhi*, Histoire des Trois Royaumes) les deux Jin, les Song, Qi du Sud, Liang, Chen, Wei (du Nord), Qi du Nord, Zhou.

qui l'encadrent, les Han 漢 et les Tang 唐, dont l'une servit de modèle pendant tout l'Empire et l'autre fut une référence dans les domaines artistiques et littéraires. Les raisons que je viens d'invoquer sont bien suffisantes pour effrayer le chercheur débutant qui préfère étudier un domaine plus connu. Ces siècles durant lesquels l'Empire chinois multiplie les contacts avec ses voisins me semblent très importants pour comprendre ceux qui se définissent comme *Han*, car c'est probablement dans leur relation avec des populations autres que les *Han* ont pris conscience de leur propre culture. Ne doit-on pas passer par l'Autre pour se connaître soi-même ? Les Chinois ont ainsi pris conscience des tons de leur langue grâce au travail des traducteurs qui ont été amenés à comparer leur langue avec celle des Indiens qui, elle, était sans ton.<sup>4</sup> À toutes les époques, la Chine a été en contact avec ses voisins. Pacifiques ou belliqueux, ces rapports ont abouti à un enrichissement mutuel, sur lequel les historiens chinois ont tendance à ne pas s'appesantir. Aux douze dynasties reconnues par l'historiographie chinoise, il faut ajouter les nombreux royaumes fondés par des Chinois ou des populations qualifiées de «barbares». C'est notamment le cas des Seize Royaumes des cinq Barbares que présente le tableau fourni en annexe<sup>5</sup>.

Une étude générale des populations frontalières des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles aurait largement débordé le cadre d'un mémoire de maîtrise, aussi me suis-je orienté plus modestement vers une biographie. Il me fallait trouver un personnage suffisamment représentatif pour donner une idée des rapports qu'entretenait l'Empire avec ses voisins. Un chef d'un royaume non reconnu par l'Empire semblait correspondre à ces critères. En observant plus attentivement le tableau des divers royaumes fondés dans le nord, nous pouvons voir que les fondateurs de cinq des royaumes xianbei portent le même nom de famille, Murong 慕容. Ce nom revenant à de nombreuses reprises, j'ai voulu savoir si ces personnages étaient issus de la même famille. Non seulement ces souverains appartenaient au même clan, mais ils descendaient d'un même ancêtre. Celui-ci a pour nom Murong Wei<sup>6</sup> 慕容魔 (269-333). Ce personnage est à première vue mineur. Sa biographie dans le *Jinshu* n'occupe que neuf pages dans l'édition de la *Zhonghua shuju* tandis que celle d'autres chefs «barbares»

<sup>4</sup> Voir Jacques Pimpaneau, *Histoire de la littérature chinoise*, p. 200.

<sup>5</sup> Voir p. 105.

<sup>6</sup> Le caractère wei 魔 possède actuellement, selon le *Hanyu daizidian*, Chengdu, Sichuan cishu chubanshe, 1990, trois prononciations : *wēi*, *huì* et *guī*. Selon le même dictionnaire, la prononciation *wēi* s'applique au personnage que nous étudions, ce qui est en accord avec le *Shiliuguo zuanlu*, *juan* 3, p.19 qui, pour ce caractère, indique *wu zui qie* 五罪切. Pourtant, certains auteurs, comme Gerhart Schreiber (dans son article « The History of the Former Yen dynasty (285-370) I », *Monumenta Serica*, 1949-1955, n°14, p. 374-480), utilisent la prononciation *huì* et par là se rattachent à la tradition de Sima Guang, *Zizhi tongjian*, *juan* 86, p. 2734 où nous pouvons lire *wei*, *hu zui fan* 魔, 乎罪翻. Dans cette étude, je suivrai la prononciation du *Hanyu daizidian* qui est considéré comme le dictionnaire de référence pour les caractères.

comme Shi Le, Shi Jilong ou Liu Cong en occupent bien plus, respectivement quarante-six, vingt-sept et vingt pages. Néanmoins, Murong Wei m'est apparu de plus en plus intéressant à mesure qu'avançaient mes recherches. Pendant quarante-neuf ans, il a régné sur des populations chinoises et murong du nord-est de la Chine. Son influence dans la région a été très importante : il a développé l'agriculture et a mis en place une administration calquée sur celle de l'Empire. Durant son règne, il s'est toujours dit loyal aux Jin, et nombreux sont ceux qui se sont réfugiés dans son territoire qui, par rapport à la Plaine Centrale, était comme un véritable havre de paix. Il naquit au début de la dynastie des Jin Occidentaux 西晉 (265-316) et mourut sous les Jin Orientaux 東晉(317-420). Il est donc contemporain de la rébellion des Huit princes (*bawang zhi luan* 八王之亂), grave crise politique qui aboutit à un changement dynastique. Pendant que les rivalités faisaient rage à la cour, les populations voisines de l'Empire déclenchaient des incursions massives ; des calamités en tout genre s'abattaient sur les provinces, et de grandes familles cherchaient à concentrer le pouvoir entre leurs mains. Murong Wei est contemporain de ces troubles.

Compte tenu de sa politique, j'aurais pu intituler cette recherche «Murong Wei (269-333) un barbare qui sinise la Chine du Nord», j'ai préféré étudier ce chef en m'interrogeant sur ses ambitions, ses rapports avec l'Empire et sur la perception que ses contemporains avaient de lui. Les nombreuses sources secondaires disponibles que j'ai eues entre les mains ne m'ont pas permis de trouver des réponses à mes diverses interrogations ; la plupart des articles ou ouvrages traitant de Murong Wei se contentent de faire une synthèse des documents anciens.

Comme la plupart des grands chefs «barbares», Murong Wei a eu droit à une biographie officielle qui se trouve dans le *Jinshu* 晉書. D'autres sources complètent les informations fournies par cette biographie. Mis à part un ouvrage coréen ancien qui mentionne Murong Wei, on ne connaît celui-ci que par des documents écrits par des Chinois. C'est un point important sur lequel j'aurai l'occasion de revenir, mais qui mérite d'être signalé dès à présent. D'autre part, peu de chercheurs se sont penchés sur les problèmes soulevés par le vocabulaire que nous utilisons en français (et dans les langues occidentales) pour traduire certains termes chinois. Le passage au français trahit souvent le sens original et nous renvoie ainsi une image déformée. La vision des «Barbares» véhiculée par les sources mérite toute notre attention, car elle nous permettra de mieux comprendre les documents utilisés. C'est la raison pour laquelle je commencerai par un chapitre introductif traitant de ces trois problèmes : les sources, le vocabulaire et l'image

des « Barbares ». Dans un premier temps, je ferai un état des lieux et une critique des sources que j'ai utilisées. Ensuite, je définirai le vocabulaire que j'emploierai tout au long du mémoire. Enfin, j'expliquerai quelle représentation du monde avaient les Chinois, et quelle image ils se faisaient des « Barbares ». On ne peut faire le portrait d'un homme sans d'abord comprendre le milieu dans lequel il évoluait, autrement dit le contexte historique général. C'est ce dont je traite dans le second chapitre. La biographie de Murong Wei proprement dite, c'est-à-dire la synthèse des sources dont on dispose, fait l'objet du troisième. Enfin, dans la dernière partie, je m'intéresserai à un certain nombre de problèmes que j'ai rencontrés au cours de mes recherches. En effet, les sources nous donnent une image particulière de Murong Wei mais elles laissent dans l'ombre de nombreux points. Nous ne savons presque rien ni de sa formation ni de ses coutumes. Ses rapports avec l'Empire ont parfois été très ambigus. On peut se demander s'il était vraiment sincère dans sa loyauté affichée envers l'Empire. Peut-être se déclarait-il vassal des Jin simplement pour mieux asseoir son pouvoir dans la région qu'il contrôlait. En outre, la cour lui décerna à de nombreuses reprises certains titres ou distinctions. Que signifiaient-ils ? Telles sont les questions que je traiterai dans la quatrième partie.

## Chapitre premier

### Les sources et la vision des « Barbares » qu'elles véhiculent

Les problèmes essentiels que rencontre le chercheur s'intéressant à l'histoire des populations en relation avec la Chine sont de trois ordres. Le premier est celui des sources. La plupart de ces populations, environ 700 peuples mentionnés par l'historiographie chinoise<sup>7</sup>, ne nous ont pas laissé de documents écrits. Nous ne connaissons ces peuples que par les sources chinoises rédigées dans un certain contexte et destinées à un public restreint, les lettrés fonctionnaires. Ces derniers utilisent des termes spécifiques pour nommer et décrire les peuples étrangers à leur culture. La connaissance et la parfaite compréhension de ce vocabulaire est la deuxième difficulté que nous rencontrons. Par ailleurs, ces sources véhiculent une vision particulière de ces peuples. En effet, les documents que nous utilisons ont tous été écrits par et pour des fonctionnaires confucéens ayant vécu bien après les faits qu'ils rapportent. Ils nous ont transmis une vision toute orthodoxe de la Chine ; celle-ci, selon eux, se trouvant être le centre civilisateur autour duquel gravitent les « Barbares », cuits ou crus selon qu'ils sont sinisés ou non. Cette vision de la Chine (en fait du monde) et de ses voisins transmise par les sources est la troisième difficulté à laquelle nous nous heurtons.

C'est en ayant cela à l'esprit que j'ai entrepris mes recherches sur Murong Wei. Dans ce premier chapitre, je commencerai par un examen critique des sources sur lesquelles je me suis appuyé. Je vais essayer de montrer comment elles ont été rédigées et sur quels documents leurs auteurs se sont appuyés. Tout au long de ce mémoire, je vais être amené à utiliser des termes français, comme « Chine », « Chinois » ou encore « Barbares » qui ne permettent pas toujours de se faire une idée précise de la situation de l'Empire chinois, soit parce qu'ils correspondent à des mots chinois différents, soit parce qu'ils sont trop vagues. C'est la raison pour laquelle je consacrerai une partie à ces problèmes lexicaux. Enfin, il m'a semblé important d'expliquer quelle était l'image des « Barbares » et la représentation du monde qu'avaient les Chinois. Ce sera l'objet de la troisième partie de ce chapitre.

---

<sup>7</sup> Voir Endymion Wilkinson, *China History : A Manual*, p. 686.

## Les sources

Lors d'un séjour à Taiwan entrepris dans le cadre de ces recherches, j'ai eu la chance de pouvoir consulter la version électronique du *Siku quanshu* (*Collection complète en quatre magasins* 四庫全書)<sup>8</sup>, ce qui m'a permis d'explorer rapidement les 1500 volumes que comprend l'édition moderne. Le nom de Murong Wei 慕容廆 apparaît dans 103 ouvrages, comptabilisant 395 occurrences. Ce chiffre m'a paru énorme au premier abord, étant donné que Murong Wei est à première vue un personnage mineur, comme je l'ai signalé dans l'introduction. Après avoir fait un tri sélectif de ces ouvrages, je me suis rendu compte que la plupart des occurrences provenaient des trois mêmes livres, à savoir le *Shiliuguo chunqiu* 十六國春秋 (*Printemps et automnes des seize royaumes*) de Cui Hong 崔鴻 (479-525), le *Zizhi tongjian* 資治通鑑 (*Miroir général pour l'aide au gouvernement*) de Sima Guang 司馬光 (1019-1086) et le *Jinshu* 晉書 (*Histoire des Jin*) de Fang Xuanling 房玄齡 (578-648). Parmi les autres ouvrages, nous trouvons des livres historiques, des monographies locales (*fangzhi* 方志) traitant de l'actuel Liaoning, des dictionnaires (en effet, le caractère Wei 廆 étant assez rare, il est souvent associé au personnage de Murong Wei), etc. Hormis ces sources chinoises, j'ai exploité un ouvrage coréen ancien, le *Samguk Sagi* 三國史記 (*Histoire des Trois Royaumes*) de Kim Pusik 金富軾 (1075-1151). Parmi tous les documents que j'ai consultés aucun ne fait mention de cet ouvrage dans leur partie consacrée à Murong Wei, pas même des entreprises aussi volumineuses que le *Zhongguo tongshi* 中國通史 en 20 volumes de Bai Shouyi 白壽彝 ou le *Zhonghua tongshi* 中華通史 en 12 volumes de Chen Zhiping 陳致平. Pourtant lorsque j'ai commencé mes recherches je pensais que Murong Wei devait avoir été mentionné dans des sources coréennes puisqu'il était actif essentiellement dans le Liaoning actuel, province assez proche de la péninsule coréenne. De plus, il eut de nombreux contacts avec les Kokuryō 高句麗, population considérée comme coréenne. C'est en ayant cela à l'esprit que j'ai exploré le fond coréen de la bibliothèque de l'Institut des hautes études coréennes pour finalement y découvrir le *Samguk sagi*.

---

<sup>8</sup> Version électronique publiée par la société Digital Heritage Publishing basée à Hong-Kong.

## *Le Shiliuguo chungiu*

L'ouvrage le plus connu qui traite des populations en contact avec l'Empire à cette époque est le *Shiliuguo chungiu*, attribué à un certain Cui Hong. On sait de lui qu'il fut un fonctionnaire des Wei du Nord 北魏 (386-534), chargé de rédiger sous les empereurs Xiaowen 孝文 (467-471-499) et Xuanwu 宣武 (483-499-515) les chroniques journalières (*qijuzhu* 起居注, littéralement « notes sur les mouvements et repos [de l'empereur] »). Achevé en 522, le *Shiliuguo chungiu* comporte 102 *juan*. L'auteur a collationné les différentes histoires (*guoshu* 國書) des royaumes barbares de l'époque des Jin. Sans doute à l'imitation de l'Empire chinois, ces royaumes employaient des historiographes chargés de rédiger des annales. Pour ce qui est des Yan Antérieurs, le *Shitong* 史通 de Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), célèbre ouvrage de critique historique écrit sous les Tang, nous apprend qu'ils « disposaient des chroniques journalières des empereurs collationnées par Du Fuquan, c'est ce qui donna les *Annales des Yan* (*Yanji*) 前燕有起居注, 杜輔全錄以爲燕紀。 »<sup>9</sup> Nous ne savons pas qui est ce Du Fuquan, d'ailleurs ni lui ni son ouvrage ne sont mentionnés dans les chapitres bibliographiques du *Suishu* et des *Tangshu*. Ces chroniques journalières ont vraisemblablement été inaugurées par Murong Wei, en effet, pendant la plus grande partie de son règne, celui-ci s'est appliqué à imiter les souverains chinois. Or une de leur ambition n'était-elle pas de laisser à la postérité le souvenir de leurs hauts faits en faisant rédiger les annales de leur règne ?

L'ouvrage de Cui Hong est mentionné dans deux versions : une en 100 *juan* dans le *Suishu*<sup>10</sup> 隋書, une autre en 120 *juan* dans les *Jiu Tangshu*<sup>11</sup> 舊唐書, et *Xin Tangshu*<sup>12</sup> 新唐書. Le *Siku quanshu zongmu tiyao* 四庫全書總目 nous apprend toutefois que l'ouvrage « s'est perdu sous les Song du Nord 亡於北宋也 »<sup>13</sup>, certainement après 984, date de la publication du *Taiping yulan* (Encyclopédie de l'ère Taiping 太平御覽), rédigée sous la direction de Li Fang 李昉 (925-996). En effet, le *Shiliuguo chungiu*<sup>14</sup> est présenté dans le chapitre des sources (*jingshi tushu gangmu* 經史圖書綱目) de cette encyclopédie en 1000 *juan*, et est cité à de nombreuses reprises tout au long de l'ouvrage.<sup>15</sup>

<sup>9</sup> *Shitong tongshi*, *juan* 12, p. 358.

<sup>10</sup> *Suishu*, *juan* 33, p. 963.

<sup>11</sup> *Jiu Tangshu*, p. 1993.

<sup>12</sup> *Xin Tangshu*, p. 1462.

<sup>13</sup> *Siku quanshu zongmu tiyao*, p. 584.

<sup>14</sup> *Taiping yulan*, *yinshumu* 引書目, 7a.

<sup>15</sup> *Taiping yulan*, *juan* 121, 1a par exemple.

Sous l'ère Jiaqing (1522-1567) des Ming, le *Shiliuguo chungiu* réapparaît sous la plume de Tu Qiaosun 屠喬孫 (d.i.) et Xiang Lin 項林 (d.i.) ; le *Siku quanshu zongmu tiyao* qualifie cette version de « contrefaite »<sup>16</sup>, il s'agit, en effet, d'une mauvaise reconstruction de l'ouvrage perdu à partir de citations tirées du *Jinshu* et du *Zizhi tongjian*. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Tang Qiu 湯球 (1804-1881) complète cette version et lui donne le nom de *Shiliuguo chungiu jibu* (Version reconstituée du *Shiliuguo chungiu* 十六國春秋輯補) en 101 *juan*.

Le *Siku quanshu zongmu tiyao* signale aussi l'existence d'une autre version du *Shiliuguo chungiu* qui porte le nom de *Bieben Shiliuguo chungiu shiliu juan* (Autre version du *Shiliuguo chungiu* en 16 *juan*). Il nous apprend ceci :

[Cette version] est comprise dans le *Han Wei congshu* (Collection d'ouvrages des Han aux Wei) de He Tang, elle est apparue avant la version de Tu Qiaosun mais est moins détaillée. Elle consacre un chapitre (*lu* 錄) à chacun des Seize Royaumes et ne traite que des cinquante-huit souverains usurpateurs, les seigneurs n'y ont pas leur biographie. Cette version est du style « chronique des états étrangers », elle ne vaut pas celle en 102 *juan*, nous ne nous y attarderons donc pas.

載何鏜《漢魏叢書》中，其出在屠喬孫本之前，而亦莫詳其所自。十六國各爲一錄，惟列僭僞之主五十八人，其諸臣皆不爲立傳，全爲「載記」之體，其非一百二卷之舊已不待言。<sup>17</sup>

Nous ignorons toutefois la façon dont le *Bieben Shiliuguo chungiu* a été conçu. À ce propos, Tang Qiu affiche l'opinion suivante :

Il est écrit dans le chapitre bibliographique du *Suishu* : Cui Hong, *Printemps et automnes des seize royaumes*, 100 *juan*. Il y est dit aussi : *Notes*, 16 *juan*<sup>18</sup>. Ainsi, nous savons que sous les Sui il y avait deux versions [de l'ouvrage]. Celle en 100 *juan* a disparu il y a longtemps, mais les *Notes* se sont transmises jusqu'à nous.

隋書經籍志云：崔鴻十六國春秋一百卷。又云：纂錄十六卷。知隋時其書原有二本。百卷久已放佚。而纂錄本則歷代流傳。<sup>19</sup>

Tang Qiu pense que ces *Notes* mentionnées dans le *Suishu* sont justement le *Bieben Shiliuguo chungiu shiliu juan* ; il compile alors plusieurs versions existantes du *Bieben Shiliuguo chungiu shiliu juan* du *Han Wei congshu* et les fait éditer sous le nom de *Shiliuguo chungiu zuanlu* (Notes sur le *Shiliuguo chungiu* 十六國春秋纂錄) en 16 *juan*.

<sup>16</sup> *Siku quanshu zongmu tiyao*, p. 584.

<sup>17</sup> Id.

<sup>18</sup> Nous avons vérifié et c'est exact, voir *Suishu*, *juan* 33, p. 963.

<sup>19</sup> *Shiliuguo chungiu zuanlu*, p. 1.

Pour la connaissance de cette période, la version la plus intéressante me paraît être le *Shiliuguo chunqiu jibu*, bien plus complet que le *Shiliuguo chunqiu zuanlu*. Pourtant, cet ouvrage reste d'une utilité limitée puisque deux autres ouvrages postérieurs, certes, mais plus complets, ont fait la synthèse de toutes les sources disponibles lors de leur rédaction et livrent ainsi bien plus d'informations que le *Shiliuguo chunqiu*. Il s'agit en l'occurrence du *Jinshu* et du *Zizhi tongjian*.

### Le *Jinshu*



Fang Xuanling, tiré de *Sancai tuhui*, p. 668.

Le *Jinshu* tel que nous le connaissons a été rédigé entre la vingtième et la vingt-deuxième année de l'ère Zhenguan des Tang (646-648) sous la direction de Fang Xuanling, Chu Suiliang 褚遂良 (596-658) et Xu Jingzong 許敬宗 (592-672), aidés par une équipe d'une vingtaine de personnes. Le *Jinshu* est la première histoire officielle (*zhengshi* 正史) dont la rédaction, confiée à une équipe, a été commandée par un empereur, en l'occurrence Tang Taizong 唐太宗 (599-626-649), qui n'était pas satisfait des histoires des Jin qui circulaient à son époque. En effet, sous les Tang étaient disponibles une vingtaine d'histoires des Jin, toutes plus ou moins complètes, entre autres, le *Jinji* 晉紀 de Lu Ji 陸機 (261-303), le *Jinji* 晉紀 de Gan Bao 干寶 (ca. 350), le *Jinshu* 晉書 de Xie Lingyun 謝靈運 (385-433), pour ne citer que les auteurs les plus connus.

Il est admis que la source principale du *Jinshu* de Fang Xuanling est le *Jinshu* 晉書 de Zang Rongxu 臧榮緒 (415-488), qui était sous les Tang le meilleur ouvrage traitant des

Jin. S'ajoutaient à cela les chroniques journalières des empereurs (*qijuzhu*) qui subsistaient et d'autres sources littéraires telles que les *Nouveaux propos mondains* (*Shishuo xinyu* 世說新語) de Liu Yiqing 劉義慶 (403-444) et le *À la recherche des esprits* (*Soushenji* 搜神記) de Gan Bao. Le *Jinshu* comprend 130 *juan*, dont 30 de « chronique des états étrangers » (*zaiji* 載記), largement inspirés du *Shiliuguo chunqiu*. Un *juan* complet, le *juan* 108, est consacré à Murong Wei et à deux de ses collaborateurs ; cette biographie, dont je donne en annexe la traduction annotée<sup>20</sup>, est le pilier sur lequel s'appuie toute mon étude.<sup>21</sup>

Le *Jinshu* a été l'objet de nombreuses critiques. Pour commencer, œuvre d'une équipe de fonctionnaires-historiographes, il a souffert d'un manque de coordination. C'est ainsi qu'on a pu y relever de nombreuses erreurs, des contradictions ou des répétitions. Par exemple, il est dit dans la « Biographie de Li Zhong 李重傳 » de se référer à la « Monographie sur les 100 fonctionnaires 百官志 »<sup>22</sup> ; il y a bien une monographie sur les fonctionnaires dans le *Jinshu*, mais elle porte le nom de *zhiguanzhi* 職官志, nous nous trouvons bien en face d'une erreur. Nous pouvons aussi citer la « Biographie de Sima Biao 司馬彪傳 » dans laquelle il est dit de se référer à la « Monographie sur les sacrifices hors de la ville 郊祀志 »<sup>23</sup>, monographie inexistante dans le *Jinshu*. Malgré tout, les histoires officielles en général et le *Jinshu* en particulier demeurent une mine d'informations pour la connaissance de la Chine.

Le *Shiliuguo chunqiu*, le *Jinshu* et d'autres documents ont été les sources d'un ouvrage extrêmement connu, synthèse magistrale de l'histoire de la Chine des débuts jusqu'aux Cinq Dynasties, il s'agit du *Zizhi tongjian*.

---

<sup>20</sup> Voir p. 76.

<sup>21</sup> Concernant le *Jinshu* voir Wu Tianren, *Zhengshi daodu*, p. 37-41 et Song Yanshen, *Zhongguo shixue shi gangyao*, p. 110-113.

<sup>22</sup> *Jinshu*, *juan* 46, p. 1312.

<sup>23</sup> *Jinshu*, *juan* 82, p. 2142.



Sima Guang, tiré de *Sancai tuhui*, p. 707

Sima Guang (1019-1086), lettré des Song du Nord (960-1127) et membre de l'Académie Hanlin 翰林院 sous l'empereur Shenzong 神宗 (1048-1067-1085) lui présente le *Zizhi tongjian* en 1084. Il a mis 19 ans à le rédiger, aidé par trois principaux collaborateurs : Liu Shu 劉恕 (1032-1078), Liu Ban 劉攽 (1023-1088) et Fan Zuyu 范祖禹 (1041-1098). C'est une synthèse sous forme annalistique de l'histoire de la Chine du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au milieu du x<sup>e</sup> ap. J.-C., soit une période de plus de 1300 ans. Il comprend 294 *juan* (354 si l'on compte les chapitres de table des matières *mulu* 目錄 et de vérification *kaoyi* 考異). Lors de la rédaction de cet ouvrage, Sima Guang a utilisé toutes les sources disponibles à son époque, et pour ce qui nous intéresse, certains documents historiques écrits pendant la période que nous étudions mais aujourd'hui disparus, tels que le *Shiliuguo chunqiu* par exemple.

Le *Zizhi tongjian* étant une série d'annales, il est parfois difficile d'avoir une vision globale d'un événement, puisque tout est donné selon un ordre chronologique et non thématique. Dans cette optique, Yuan Shu 袁樞 (1130-1205) découpa le *Zizhi tongjian* en 308 thèmes pour former un ouvrage qu'il intitula *Tongjian jishi benmo* (Tenants et aboutissants du *Miroir Général* classés par rubriques 通鑑紀事本末). Son travail eut une réelle influence dans l'historiographie chinoise et servit de modèle à d'autres ouvrages historiques, tels que le *Songshi jishi benmo* (Tenants et aboutissants de l'*Histoire des Song* classés par rubriques 宋史紀事本末) de Chen Bangzhan 陳邦瞻 (?-1623), le *Zuozhuan*

*jishi benmo* (Tenants et aboutissants du *Commentaire de Zuo* classés par rubriques 左傳紀事本末) de Gao Shiqi 高士奇 (1645-1704) etc. Il m'a été utile car un chapitre traite de Murong Wei.<sup>24</sup> Malheureusement, ce chapitre n'est pas exhaustif, ainsi de nombreuses mentions de Murong Wei dans le *Zizhi tongjian* n'ont pas été reportées dans le *Tongjian jishi benmo*.

### *Le Samguk sagi*

Une autre source mérite d'être signalée car elle présente quelques faits qui ne se trouvent pas dans les ouvrages mentionnés ci-dessus. Il s'agit du *Samguk sagi* 三國史記, considéré comme la plus importante source pour l'étude de la Corée, des origines à 935. Ayant pour modèle les histoires dynastiques chinoises, cet ouvrage fut écrit en 1145 par Kim Pusik 金富軾 (1075-1151), haut fonctionnaire et grand lettré coréen de la dynastie Koryŏ 高麗 (918-1392), et traite de la période des Trois Royaumes 三國 (57 av. J.-C. – 935 ap. J.-C.). Outre le fait que cet ouvrage mentionne de (rares) faits qui ne sont pas signalés par le *Jinshu* et le *Zizhi tongjian*, il est intéressant de remarquer que Murong Wei, considéré comme un personnage secondaire, fut tout de même assez actif en Chine du Nord-Est pour que des annales chinoises et coréennes aient signalé son existence et ses faits et gestes.

### *Les sources secondaires*

Pour cette étude, je me suis également appuyé sur un article de Gerhard Schreiber intitulé « The History of The Former Yen Dynasty (285-370) ». Schreiber y fait la synthèse des sources principales mentionnées plus haut. Il s'intéresse à l'histoire des Yan Antérieurs et consacre une partie à Murong Wei parce qu'il est considéré comme l'ancêtre fondateur de cette dynastie. Cet article n'est pas centré uniquement sur le personnage que j'étudie, mais envisage la dynastie dans son ensemble. Pourtant, je considère que l'étude de Schreiber reste d'un intérêt limité puisqu'il ne replace pas les événements concernant les Murong dans leur contexte historique. D'autre part, sa traduction, ou plutôt paraphrase, des sources reste discutable : il n'a, par exemple, ni traduit, ni expliqué les titres décernés à Murong Wei par des empereurs ou des hauts fonctionnaires de l'Empire. Cela me semble regrettable. Pour comprendre l'attitude de l'Empire envers les populations voisines, il faut

<sup>24</sup> Il s'agit du chapitre intitulé *Murong ju ye* (Les Murong occupent Ye 慕容據鄴), Voir Yuan Shu, *Tongjian jishi benmo*, *juan* 13, p. 768-776.

étudier les titres et fiefs qu'on leur décerne. Certains titres correspondaient réellement à des fonctions, d'autres n'étaient qu'honorifiques. Il serait intéressant de déterminer si les titres donnés à Murong Wei lui permettaient d'administrer officiellement son territoire. C'est l'un des problèmes que nous étudierons dans le quatrième chapitre de ce mémoire.

Les sources secondaires chinoises que j'ai utilisées se regroupent en deux catégories. Il y a d'une part les ouvrages traitant des populations voisines de l'Empire et d'autre part les études historiques portant sur la période des *Wei*, *Jin* et des *Nanbeichao*. Ces dernières années, de nombreux ouvrages traitant des populations frontalières de la Chine ont été publiés en Chine. La plupart d'entre eux comprennent une partie consacrée aux Murong. Pourtant, rares sont les ouvrages qui dépassent la synthèse des sources et qui proposent au lecteur une véritable réflexion sur les contacts entre l'Empire et ses voisins. Il en est de même pour les études historiques. Dans la série éditée par Bai Shouyi, *Zhongguo tongshi*, se trouve un chapitre entier consacré aux sources.<sup>25</sup> On y retrouve non seulement la présentation des sources littéraires telles que histoires dynastiques, monographies, encyclopédies, etc., mais également des parties consacrées à l'archéologie. Pourtant, à la lecture de certains chapitres je n'ai pas l'impression que les découvertes archéologiques aient été prises en compte. La partie traitant de Murong Wei n'est qu'une simple traduction des sources anciennes. On peut aussi remarquer que les deux volumes consacrés aux *Wei*, *Jin*, *Nanbeichao* ont la même structure qu'une histoire dynastique des plus officielles ; dans un premier temps est présentée l'histoire événementielle, puis suivent des monographies thématiques et des biographies. On peut se demander ce qui a vraiment changé dans l'historiographie chinoise hormis l'utilisation du vocabulaire marxiste.

Le lecteur voudra bien se reporter à la bibliographie figurant à la fin de l'étude qui propose sous la rubrique « Ouvrages en langue chinoise d'après 1900 » quelques titres qui m'ont néanmoins été utiles.

### **De quelques problèmes de vocabulaire**

Lorsque l'on commence une recherche, la première chose est de mettre au point le vocabulaire. Étudier les populations en relation avec l'Empire chinois des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles n'est pas une chose aisée, d'autant plus qu'elle nous est rendue encore plus difficile par un certain nombre de problèmes d'ordre lexical. Il m'est apparu indispensable de définir dès maintenant des mots comme « Chinois », « Barbare », « Chine » ou « Empire », ce qui me

---

<sup>25</sup> Bai Shouyi (éd.), *Zhongguo tongshi*, vol. VII, p. 1-116.

permettra également de faire ressortir le type de problèmes que j'ai pu rencontrer dans ma recherche.

### *De quels Chinois est-il question ?*

Dans les langues occidentales, nous avons pris l'habitude de traduire les termes *Zhongguoren* 中國人, *Hanren* 漢族人, *Huaren* 華人 de la langue chinoise moderne par le même terme, à savoir Chinois. Cette traduction est inexacte puisque ces termes recouvrent, en chinois, des réalités un peu différentes. En effet, un *Zhongguoren* est une personne ayant la nationalité de la République Populaire de Chine ; un *Hanzuren*, est une personne appartenant à l'ethnie (*zu* 族) des *Han* qui selon le *Hanyu da cidian*<sup>26</sup> est « l'ethnie principale de notre pays 我國主體民族 ». Enfin, un *Huaren* est une personne issue de la culture chinoise, même si elle ne réside pas sur le territoire chinois. Ces termes se distinguent plus par leur emploi que par leur sens, notamment pour *Huaren* et *Hanzuren*. *Zhongguoren* ferait plutôt référence à la nationalité, *Hanren*, à l'ethnie et *Huaren*, à la culture. Par exemple, un français d'origine chinoise sera certainement considéré comme un *Huaren* par des Chinois du continent. Ce même terme peut également s'appliquer à la majorité des habitants de Taiwan, de Singapour, sans pour autant heurter leur nationalisme. Par contre, de nombreux Taiwanais refusent d'être appelés des *Zhongguoren*, mot qui, selon eux, ferait d'eux des citoyens de la République Populaire de Chine.

Ces difficultés lexicales deviennent plus aiguës lorsque nous désignons les anciens habitants de la Chine actuelle, car de nombreux chercheurs commettent des confusions. À l'époque de Murong Wei, le territoire de l'actuelle République Populaire de Chine est peuplé par un ensemble hétérogène de populations. La grande majorité est ce que les sources anciennes nomment les *Hua* 華. Les *Hua* sont les habitants de l'antique Huaxia 華夏. Le terme *Huaxia* désignait, au départ, la Plaine Centrale et peu à peu s'est étendu au territoire tout entier pour finir par désigner la Chine entière. La première mention du terme *Hua* apparaît dans le texte suivant du *Zuozhuan* 左傳 :

Les populations frontalières ne comploteront pas contre la Chine ; les Barbares ne troubleront pas notre (état) resplendissant.

裔不謀夏，夷不亂華。<sup>27</sup>

Kong Yinda insère le commentaire suivant pour cette phrase :

<sup>26</sup> *Hanyu da cidian*, entrée *Hanzu*.

<sup>27</sup> *Shisanjing zhushu*, p. 243.

La Chine possède des rites et des coutumes nobles, c'est pour cela qu'on la nomme Xia (brillant et grand) ; on y trouve des vêtements et des ornements resplendissants, c'est pourquoi on l'appelle Hua (éclatant).

中國有禮儀之大，故稱夏，有服章之美，謂之華。<sup>28</sup>

Kong Yingda nous donne ici une étymologie du terme *Huaxia*, *Hua* signifiant resplendissant, éclatant et *Xia* brillant, grand. Le *Huaxia* est donc un pays resplendissant tant par ses coutumes que par les vêtements de ses habitants. C'est en fait toute la culture *huaxia* qui resplendit dans toutes les directions et « éclaire » les populations non civilisées.

Les chercheurs qui étudient la Chine du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle utilisent le terme *Han* 漢 ou *hanzu* 漢族 pour désigner les *Hua* par rapport aux populations étrangères. C'est un anachronisme puisqu'à cette époque, ce terme n'est pas encore employé. Il a été utilisé surtout à partir des Yuan pour désigner les Chinois par opposition aux Mongols, comme l'illustre l'exemple suivant tiré de *l'Histoire des Yuan* : « Il fut interdit aux *Han* de s'assembler en groupe et de se battre avec des Mongols. 禁漢人聚眾與蒙古人鬥毆。 »<sup>29</sup> Dans le *Jinshu*, les Chinois, quand ils sont comparés aux Barbares, sont appelés *Hua* 華, et ceci aussi bien lorsque des Chinois parlent d'eux-mêmes que lorsque des Barbares évoquent des Chinois. Par exemple, Wang Yin 王隱 (ca. 315), fonctionnaire des Jin Orientaux et rédacteur d'une *Histoire des Jin* (*Jinshi* 晉史), dit à un de ses supérieurs qu'il « était témoin des échecs et des succès des Chinois et Barbares. 華夷成敗皆在耳目。 »<sup>30</sup> Il utilise les termes *Hua* 華 et *Yi* 夷 respectivement pour Chinois et Barbares. Autre exemple, évoquant les coutumes différentes des Chinois et des Barbares, Murong Wei utilise également le terme *Hua*.<sup>31</sup> Dans le *Jinshu*, *Han* n'est jamais utilisé pour désigner les habitants de l'Empire.<sup>32</sup> Le fait que les historiens chinois actuels utilisent le terme *Han* pour désigner les *Hua* me semble être un problème d'identité nationale. Ces historiens ont tendance à faire des *Han* les descendants directs des *Hua*. C'est un peu comme en France lorsqu'on enseignait aux enfants « Nos ancêtres les Gaulois ... » En soutenant cela, les historiens oublient les vagues de migrations successives des Romains, des « Barbares » (célèbres pour leurs invasions du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle). Oublier les mouvements de population est un phénomène qui touche tous les peuples qui ont tendance à faire remonter leur civilisation le plus loin possible et à se déclarer les descendants directs des anciens

<sup>28</sup> *Shisanjing zhushu*, p. 976.

<sup>29</sup> *Yuanshi*, juan 7, p. 141.

<sup>30</sup> *Jinshu*, juan 52, p. 2142.

<sup>31</sup> *Jinshu*, juan 108, p. 2804.

<sup>32</sup> Comme j'ai pu facilement le vérifier en consultant les versions électroniques des Histoires Dynastiques. Voir le site <http://www.sinica.edu.tw/ftms-bin/ftmsw3>.

habitants du territoire sur lequel ils vivent. Ceci est valable pour l'Occident comme pour la Chine. Pendant les quelques mille six cents ans qui se sont écoulés depuis les Jin, il y a eu en Chine de nombreuses vagues de migrations, et sans mentionner celles de la période que nous étudions, il y en a eu aussi sous les Liao 遼, les Jin 金, les Yuan 元, les Mandchous... À moins d'une recherche approfondie utilisant les méthodes les plus actuelles telles que la comparaison des ADN, rien ne prouve que les *Han* actuels sont les descendants « purs » des *Hua* d'antan. Selon moi, ce sont les traditions et les coutumes qui font l'identité nationale et cet héritage transmis (non sans changements) compte bien plus que le *pedigree*. Pour ne pas surcharger mon mémoire, j'utiliserai par commodité « Chinois » lorsqu'il sera question des *Hua*.

#### *À propos des « Barbares »*

Le terme français « Barbare » est celui qui convient le mieux pour traduire *Hu* 胡. En effet, barbare vient du grec *barbaros* qui désignait les populations non-grecques, c'est-à-dire celles qui ne parlaient pas grec et qui n'étaient pas de culture grecque. Cela correspond assez bien au terme chinois, qui, quant à lui, s'appliquait aux populations qui n'étaient pas de culture chinoise. *Hu* est devenu, en chinois, une appellation générale, mais les sources parlent aussi des 四夷 *Siyi*, les Quatre Barbares. Ce terme, utilisé pour la première fois dans le *Shangshu*<sup>33</sup> désignait les populations étrangères d'après leur situation par rapport à la Chine. Les *Di* 狄 étaient au Nord, les *Man* 蠻 au Sud, les *Yi* 夷 à l'Est et les *Rong* 戎 à l'Ouest. Ces quatre termes peuvent être rendus en français par le terme « Barbare ». Évidemment, si l'on utilise ce mot, c'est que l'on se place du point de vue des historiographes chinois. Pour ma part, j'utiliserai plus volontiers l'expression « populations frontalières », qui me semble plus neutre et qui a le mérite de traduire le terme chinois *yi* 裔. C'est ce terme que Murong Wei utilise lorsqu'il veut parler des populations frontalières par rapport aux Chinois. À l'origine, *yi* signifiait les bords d'un vêtement, c'est la définition donnée par le *Shuowen jiezi* (*yi*, c'est les basques d'un vêtement 裔衣裾也).<sup>34</sup> Par extrapolation, le terme a eu le sens de bord puis de populations frontalières, c'est-à-dire situées aux *bords* du royaume.

<sup>33</sup> *Duanju shisan jing jingwen, Shangshu*, p.38.

<sup>34</sup> *Shuwen jiezi*, p. 171.

## Quelle Chine ?

Le tableau ci-dessous présente les termes désignant la Chine et utilisés dans la biographie de Murong Wei. Chacun des mots a un sens propre mais je pense que la réalité qu'ils recouvrent est sensiblement la même. Ils désignent en l'occurrence le territoire où s'est développée et étendue la civilisation *Huaxia*. Cette civilisation naquit autour du bassin du Huanghe (Fleuve Jaune), connu comme la Plaine Centrale, puis s'est développée dans les quatre directions. Outre l'étymologie de chaque terme, adapté du *Hanyu da cidian*, le tableau en fournit également la première mention. Nous pouvons ainsi remarquer que chacun des termes était déjà très ancien lors de la rédaction du *Jinshu*. Les mots suivis d'un astérisque ont été utilisés dans les lettres envoyées à Tao Kan 陶侃 (259-334), haut fonctionnaire de l'époque, et recopiées dans la biographie de Murong Wei présente dans le *Jinshu*. Il y a de grandes chances pour que ces documents aient réellement été écrits sous Murong Wei, c'est d'ailleurs l'avis de Yan Kejun 嚴可均, rédacteur des *Documents complets des Jin (Quan Jin wen 全晉文)*, puisqu'il inclut ces lettres dans son ouvrage.<sup>35</sup>

Les termes désignant la Chine dans la biographie de Murong Wei du <i>Jinshu</i>		
Terme	Remarque	Première mention
<i>huaxia</i> 華夏	Au départ, désigne la région de la Plaine Centrale ( <i>zhongyuan</i> 中原), puis s'est étendu à tout le territoire du pays, ensuite est devenu le nom du pays lui-même.	<i>Duanju shisan jing jingwen</i> , Shangshu, p.19.
<i>zhuxia</i> 諸夏	Sous les Zhou, désigne les fiefs de la Plaine Centrale, ensuite, désigne la Plaine Centrale elle-même.	<i>Id.</i> , <i>Zuozhuan</i> , p. 28.
<i>fangxia</i> 方夏*	Désigne la Chine et est souvent utilisé par rapport aux Quatre Barbares, <i>siyi</i> .	<i>Id.</i> , <i>Shangshu</i> , p.19.
<i>hainei</i> 海內*	La Chine était censée être entourée de mers aux quatre points cardinaux, ainsi, « l'intérieur des quatre mers » finit par désigner le pays lui-même.	<i>Id.</i> , <i>Mengzi</i> , p. 3.
<i>zhongyuan</i> 中原	Littéralement « Plaine Centrale ». En tant que nom commun, désigne le centre d'une plaine, mais comme nom propre désigne au sens large le bassin du Huanghe, au sens restreint la région du Henan.	<i>Id.</i> , <i>Maoshi</i> , p. 47.
<i>zhongguo</i> 中國	Littéralement « le Pays du Milieu », désigne les terres occupées par le peuple <i>huaxia</i> qui se considérait comme étant le centre ; la périphérie était appelée les quatre directions ( <i>sifang</i> 四方).	<i>Id.</i> , <i>Shangshu</i> , p. 26.
<i>tianxia</i> 天下*	Littéralement « sous le Ciel », désigne le territoire entier de la Chine.	<i>Id.</i> , <i>Zhouyi</i> , p. 25.
<i>shangguo</i> 上國	Littéralement « le pays au dessus », désigne le pays suzerain.	<i>Id.</i> , <i>Zuozhuan</i> , p. 98.

<sup>35</sup> Voir Yan Kejun, *Quan Jin wen*, *juan* 149, p. 1617-1618 et 1625-1626.

Il est difficile de déterminer les limites de la «Chine» ainsi désignée. Sa taille a évolué au fil des siècles pour atteindre celle de la République Populaire de Chine en 1949. Encore à l'heure actuelle subsistent des problèmes frontaliers : le Tibet et la Mongolie intérieure font-ils réellement partie de la Chine ? Il en est de même pour Taiwan, considérée par Pékin comme une province rebelle. Malgré une indépendance politique de fait depuis 1949, les cartes et atlas de Chine Populaire intègrent toujours Taiwan au territoire chinois.<sup>36</sup> Dans le sens inverse, certaines cartes disponibles à Taiwan incluent dans la République de Chine (*Zhongghua minguo* 中華民國) la Mongolie, pourtant indépendante depuis 1924.

### *Les fluctuations de la notion d'« Empire »*

Le terme « Empire » vient du latin *imperium* et servait à décrire, dans l'antiquité romaine « non seulement l'espace à l'intérieur duquel Rome exerçait son pouvoir mais ce pouvoir lui-même. »<sup>37</sup> L'« empereur » était le souverain qui régnait à la tête de l'Empire. L'Occident, par analogie, a appliqué ces deux termes à la Chine : le souverain suprême devint l'empereur de Chine et le territoire sur lequel il régnait, son Empire. Ainsi, « empereur » traduit le terme chinois de *huangdi* 皇帝, utilisé pour la première fois par Qin Shihuangdi 秦始皇帝 en 221 avant notre ère, et ses synonymes : *di* 帝, *huang* 皇, *tianzi* 天子 (que l'on peut aussi traduire littéralement par « Fils du Ciel »). En ce qui concerne l'époque de Murong Wei, l'Empire est le territoire contrôlé par la dynastie des Jin Occidentaux puis, à partir de 317, par celle des Jin Orientaux.

Dans notre étude, Chine et Empire auront, en français, des sens différents : l'Empire est à l'époque un territoire moins vaste que la Chine, notamment à partir des Jin Orientaux, repliés au sud du Changjiang. Dans les documents chinois, un même terme s'applique aux deux, et seul le contexte peut nous dire s'il désigne l'Empire (c'est-à-dire le territoire des Jin) ou bien toute la Chine (c'est-à-dire l'Empire et les royaumes dits « rebelles »).

### **La représentation du monde en Chine ancienne**

Les sources dont nous avons parlé plus haut, et en particulier les documents anciens, véhiculent une vision assez stéréotypée des « Barbares » aux contacts de l'Empire.

<sup>36</sup> Voir *Zuixin shiyong dituce*, p. 101-102 où Taiwan est présentée comme les autres provinces.

<sup>37</sup> Pierre Grimal, *L'Empire romain*, p. 7.

Cette image est la conséquence directe de la représentation du monde qu’avaient les Chinois. Le schéma ci-dessous permet de nous faire une idée de cette représentation. Au centre rayonne la civilisation chinoise qui éclaire les « coins » dans lesquels vivent les Barbares. Dans les premiers textes chinois, ces Barbares sont nommés en fonction de leur position par rapport à la Chine. Les quatre appellations, *Di*, *Yi*, *Man*, *Rong*, sont utilisées pour la première fois dans le *Liji*.<sup>38</sup> Peu à peu, les connaissances augmentant, les différents peuples composant ces quatre catégories reçurent des noms propres formés à partir de transcriptions ou de jeux de mots. Comme de nombreuses autres civilisations, tels les Grecs, les Romains, les Indiens, les Incas ou les Mayas, pour reprendre les exemples de Wilkinson<sup>39</sup>, la Chine s’est considérée comme le centre du monde civilisé. Mais seule la Chine est allée jusqu’à marquer cette notion de centre dans son propre nom : le Pays du Milieu *Zhongguo* 中國. Cette conception implique un rapport aux Autres assez particulier qui prend toute sa dimension dans les relations internationales. L’Empire ne traite jamais d’égal à égal avec les pays étrangers ; c’est d’ailleurs ce qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le condamnera aux yeux des puissances occidentales après l’échec de l’ambassade Macartney. Lorsque les ambassades étrangères viennent à la cour, elles sont accueillies en tant que représentantes de pays vassaux apportant un tribut. Ce sentiment de supériorité prédomine chez les fonctionnaires lettrés, auteurs des sources dont nous disposons.



<sup>38</sup> *Duanju shisanjing jingwen, Liji*, p. 7.

<sup>39</sup> Endymion Wilkinson, *China History : A Manual*, p. 132.

## Les populations frontalières dans l'historiographie chinoise

La représentation du monde que je viens d'évoquer transparait dans les sources anciennes que j'ai utilisées. Les histoires officielles, par exemple, ont pour but de donner un certain nombre de modèles à suivre et d'exemples à éviter. Presque tout ce qui est écrit dans ces histoires doit servir à aider le fonctionnaire dans sa tâche. Y ont été consignés non seulement des renseignements utiles à l'administrateur, comme les structures gouvernementales des dynasties passées, des catalogues des bibliothèques impériales, des monographies géographiques, etc., mais y figurent aussi de nombreuses biographies de personnages considérés par les historiographes comme étant dignes de passer à la postérité. Certains de ces personnages sont des héros de guerre, des fonctionnaires méritants, des épouses modèles ; et d'autres, au contraire, sont considérés comme lâches, cruels, déloyaux... Chaque personnage mentionné par les histoires se rattache à un stéréotype ; les populations extérieures à l'Empire n'y échappent pas. Il y a plusieurs catégories de « Barbares » : les crus, les cuits, les proches, les lointains, les Barbares soumis à l'Empire... Il ne faut pas croire que les historiographes chinois aient voulu faire œuvre d'ethnologue. Ils ont mentionné ces peuples uniquement parce qu'ils ont été en contact direct ou indirect avec l'Empire. Cela nous amène à un autre problème soulevé par ces sources. Finalement nous pouvons nous interroger sur ce que les observateurs chinois ont bien voulu retenir de ces populations. Celles-ci ne sont mentionnées par les sources que lorsqu'elles entrent en contact avec la Chine ; c'est la plupart du temps dans des phases de violence, lorsqu'il y a razzias, annexions, ou incursions et installation au cœur de l'Empire. Lorsque les relations sont pacifiques, ces populations ont tendance à disparaître des récits des historiens, nous ne sommes informés ni de ce qu'il advient d'elles, ni du type de relations qu'elles entretiennent avec la Chine. Dans cette perspective, Gerhard Schreiber mentionne également le « manque de caractéristiques non-chinoises enregistrées dans les sources historiques »<sup>40</sup> lorsqu'il est question des voisins de l'Empire. Lorsqu'il ne s'agit pas de déprédation de leur part, les sources n'enregistrent en général que l'aspect sinisé de leur politique ; c'est effectivement le cas pour Murong Wei. De plus, ces sources sont principalement événementielles, écrites à la manière d'Annales. Il est donc assez difficile de comprendre comment ces populations vivaient puisque peu de place est laissée à la description de leurs us et coutumes. Le chercheur doit ainsi compiler de très nombreux documents afin de réunir des informations très dispersées et fragmentaires.

---

<sup>40</sup> Schreiber, Gerhard, « The History of The Former Yen Dynasty (285-370) I », p 375.

## Chapitre II

### Un contexte historique particulièrement complexe

Murong Wei est né en 269, quatre ans après la fondation des Jin Occidentaux. Pour mieux comprendre le contexte historique dans lequel il est né et a vécu, il est nécessaire de remonter aux dernières années des Han, à la période de division qui a suivi, et d'expliquer les circonstances de la fondation de la dynastie Jin. Dès la fin du II<sup>e</sup> siècle, la cour des Han est déchirée par des querelles qui opposent parfois de manière sanglante les eunuques, les grandes familles et les fonctionnaires. Au même moment, le pays est secoué par des révoltes populaires, tandis que les voisins de l'Empire font pression sur ses frontières. Dès les années 180, les empereurs de la dynastie Han ont perdu tout pouvoir, les candidats à la succession s'opposent en de nombreux conflits. Finalement, la dynastie disparaît en 220 et l'Empire est fragmenté entre les mains de trois familles : au Nord, la famille Cao 曹 fonde le royaume de Wei 魏 (220-265) ; au Sichuan, la famille Liu 劉 fonde le royaume de Shu 蜀 (221-263) ; et au Sud, la famille Sun 孫 fonde le royaume de Wu 吳 (222-280). Après quatre siècles d'unité, la Chine connaît à nouveau une division et ceci pour près de quatre siècles malgré la courte unification des Jin Occidentaux et Orientaux.

#### La captation du pouvoir par la famille Sima

La dynastie des Jin Occidentaux qui, pendant quelques temps (265-317), a réussi à unifier l'Empire, a été fondée par les membres d'une famille qui sont parvenus à se rendre indispensables à Cao Cao puis à son fils Cao Pi avant de supplanter la famille Cao et de renverser la jeune et éphémère dynastie des Wei.

Le premier des Sima, considéré comme l'ancêtre fondateur des Jin, est Sima Yi 司馬懿 (179-251). Il est issu d'une famille de fonctionnaires et, parti d'une position très modeste dans l'entourage de Cao Cao 曹操 (155-220), il réussit à gagner la confiance de son fils et successeur Cao Pi 曹丕 (187-226.) À sa mort, celui-ci lui confie la régence du prince héritier Cao Rui 曹叡 (r. 226-239), futur Wei Mingdi 魏明帝. En 221, grâce à son prestige militaire, et notamment au fait qu'il s'est illustré contre Zhuge Liang 諸葛亮 (181-234) et Gongsun Yuan 公孫淵 (?-238), Sima Yi prend les rênes du pouvoir militaire.

Lorsque Cao Rui meurt, en 239, Sima Yi est désigné corégent de Cao Fang 曹芳 (231-274) (r. 239-253) avec Cao Shuang 曹爽 (?-249). Ce dernier tente d'assassiner Sima Yi qui se retire. En 249, profitant d'une absence de Shuang et Fang, Sima Yi provoque un coup d'État, et ainsi concentre tout le pouvoir entre ses mains, pour une courte durée toutefois car il meurt en 251. L'empereur des Wei n'est plus désormais qu'un souverain fantoche contrôlé par le clan Sima. Le fils de Sima Yi, Sima Shi 司馬師 (208-255), lui succède. En 254, Sima Shi dépose Cao Fang et installe sur le trône Cao Mao 曹髦 (241-260) qui règne de 254 à 260 sous le nom de Wei Shaodi 魏少帝. L'année suivante, Sima Shi meurt, son frère cadet, Sima Zhao 司馬昭 (211-265), prend sa suite, fait assassiner Cao Mao et intronise Cao Huan 曹奂 (246-302) (r. 260-265, Wei Yuandi 魏元帝). En 263, Sima Zhao parvient à conquérir le Shu, l'année suivante, il se proclame prince de Jin 晉王 et projette de déposer le souverain de la dynastie des Wei. Il n'en a pas le temps car il meurt en 265. Son fils, Sima Yan 司馬炎 (236-290), lui succède comme prince de Jin et à la fin de la même année, il destitue Cao Huan, se déclare Empereur Wu des Jin (Jin Wudi 晉武帝) et choisit Luoyang 洛陽 comme capitale.

### Le règne de Jin Wudi



Jin Wudi, tiré de Dai Yi, Gong Shuduo, *Zhongguo tongshi*, Hong Kong, Zhineng jiaoyu chubanshe, 2002, vol. IV, p. 7.

Wudi a régné pendant vingt-cinq ans, de 265 à 290. Durant ses vingt-cinq années de règne, outre la conquête du Wu en 280, il mène de concert une politique de distribution de fiefs accompagnée d'une démobilisation des armées ainsi que d'une série de réformes agraires et judiciaires. Pourtant, ces réformes, loin de consolider la dynastie, l'affaiblissent dès son commencement. Lors de son accession au pouvoir, Wudi distribue des apanages aux membres du clan Sima. Selon lui, les Wei n'ont pas su se maintenir au pouvoir car leurs souverains n'avaient pas veillé à se créer une clientèle et de ce fait étaient isolés. Afin de se prémunir contre les ambitions d'un nouveau Sima Yi, Jin Wudi décide de donner des titres de prince (*wang* 王) à ses parents. En 266, vingt-sept d'entre eux sont apanagés comme princes. En distribuant des fiefs aux membres de sa famille dispersés sur l'ensemble du territoire impérial, Wudi espère s'assurer le contrôle de l'Empire tout en ayant la possibilité de s'appuyer sur quelques fidèles en cas de crise. Dans les limites du territoire qui leur a été attribué, les princes sont autorisés à nommer des fonctionnaires et à lever des armées. C'est ainsi que se développe un système d'armées locales. On distingue les grands fiefs de vingt mille foyers et disposant d'une armée de cinq mille soldats ; les fiefs de taille moyenne avec dix mille foyers et trois mille soldats ; et enfin les petits fiefs de cinq mille foyers et mille cinq cents soldats. Une telle mesure, loin de garantir la stabilité de l'Empire et de renforcer le pouvoir de l'empereur, a contribué à affaiblir considérablement la nouvelle dynastie. Pourtant, Wudi avait pris un certain nombre de dispositions pour veiller à la fidélité des princes. Ceux-ci ne sont pas complètement libres de leurs mouvements, ils doivent rendre des comptes à l'empereur et sont régulièrement contrôlés ; ils restent en théorie sous la dépendance du souverain. Cependant, certains princes réussissent à se créer à leur tour leur propre clientèle en se faisant prêter allégeance par de hauts fonctionnaires et mènent une politique personnelle sans se soucier des intérêts de la dynastie. Ainsi, dès les premières années des Jin, à travers toute la Chine, apparaissent des potentats locaux très puissants qui représentent une grave menace à plus ou moins longue échéance. D'autres mesures prises par Jin Wudi ont contribué à aggraver la situation de la dynastie, c'est le cas de la politique de démobilisation des armées.

En 280, avec l'annexion du Wu, c'est-à-dire du dernier des trois royaumes, Jin Wudi pense que désormais, à l'intérieur, l'Empire n'est plus menacé. Afin de faire des économies et de ramener les soldats à la terre, il décide de démobiliser toutes les armées. Les soldats des armées impériales ainsi démobilisés conservent leurs armes et les vendent aux populations frontalières, tels que les Xianbei ou les Xiongnu, contre des terres, aggravant ainsi la pression qu'exercent ces populations sur l'Empire. Les armées

impériales sont les seules à être démobilisées. Les princes quant à eux gardent leurs troupes sur le pied de guerre ; en conséquence, tandis que le gouvernement central a considérablement affaibli sa puissance militaire, celle des princes est maintenue, voire renforcée. La démobilisation des armées s'accompagne de mesures agraires, Wudi proclame une loi d'occupation des terres (*zhantian* 占田) et un système d'impôt foncier (*ketian* 課田) décrits dans ces termes dans la monographie sur les biens de consommation (*shihuo* 食貨) du *Jinshu* :

Chaque homme occupe soixante dix *mu*<sup>41</sup> de terre, chaque femme trente *mu*. Les hommes adultes payent les impôts sur cinquante *mu*, les femmes sur vingt. Les hommes de deuxième catégorie payent la moitié, les femmes ne payent rien. Les hommes et femmes de seize à soixante ans sont des adultes, de treize à quinze ans et de soixante et un à soixante-cinq ans sont de deuxième catégorie, et en dessous de douze et au-delà de soixante cinq ans, ce sont des enfants et des vieux, ils ne payent pas d'impôt.

男子一人占田七十畝，女子三十畝。其外丁男課田五十畝，丁女二十畝，次丁男半之，女則不課。男女年十六已上至六十爲正丁，十五已下至十三、六十一已上至六十五爲次丁，十二已下六十六已上爲老小，不事。<sup>42</sup>

Wudi applique là une véritable politique de redistribution des terres, chaque individu étant ainsi assuré de posséder son lopin. Ces mesures avaient, entre autres, pour but de fixer les populations à la terre, mais elles ne réussissent pas à endiguer le flot des migrants qui tentent de trouver refuge dans le Sud de la Chine, le Nord étant soumis à toutes sortes de déprédations, conséquence de la pression des voisins de l'Empire sur ses frontières.

Des terres sont également distribuées aux fonctionnaires à titre d'émolument et en fonction de leur rang, par exemple, un fonctionnaire du neuvième rang reçoit dix *qing* 頃 (soit cent *mu*) de terres, et un fonctionnaire du premier rang, cinquante *qing* (soit cinq cents *mu*)<sup>43</sup>. Les fonctionnaires peuvent faire exploiter leurs terres par des métayers, ils deviennent de véritables propriétaires fonciers et par là sont une menace pour la dynastie, car ils concentrent dans leurs mains à la fois le pouvoir administratif et la puissance financière. De plus, les fonctions administratives deviennent peu à peu héréditaires ; en effet, le système basé sur la recommandation des hommes de talent pour le recrutement des fonctionnaires (*jiupin zhongzheng* 九品中正) mis en place sous les Wei est reconduit,

---

<sup>41</sup> Le *mu* est l'unité de surface traditionnelle en Chine ancienne, sa valeur a varié selon les époques. Pour information, sous la République, un *mu* valait un peu plus de six ares.

<sup>42</sup> *Jinshu*, *juan* 26, p. 790.

<sup>43</sup> *Jinshu*, *juan* 26, p. 790.

mais les critères ont changé : ce n'est plus le talent qui importe, mais le fait d'appartenir ou non à une grande famille (*menfa* 門閥). Une formule célèbre résume cette situation :

Les fonctionnaires de haut rang ne sont jamais issus de familles pauvres, les petits fonctionnaires ne proviennent jamais de grandes familles.

上品無寒門，下品無勢族。<sup>44</sup>

Le contrôle de l'Empire dans son ensemble passe ainsi aux mains des grandes familles qui deviennent de plus en plus menaçantes pour la jeune dynastie.

La réussite de Jin Wudi réside probablement dans sa réforme judiciaire : en faisant la synthèse des lois des Han et des Wei, elle aboutit à la promulgation du code des Jin (*jinlü* 晉律), qui servira plus tard de modèle à la dynastie des Tang. Cette réforme est commencée par Sima Zhao, père de Wudi, qui réunit de nombreux dignitaires pour réviser le code des Wei. Leur tâche est de supprimer les lois trop sévères et de conserver celles qui paraissent les plus justes afin d'alléger le code. En effet, le code des Wei contenait 26 272 entrées et totalisait 7 730 000 caractères alors que le code des Jin rendu officiel en 268, contient 2 926 entrées et 126 300 caractères.<sup>45</sup> Le code, plus concis, est affiché dans les lieux publics pour permettre au peuple d'en prendre connaissance.

De 280 à 290, une paix relative règne sur l'Empire. Elle est de courte durée car Wudi meurt en 290 et à peine Sima Zhong est-il monté sur le trône que débute ce que l'historiographie chinoise a appelé la « rébellion des Huit princes (*bawang zhi luan* 八王之亂) ».

### La rébellion des Huit princes

Les Huit princes		
Nom	Apanage	Lien familial
Sima Liang 司馬亮 (?-291)	Prince de Runan 汝南王	fils de Sima Yi
Sima Wei 司馬緯 (271-291)	Prince de Chu 楚王	fils de Wudi
Sima Lun 司馬倫 (?-301)	Prince de Zhao 趙王	fils de Sima Yi
Sima Jiong 司馬冏 (?-302)	Prince de Qi 齊王	Fils de Sima You (You est le fils de Sima Zhao adopté par Sima Shi)
Sima Yi 司馬乂 (277-304)	Prince de Changsha 長沙王	fils de Wudi
Sima Ying 司馬穎 (279-306)	Prince de Chengdu 成都王	fils de Wudi
Sima Yong 司馬顥 (?-306)	Prince de Hejian 河間王	Petit-fils d'un frère de Wudi
Sima Yue 司馬越 (?-311)	Prince de Donghai 東海王	Petit-fils d'un frère de Wudi

<sup>44</sup> *Jinshu*, *juan* 45, p. 1274.

<sup>45</sup> Chiffres tirés de Qiu Shulin, Chen Zhenjiang (éd.), *Xinbian Zhongguo tongshi*, vol. I, p. 404-405.

La rébellion des Huit princes est une conséquence directe de la politique de distribution de fiefs à des membres de la famille impériale appliquée par Jin Wudi. Le tableau ci-dessus présente les Huit princes ainsi que leur apanage et leur lien de parenté dans le clan Sima. Appartenant tous à la famille Sima, chacun prétend au pouvoir. Les apanages qui leur ont été attribués sont situés dans tout l'Empire et entourent littéralement la capitale, Luoyang : Sima Liang est dans l'actuel Henan, Sima Wei dans le Jiangsu, Sima Lun et Sima Yong dans le Hebei, Sima Jiong et Sima Yue dans le Shandong, Sima Yi dans le Hunan, Sima Ying dans le Sichuan.

La rébellion commence en 290, l'année où décède Wudi ; c'est Jia Nanfeng 賈南風 (?-300), épouse de Sima Zhong, qui la déclenche. En effet, lorsque Sima Zhong, qui est décrit comme un déficient mental, devient empereur sous le nom de Jin Huidi 晉惠帝(259-290-306), Yang Jun 楊駿 (?-291), père de l'épouse de Wudi, assure la régence et par là même s'attire la jalousie du clan Jia. Jia Nanfeng envoie alors Sima Liang 司馬亮 (271-291), prince de Chu 楚王, à la capitale et le charge d'assassiner Yang Jun. À son retour, l'impératrice Jia se retourne contre son collaborateur et le fait assassiner par Sima Wei 司馬緯 (271-291). Après cela, il y a une pause dans la rébellion et pendant une dizaine d'années (291-300) règne une paix relative, tant dans l'Empire qu'à la cour. Seule une insurrection menée par Qi Wannian 齊萬年 (d.i.), un Qiang, vient perturber le calme relatif. Il se proclame empereur, provoque des soulèvements dans le Qingzhou et le Yongzhou, mais les troupes impériales parviennent à mater ces rébellions. La rébellion des Huit princes reprend alors de plus belle ; on assiste à une cascade d'assassinats, de prises de pouvoir, de contre-attaques. Le schéma est toujours le même. Lorsqu'un prince a réussi à capter le pouvoir, les autres se coalisent contre lui et font tout pour le faire disparaître. Dès que le but est atteint, la coalition se disloque. En effet, dans la mesure où l'un des coalisés capte à son tour le pouvoir, il voit se liguer contre lui les autres princes. Huidi se trouve alors capturé à de nombreuses reprises car il reste malgré tout garant de la légitimité et les princes se le disputent sans cesse. Finalement, en 306, le pouvoir revient à Sima Yue 司馬越 (?-311), prince de Donghai 東海王, qui se fixe à la capitale avec Huidi. Celui-ci meurt six mois plus tard et Sima Chi, fils de Wudi, monte sur le trône sous le nom de Jin Huaidi 晉懷帝 (284-306-313).

Parallèlement à la rébellion des Huit princes, la Chine du Nord voit la pression des populations voisines s'intensifier, ajoutant à une situation politique déjà troublée une menace militaire réelle.

## Les populations des marges de l'Empire

La période qui s'étend du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle est marquée par la formation en Chine du Nord et au Sichuan de royaumes fondés par des populations frontalières. L'historiographie chinoise a désigné ces royaumes sous le nom de « Seize Royaumes des cinq Barbares (*wuhu shiliuguo* 五胡十六國) ». L'expression « cinq Barbares » provient de la biographie de Fu Jian 苻堅 (338-385) dans le *Jinshu*<sup>46</sup>. Ces cinq Barbares désignent les Xiongnu 匈奴, les Jie 羯, les Xianbei 鮮卑, les Di 氐 (ou 狄) et les Qiang 羌. L'expression « Seize Royaumes » provient, quant à elle, de l'ouvrage de Cui Hong, *Printemps et Automnes des Seize Royaumes* (*Shiliuguo chunqiu* 十六國春秋). Cette appellation « Seize royaumes des cinq Barbares », toutefois, ne rend pas bien compte des réalités de l'époque. En fait, il y avait plus de seize royaumes, et certains des royaumes ont été fondés par des populations autres que celles présentées plus haut, voire des Chinois.<sup>47</sup>

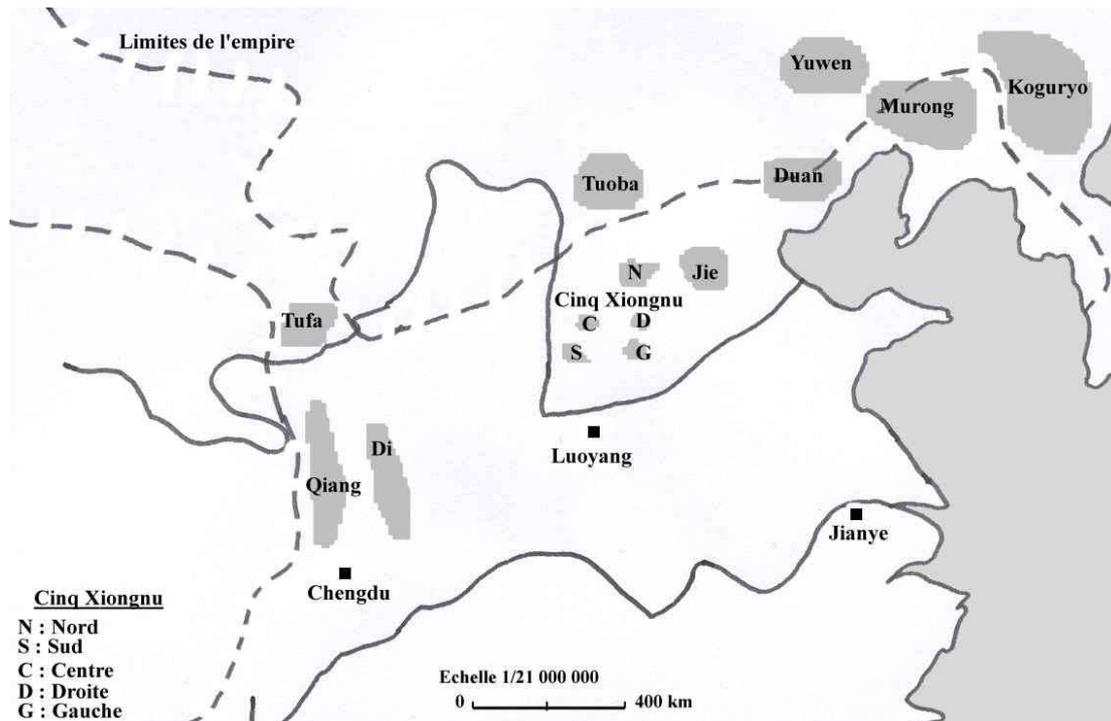
Ces royaumes ont été fondés après des années, voire des décennies de luttes. Leurs fondateurs ont dû affronter non seulement les Jin Occidentaux puis Orientaux, mais aussi des groupes concurrents. Ces royaumes sont éphémères, la durée moyenne de leur existence est d'une trentaine d'années. La plupart du temps, ils sont rapidement absorbés par des royaumes plus puissants.

Au début des Jin, l'Empire est cerné par ces populations frontalières. La carte suivante montre la disposition de ces peuples aux marges de la Chine.

---

<sup>46</sup> *Jinshu*, *juan* 114, p. 2928.

<sup>47</sup> Voir Chen Yinke, *Wei, Jin, Nanbeichao shi jiangyanlu*, p. 83-84.



Les populations frontalières au début des Jin

Présentons sommairement les populations visibles sur la carte. Les Xiongnu, originellement installés dans la boucle de l'Ordos, furent vaincus par Cao Cao. Celui-ci divisa cette population en cinq tribus afin de l'affaiblir : les tribus de Droite 右部, de Gauche 左部, du Centre 中部, du Nord 北部 et du Sud 南部. À l'époque, une branche xiongnu déclarait descendre de la famille impériale des Han et ses membres adoptèrent le nom Liu, on parle alors des Xiongnu de la famille Liu. Les Xiongnu sont présents essentiellement dans la région du Bingzhou. Les Jie, quant à eux, font figure de petite tribu parmi les Cinq Barbares. Les sources chinoises les ont souvent assimilés à des Xiongnu. En effet, le terme Hu 胡 était à l'origine utilisé pour désigner seulement les Xiongnu, et peu à peu il est devenu un terme général désignant toutes les populations du Nord, ainsi on trouve l'expression Hujie 胡羯. C'est parce que Shi Le 石勒 (274-333), un Jie, a fondé le royaume des Zhao Postérieurs 後趙 que les Jie ont été intégrés parmi les Cinq Barbares. Les Qiang, assimilés à des proto-tibétains, occupent le nord du Yizhou et le sud du Qinzhou. Dans cette même région vivent également des Di, qui sous les Zhou et les Qin, appartenaient aux Xirong 西戎, Barbares de l'Ouest. Ils sont souvent associés aux Qiang.

Sous les Qin et les Han, deux populations non chinoises sont en contact avec l'Empire dans le nord de la Chine, ces deux populations sont les Xiongnu et les Donghu

東胡. Deux étymologies prévalent pour le terme Donghu. Pour certains chercheurs<sup>48</sup>, le terme Donghu serait une transcription de « Tongouses », les populations Donghu seraient donc assimilées aux Tongouses. Toutefois, cette étymologie ne prévaut plus aujourd'hui et émane surtout de chercheurs du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette assimilation est comparable à celle qui associait les Xiongnu aux Huns. Les sources chinoises, quant à elles, nous proposent une autre étymologie pour le terme Donghu. Un commentaire au *Shiji* nous apprend que « Les Donghu [...] sont situés à l'est (*dong*) des Xiongnu, c'est pourquoi ils sont appelés Donghu. 東胡, [...] 在匈奴東, 故曰東胡。 »<sup>49</sup> Au début des Han, les Donghu sont anéantis par les Xiongnu. La population se divise en deux, une partie se réfugie sur les Monts Wuhuan au sud et l'autre sur les Monts Xianbei, au nord. Les historiens chinois ont essayé de localiser ces deux montagnes sans y parvenir de façon convaincante. Selon toute vraisemblance, elles se trouvent toutes deux dans l'actuelle province de Mongolie intérieure. Les deux peuples finissent par se désigner du nom de leur montagne de repli : les Wuhuan et les Xianbei. Un *juan* complet du *Houhanshu* est consacré aux Wuhuan et aux Xianbei.<sup>50</sup>

Un grand chef xianbei s'illustre parmi ce peuple, son nom est Tanshihuai 檀石槐 (d.i.). Sous le règne de l'empereur Huan des Han Postérieurs 漢桓帝 (132-146-167), il unifie les tribus xianbei et se place à leur tête. Le *Houhanshu* décrit son territoire qui « s'étendait d'est en ouest sur plus de quatorze mille *li* et du nord au sud sur plus de sept mille *li*. 東西萬四千餘里, 南北七千餘里。 »<sup>51</sup> Évidemment, comme bon nombre de chiffres donnés dans les histoires officielles, ceux-ci sont à prendre avec précaution<sup>52</sup>. Le *Houhanshu* insiste simplement sur le fait que Tanshihuai contrôlait un territoire extrêmement étendu. Un autre grand chef xianbei est mentionné dans les histoires officielles, il s'agit de Kebineng 軻比能 (?-235). Son territoire est aussi très étendu. À sa mort, en 235, les tribus xianbei se scindent et forment les clans Murong 慕容, Duan 段, Tuoba 拓拔, Tufa 秃髮, Qifu 乞伏 et Yuwen 宇文.

Une dernière population reste à présenter, il s'agit des Koguryō. Bien que n'appartenant pas aux cinq Barbares, elle a eu de fréquents contacts avec Murong Wei. Cette population est en fait une véritable dynastie coréenne. En effet, la péninsule coréenne

<sup>48</sup> Voir Liu Xueyao, *Xianbei shilun*, p. 2-6.

<sup>49</sup> *Shiji*, *juan* 110, p. 2885.

<sup>50</sup> *Houhanshu*, *juan* 90.

<sup>51</sup> *Houhanshu*, *juan* 90, p. 2989.

<sup>52</sup> En effet, si nous donnons au *li* la simple valeur de 200 m (actuellement le *li* équivaut à 576 m), le territoire de Tanshihuai s'étendrait d'est en ouest sur 2800 km et du nord au sud sur 1400 km, soit un territoire bien plus étendu que l'actuelle Mongolie extérieure...

d'alors était fragmentée en trois royaumes : le Silla 新羅 (57 av. J.-C. – 935 ap. J.-C.) à l'est, le Koguryō 高句麗 (37 av. J.-C. – 668 ap. J.-C.) au nord et le Päkée 百濟 (18 av. J.-C. – 660 ap. J.-C.) à l'ouest. L'historiographie coréenne a nommé cette période les Trois Royaumes (*samguk* 三國).

Crise politique à la cour et pression des populations aux frontières ne purent avoir qu'un effet dévastateur pour la dynastie.

### **La fin des Jin Occidentaux et la fondation des Jin Orientaux**

Au moment où s'achève la rébellion des Huit princes et où Sima Yue prend le pouvoir, Liu Yuan 劉淵 (?-310), un Xiongnu, provoque un soulèvement dans la Plaine Centrale. C'est une menace pour les Jin ; en 304, il parvient à fonder sa dynastie et lui donne le nom de Han 漢. Il se dote d'une cour et établit sa capitale à Pingyang 平陽, dans le sud du Shanxi. En 311, Sima Yue meurt et Liu Cong 劉聰 (?-318), fils et successeur de Liu Yuan, prend Luoyang. Huaidi est capturé et exilé. En 313, Huaidi est assassiné, ce qui entraîne alors un problème de succession. On intronise Sima Ye 司馬業, petit-fils de Wudi ; il s'installe à Chang'an et règne sous le nom de Jin Mindi 晉愍帝 (270-313-317). Le territoire contrôlé par les Jin devient de plus en plus ténu face aux pressions des Xiongnu et en 316 Chang'an et toute la région occidentale de la Chine du Nord tombent entre leurs mains, précipitant la disparition des Jin Occidentaux. Néanmoins, la Chine du Sud est toujours contrôlée par des Chinois et de nombreuses grandes familles du Nord s'y réfugient.

Au sud du Changjiang, Sima Rui 司馬睿 (276-322), arrière-petit-fils de Sima Yi, installe sa capitale à Jianye 建業 (actuelle Nankin) et règne sous le nom de Jin Yuandi 晉元帝, premier empereur de la dynastie que l'historiographie chinoise a désigné sous le nom de Jin Orientaux 東晉. Yuandi ne contrôle que le sud de la Chine, le nord étant aux mains des populations frontalières. Wang Dao 王導 (276-339) est son conseiller, il fait figure d'éminence grise, et peu à peu son clan capte tous les pouvoirs. Yuandi accorde aussi de nombreux pouvoirs à Wang Dun 王敦 (266-324), cousin de Wang Dao. Une formule célèbre résume la situation : « Les Wang et les Sima règnent ensemble sur l'Empire. 王與馬，共天下。 »<sup>53</sup> En 322, Wang Dun provoque une rébellion, Yuandi en « meurt

---

<sup>53</sup> *Jinshu*, *juan* 98, p. 2554.

d'indignation. 憂憤死。»<sup>54</sup> Le prince héritier Sima Shao 司馬紹 (299-325) lui succède sous le nom de Jin Mingdi 晉明帝, mais ne règne que trois ans. La longue période qui suit est une succession de coups d'État fomentés par les grandes familles du sud (*jiangnan shizu* 江南勢族). Ces familles sont souvent issues du nord de la Chine et se sont installées au sud pour fuir les troubles. Le tableau suivant présente les empereurs des Jin. Nous pouvons remarquer que bon nombre d'empereurs des Jin Orientaux ne règnent pas très longtemps ; ils meurent souvent d'une mort non naturelle.

<b>Les empereurs des Jin</b>		
<b>Nom Personnel</b>	<b>Nom de règne</b>	<b>Dates</b>
<b>Jin Occidentaux 西晉 265-316</b>		
Sima Yan 司馬炎	Wudi 武帝	236-265-290
Sima Zhong 司馬衷	Huidi 惠帝	259-290-306
Sima Chi 司馬熾	Huaidi 懷帝	284-306-313
Sima Ye 司馬業	Mindi 愍帝	270-313-317
<b>Jin Orientaux 東晉 317-420</b>		
Sima Rui 司馬睿	Yuandi 元帝	276-317-322
Sima Shao 司馬紹	Mingdi 明帝	299-322-325
Sima Yan 司馬衍	Chengdi 成帝	319-326-342
Sima Yue 司馬岳	Kangdi 康帝	323-342-344
Sima Dan 司馬聃	Mudi 穆帝	343-344-361
Sima Pi 司馬丕	Aidi 哀帝	341-361-365
Sima Yi 司馬奕	Feidi 廢帝	342-365-371-386
Sima Yu 司馬昱	Jianwendi 簡文帝	321-371-372
Sima Yao 司馬曜	Xiaowudi 孝武帝	?-372-396
Sima Dezong 司馬德宗	Andi 安帝	?-396-418
Sima Dewen 司馬德文	Gongdi 恭帝	?-418-420

À la situation politique et militaire très troublée de l'époque, il convient aussi d'ajouter une crise économique et sociale qui en est la conséquence.

<sup>54</sup> Chen Zhiping, *Zhonghua tongshi*, vol. III, p. 109.

## Une crise économique et sociale<sup>55</sup>

Le premier constat à faire pour cette période est le fort déclin démographique par rapport aux Han Postérieurs. En effet, en 157, sous les Han Postérieurs, un recensement indique une population de 16 070 960 foyers comptabilisant 56 006 856 individus<sup>56</sup> ; tandis qu'en 280, sous Jin Wudi, la population n'atteint que 2 459 840 foyers pour 16 163 863 individus<sup>57</sup>, soit le quart de la population des Han. Les raisons de ce déclin sont nombreuses ; à l'augmentation de la mortalité due à des épidémies, des guerres incessantes et des années de mauvaises récoltes, l'on peut ajouter le phénomène des populations flottantes (*liumin* 流民), phénomène très important à l'époque. Ces populations venant du nord, se déplacent vers le sud pour fuir la pression des peuples frontaliers, notamment des Xiongnu, autorisés à s'installer dans la région de l'Ordos sous les Han Postérieurs. Toutefois, certaines populations flottantes se dirigent vers le nord, dans la région du Pingzhou, stabilisée sous le contrôle de Murong Wei. Les problèmes des populations déplacées deviennent de plus en plus aigus sous les Jin Orientaux. Pour la plupart, ces populations se mettent sous la protection d'un suzerain influent contrôlant une région stable. Ce fut le cas pour Murong Wei qui en 311 accueillit des migrants venus du Youzhou. Il applique alors une politique ouverte, visant à donner des charges à toutes les personnes de talent, quelle que soit leur origine, ce qui lui attire la jalousie d'un fonctionnaire de l'Empire en poste au Pingzhou qui aurait préféré voir ces migrants se placer sous sa protection.

Dans le désordre général, l'administration financière des Jin Occidentaux et surtout des Jin Orientaux était dans un état précaire.<sup>58</sup> Les autorités laissent échapper de nombreux contribuables et, afin de compenser le manque à gagner, doublent le poids de l'impôt sur ceux qui le payaient. De plus, le transport de l'impôt était rendu très difficile par les guerres et les troubles ambiants. Le gouvernement central est financièrement exsangue ; sous les Jin Orientaux, le pouvoir réel passe aux mains des grandes familles qui détiennent la puissance économique.

---

<sup>55</sup> Voir Yang Lien-Sheng, « Notes on the Economic History of the Chin Dynasty » in *Studies in Chinese Institutional History*.

<sup>56</sup> *Houhanshu*, *juan* 109, p. 3388.

<sup>57</sup> *Jinshu*, *juan* 14, p. 415.

<sup>58</sup> Voir Henri Maspéro, Etienne Balazs, *Histoire et institutions de la Chine ancienne*, p. 131-142.

## Chapitre III

### L'ascension d'un chef barbare

#### (ce que nous disent les sources)

Dans ce chapitre, je tenterai de dresser le portrait de Murong Wei en commençant par décrire le milieu physique et humain dans lequel il naquit et vécut, à savoir le nord-est de l'actuelle République Populaire de Chine occupé alors par des populations aux origines parfois mal définies mais considérées par les sources comme «barbares». La source principale sur laquelle s'appuie cette étude est la biographie qui a été consacrée à Murong Wei par les auteurs du *Jinshu*, complétée par le *Zizhi tongjian* et d'autres documents que je signalerai au fur et à mesure.

#### Le nord-est de la Chine à la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle

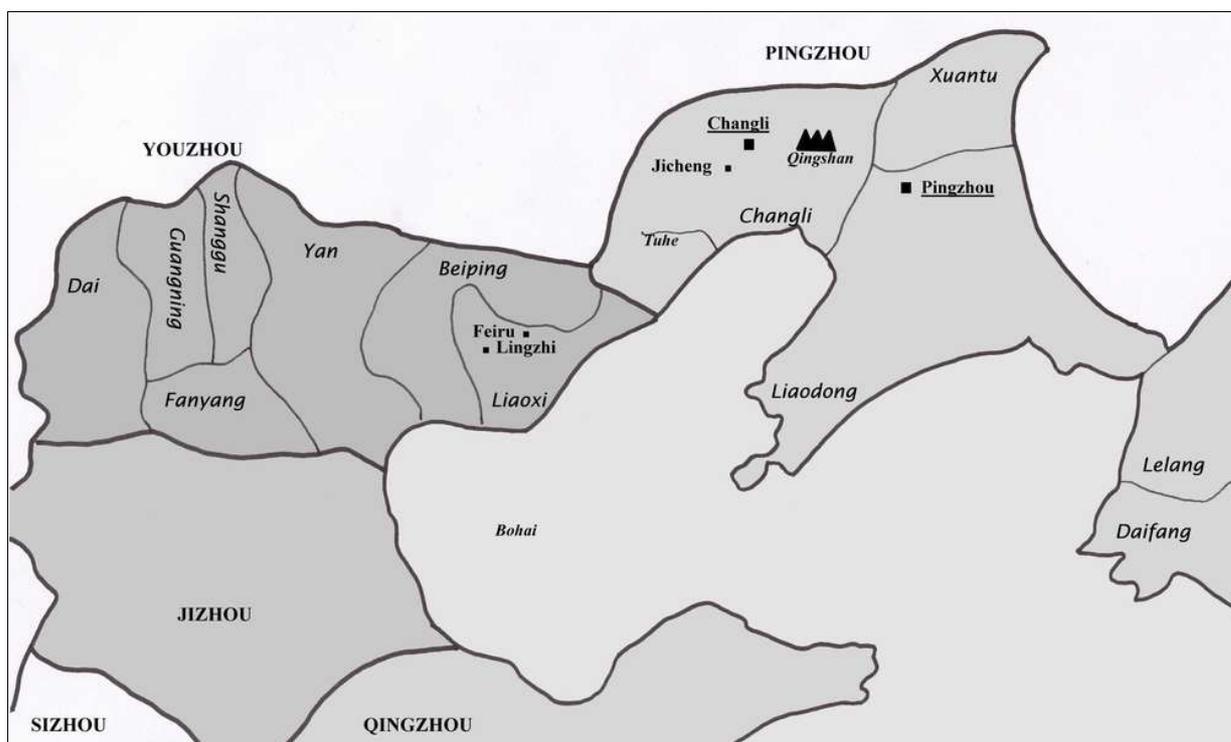
La région occupée par la population murong recouvre l'actuel Liaoning et une partie de la Mongolie intérieure. Ce territoire, drainé par le fleuve Liao (*Liaohe* 遼河), long de 1430 km et de direction nord-sud, est bordé de deux massifs montagneux, le Changbaishan 長白山 à l'est et le Nuluerhushan 努魯兒虎山 à l'ouest. Ces deux chaînes de montagnes sont pourvues de forêts offrant refuge à une riche faune: cervidés, animaux à fourrure, loups, ours bruns, tigres de Sibérie. La vallée formée par le fleuve donne naissance à la plaine du nord-est, très fertile et dont le sol noir permet l'épanouissement de nombreuses prairies. Cette région possède un climat continental : l'hiver y est rude, sec et long, alors que l'été, plus doux, affiche l'une des pluviométries les plus importantes de la Chine continentale. En janvier, le thermomètre affiche moins douze degrés à Shenyang, mais avoisine les vingt-cinq en juillet.

Ce territoire, intégré à la Chine dès la dynastie des Zhou, est appelé Youzhou 幽州 jusqu'aux Wei. Il est alors divisé en deux : à l'est le Pingzhou 平州 et à l'ouest le Youzhou. Peu après, les deux régions sont à nouveau unifiées jusqu'à ce que Jin Wudi les divise en 276.<sup>59</sup> La région est assez éloignée du pouvoir : 1400 km la sépare de Luoyang et

---

<sup>59</sup> *Jinshu*, *juan* 14, p. 417.

1500 de Jiankang. Ce territoire reculé, à la limite de l'Empire, est bordé par de nombreuses populations étrangères. Au nord-est, entre les villes actuelles de Changchun et de Ha'erbin, se trouvent les Fuyu 扶餘 et plus au sud, les Koguryō 高句麗. À l'ouest du Pingzhou, nous trouvons les Duan 段 et les Yuwen 宇文, autres populations appartenant au groupe xianbei. Pour gérer les relations de l'Empire avec ces peuples frontaliers, les Wei ont nommé un fonctionnaire, le commandant protecteur des Barbares Orientaux (*hu dongyi xiaowei* 護東夷校尉), plus particulièrement chargé d'administrer ceux qui étaient installés dans les limites du territoire impérial. Les sources ne nous permettent pas de savoir si ces populations s'étaient fixées définitivement ; elles devaient sans doute être nombreuses, car l'Empire a souvent attiré par ses richesses ses voisins immédiats. Ces populations se livrent, pour la plupart, à des activités pastorales. La région ne semble pas être très développée avant Murong Wei puisqu'il est écrit dans le *Jinshu*<sup>60</sup> qu'il y enseigne l'agriculture.



Le Youzhou et le Pingzhou à l'époque de Murong Wei

<sup>60</sup> *Jinshu*, juan 108, p. 2804.

Sous les Jin, les circonscriptions administratives qui découpent le territoire de l'Empire sont de trois ordres : au sommet, les régions (*zhou* 州). Elles sont divisées en commanderies (*jun* 郡) ou royaumes (*guo* 國), qui pour l'administration sont du même ordre. Ceux-ci sont à leur tour divisés en districts (*xian* 縣). Murong Wei est actif dans deux régions du nord-est de l'Empire, le Pingzhou 平州 et le Youzhou 幽州<sup>61</sup>. Le Pingzhou recouvre la péninsule du Liaoning actuel et occupe une partie de la Corée, jusqu'au 38° parallèle. La capitale de cette région est Xiangping 襄平 (aussi appelée Pingzhou 平州), située à l'emplacement de la ville actuelle de Liaoyang 遼陽. Xiangping est le lieu de résidence du commandant protecteur des Barbares Orientaux. À l'époque de Murong Wei, le Pingzhou est divisé en cinq commanderies ou royaumes : à l'ouest, le Changli 昌黎, au nord, le Xuantu 玄菟, au centre, le royaume du Liaodong 遼東國 et dans la péninsule coréenne, le Lelang 樂浪 et le Daifang 帶方.

La ville natale de Murong Wei, Jicheng 棘城, est située dans le district du Changli<sup>62</sup>, lui-même appartenant à la commanderie du même nom. Une autre ville portant un nom proche (Dajicheng 大棘城, « la grande Jicheng ») est également mentionnée dans les textes.<sup>63</sup> Gerhart Scheiber<sup>64</sup> et la plupart des auteurs récents que nous avons consultés<sup>65</sup> considèrent que Jicheng et Dajicheng ne sont qu'une seule et même ville, la situant près de la ville actuelle de Yixian 義縣, dans le Liaoning. De plus, le *Shiliuguo jiangyuzhi* ne mentionne qu'une seule Jicheng.<sup>66</sup> Cependant, Josef Mullie soutient un avis contraire. En effet, il écrit :

[...] il y a deux Ki-tch'eng : un Ki-tch'eng quelque part au Nord du Leao-toung, dans les parages de I-tcheou<sup>67</sup>, l'autre au S.E. de Ying-tcheou (Tch'ao-yang) à la montagne Ts'ing-shan. L'existence de ces deux villes s'explique par le déménagement de Mou-joung Houei, quittant en 289 sa capitale Ki-tch'eng du nord du Leao-toung, pour s'installer dans une ville, à laquelle il donna le même nom de Ki-tch'eng, au pied de la Montagne Ts'ing-shan à 170 li au S.E. de Liou-tch'eng (= Tch'ao-yang-hien). Il en repart en 293 pour regagner sa première capitale au nord.<sup>68</sup>

<sup>61</sup> Voir *Jinshu*, *juan* 14, p. 425-428.

<sup>62</sup> Tel que le stipule le début de la biographie de Murong Wei, voir *Jinshu*, *juan* 108, p. 2803.

<sup>63</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2804.

<sup>64</sup> Gerhart Schreiber, « The History of The Former Yen Dynasty (285-370) I », p. 379.

<sup>65</sup> Voir également Tan Qixiang (éd.), *Zhongguo lishi ditu ji*, vol. III, p. 42. Il ne figure qu'une seule Jicheng dans cet atlas.

<sup>66</sup> Hong Liangji, *Shiliuguo jiangyuzhi*, *juan* 3, p. 115-116.

<sup>67</sup> Ancien nom de Yixian.

<sup>68</sup> Josef Mullie, « A la recherche de Ki-tch'eng, La capitale des Mou-joung », p. 286-287.

Il semble que Mullie ait mal situé le Liaodong ; en effet, celui-ci recouvre la péninsule de l'actuel Liaoning et ne se trouve nullement au sud de Yixian, plus à l'ouest. De plus, dans les documents, rien n'indique que Murong Wei ait donné le nom de Jicheng à une autre ville, ils nous apprennent par contre que l'arrière-grand-père de Murong Wei, Mohuba 莫護跋 (d.i.), « installa son royaume au nord de Jicheng 建國於棘城之北 »<sup>69</sup>, puis que son père, Shegui 涉歸 (?-283), « déplaça leur capitale dans le nord du Liaodong. 遷邑於遼東北。 »<sup>70</sup> Ensuite, les auteurs du *Jinshu* nous disent :

L'an dix de l'ère Taikang (289), Murong Wei se déplaça vers Qingshan, dans le Tuhe. Il pensait que Dajicheng était le lieu où se trouvait le tertre du souverain Zhuanxu, il s'y installa l'an quatre de l'ère Yuankang (294). 太康十年，魔又遷于徒河之青山。魔以大棘城即帝顓頊之墟也，元康四年乃移居之。<sup>71</sup>

Nous pouvons très bien comprendre que Murong Wei, après s'être déplacé du nord du Liaodong vers Qingshan, décida de retourner à Jicheng pour se rapprocher du royaume de son arrière-grand-père. Nul besoin ici de voir deux villes portant le même nom. Le préfixe *da* (grand) est peut-être issu de la plume des historiographes de la cour murong qui l'auraient ajouté pour signifier la grandeur ou le faste de la capitale Jicheng.

## Enfance et jeunesse

Murong Wei est, d'après les sources dont nous disposons, le premier de son clan à avoir le patronyme Murong.<sup>72</sup> Mais le terme semble être plus ancien car le *Sanguo zhi* nous dit que sous l'empereur Huandi des Han 漢桓帝 (r. 146-167), Tanshihuai, grand chef xianbei, divisa son territoire en trois. De plus, le texte nous apprend ceci :

[Le territoire] s'étendant de Youbeiping jusque vers Shanggu, à l'est, était la partie centrale et il comportait dix mille feux. Les dignitaires se nommaient Kezui, Queju, Murong et autres. Ils en étaient les grands commandants. 從右北平以西至上谷爲中部，十萬邑，其大人曰柯最，闕居，慕容等，爲大帥。<sup>73</sup>

Ce document atteste la présence du terme murong au moins à partir de Han Huandi, mais il ne nous renseigne pas quant à la nature de ce mot. Est-ce un nom de clan, un patronyme, le nom d'une personne bien précise ? Il reste à savoir quelle est l'étymologie de

<sup>69</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2803.

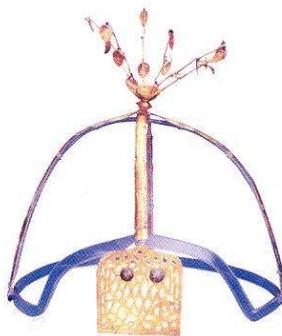
<sup>70</sup> *Idem*.

<sup>71</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2804.

<sup>72</sup> Comme en témoigne le *Gujin tushu jicheng*, vol. 37, *shizudian*, p. 5160 qui, au patronyme Murong, place Murong Wei en premier.

<sup>73</sup> *Sanguo zhi*, *juan* 30, p. 838.

ce nom, a-t-il ou a-t-il eu une signification ? Le *Jinshu* propose deux étymologies de ce terme.<sup>74</sup> La première nous dit que l'arrière-grand-père de Murong Wei, Mohuba (d.i.), portait des chapeaux *buyao* 步搖冠 (littéralement : « qui s'agitent au pas ») qui étaient à la mode à cette époque. Le mot *buyao*, par déformation, aurait donné murong. La seconde étymologie est une sorte de jeu de mot, ou plutôt de sinogrammes. Mohuba «désirait égaler la vertu du ciel et de la terre et il souhaitait succéder en prestige aux trois luminaires. 慕二儀之德，繼三光之容。 »<sup>75</sup> Les premier et dernier caractères mis bout à bout auraient donné le composé murong. Reprenant la théorie du chercheur japonais Shiratori Kurayoshi 白鳥庫吉, Liu Xueyao<sup>76</sup> soutient que le terme murong dériverait de *bayan* qui, dans certaines langues du nord de la Chine, a pour signification chef ou souverain. Ainsi, l'appellation *bayan*, aurait à l'origine servi à désigner le souverain du peuple, puis a fini par devenir le nom du souverain et, par extension, s'est appliqué à la population entière, tout en se déformant pour donner murong.



前燕·步搖

Chapeau Buyao, tiré de Dai Yi, Gong Shuduo, *Zhongguo tongshi*, vol. 4, p. 32

D'après le *Jinshu*, Murong Wei est né en 268 dans la ville de Jicheng<sup>77</sup>. Il est issu d'une famille de chef xianbei. Son grand-père, Muyan 木延 (d.i.), avait le titre de sage prince de gauche (*zuoxianwang* 左賢王) et nous ne connaissons qu'une anecdote se rapportant à lui, mentionnée dans le *Shiliuguo chungiu*<sup>78</sup>. En 246, Muyan aida Wu Qiujian 毋邱儉 (d.i.) dans une campagne militaire contre les Koguryō. En récompense, l'empereur lui conféra le titre de gouverneur général (*dudu* 都督). Le *Weishu*<sup>79</sup> nous indique que c'est à

<sup>74</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2803.

<sup>75</sup> *Idem*.

<sup>76</sup> Liu Xueyao, *Xianbei shilun*, p. 95.

<sup>77</sup> En effet, il est écrit dans le *Jinshu*, *juan* 108, p. 2811 que Murong Wei est mort en 333 à l'âge de 65 ans.

<sup>78</sup> *Shiliuguo chungiu jibu*, *juan* 23, p. 175.

<sup>79</sup> *Weishu*, *juan* 95, p. 2060.

cette occasion que le titre de sage prince de gauche lui fut donné. Le père de Murong Wei, Shegui, fut nommé chanyu des Xianbei (*xianbei chanyu* 單于) après avoir protégé la ville de Liucheng. Il mourut en 283 et son frère cadet, Murong Nai 慕容耐 (?-285), s'empara du pouvoir au sein de la population murong, essayant même de tuer Murong Wei. Ce dernier parvint à s'enfuir et en 285, Murong Nai fut assassiné. Murong Wei fut alors introduit en tant que souverain.

Murong Wei n'était pas le seul héritier de Shegui, il avait également un frère cadet, Murong Yun 慕容運 (d.i.), dont nous ne savons presque rien<sup>80</sup> et un frère aîné, Tuyuhun 吐谷渾 (d.i.), né d'une concubine.<sup>81</sup> Shegui lui permit de régner sur mille sept cents familles et lui octroya un certain nombre de chevaux. Murong Wei, quant à lui, hérita du trône. Tuyuhun décida de partir et se déplaça vers l'ouest avec ses hommes où il fonda son propre royaume dans les actuelles provinces des Qinghai et Sichuan.

### **S'imposer face aux autres « Barbares » et lutter contre la Chine**

Le règne de Murong Wei fut marqué par des guerres incessantes contre l'Empire. Son père, Shegui, était en opposition avec ses voisins, les Yuwen. Murong Wei voulait poursuivre la politique de son père à leur encontre ; il demanda en 285 la permission à l'Empire de les attaquer. L'empereur Wu refusa et Murong Wei, fou de rage, attaqua le Liaoxi 遼西, territoire impérial. Les Jin répliquèrent en envoyant l'armée du Youzhou combattre Murong Wei. La bataille eut lieu à Feiru 肥如, dans le Liaoxi. Murong Wei et son armée furent vaincus mais cela ne les empêcha pas d'attaquer sans cesse le Changli et d'y massacrer la population. À la même époque, Murong Wei conduisit également une offensive contre les Fuyu. Leur roi, Yilü 依慮 (?-285) fut poussé au suicide, Murong Wei dévasta leur capitale et fit de nombreux esclaves. Les Jin aidèrent les Fuyu par l'intermédiaire du commandant des Barbares Orientaux, He Kan, et de son protecteur général (*duhu* 督護), Jia Shen 賈沈 (d.i.), qui infligèrent une défaite cinglante aux Murong. C'est à cette occasion que Murong Wei prit conscience de la supériorité militaire de l'Empire et du danger de s'y opposer.

---

<sup>80</sup> Son nom est mentionné dans le *Zizhi tongjian*, *juan* 106, p. 3341.

<sup>81</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 90, p. 2852.

## Paix avec l'Empire, guerres contre les autres populations

Le quatrième mois de la dixième année de l'ère Taikang (289)<sup>82</sup>, Murong Wei envoya à Jin Wudi un émissaire lui apportant sa reddition. En retour, Wudi nomma Murong Wei gouverneur général des Xianbei (*xianbei dudu* 鮮卑都督). Le mois suivant<sup>83</sup>, Murong Wei rendit visite à He Kan dans son palais des Barbares Orientaux (*dongyi fu* 東夷府), situé dans la ville de Xiangping.<sup>84</sup> Murong Wei avait, pour l'occasion, revêtu un costume d'apparat, mais lorsqu'il vit He Kan l'accueillant avec ses troupes en état d'alerte, il se changea et mit un costume militaire. On apprit plus tard que Murong Wei, invité, ne voulait pas respecter un protocole que l'hôte négligeait. Dès lors, He Kan traita Murong Wei avec grand respect.

Les Yuwen et les Duan, populations xianbei voisines des Murong, effectuaient de nombreuses offensives contre Murong Wei. Les raisons de ces attaques diffèrent selon les sources. Le *Jinshu*<sup>85</sup> nous apprend que ces populations s'inquiétaient d'être un jour annexées par le royaume murong. Le *Zizhi tongjian*<sup>86</sup>, quant à lui, nous dit simplement que les deux populations étaient puissantes. Dans les deux versions, Murong Wei parvient à les apaiser par des cadeaux et des paroles d'humilité. Au vu de sa réaction, je penche plutôt pour le *Zizhi tongjian*, comme le fait Gerhard Schreiber d'ailleurs.<sup>87</sup> En effet, l'attitude de Murong Wei qui semble être de la soumission plus qu'autre chose ne témoigne pas d'une très grande puissance militaire. À moins que, malgré sa toute puissance, Murong Wei n'eût aucune envie d'annexer les royaumes voisins. Quoi qu'il en soit, ses relations avec les Duan s'améliorèrent puisque le chanyu des Duan, Jie 階 (d.i.), offrit sa fille en mariage à Murong Wei ; celle-ci lui donna trois fils, Murong Huang 慕容皝 (297-348), Ren 仁 (?-337) et Zhao 昭 (?-333).<sup>88</sup>

La même année, Murong Wei décida de se déplacer vers les monts Qingshan 青山, situés dans le district de Tuhe 徒河 de la commanderie du Liaoxi. Le *Zizhi tongjian* nous apprend que Murong Wei considérait le Liaodong trop loin des Duan, c'est la raison pour laquelle il se déplaça vers Qingshan.<sup>89</sup> En 293, Murong Wei entama une offensive contre les Koguryō. Les armées ennemies furent victorieuses et les troupes murong battirent en

<sup>82</sup> La date exacte nous est donnée dans le *Zizhi tongjian*, *juan* 82, p. 2593.

<sup>83</sup> *Idem*.

<sup>84</sup> *Jinshu*, *juan* 14, p. 427.

<sup>85</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2804.

<sup>86</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 82, p. 2593.

<sup>87</sup> Gerhard Schreiber, « The History of the Former Yen dynasty (285-370) I », p. 399.

<sup>88</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 82, p. 2594.

<sup>89</sup> *Idem*.

retraite.<sup>90</sup> L'année suivante, en 294, Murong Wei établit sa capitale à Dajicheng, capitale historique de ses ancêtres. Deux ans plus tard, Murong Wei recommence ses offensives contre les Koguryō. Le *Samguk sagi* nous apprend l'anecdote suivante qui ne figure dans aucune autre source :

Arrivé à Kogukwōn, il découvrit le tombeau du roi Sōc'ōn et fit procéder à son excavation. Des ouvriers connurent une mort violente et de la musique se fit entendre dans le caveau. Craignant qu'il ne s'y trouve un esprit, [Murong Wei et ses hommes] se retirèrent. 至故國原，見西川王墓。使人發之。役者有暴死者，亦聞墳內有樂聲。有神乃引退。<sup>91</sup>

Après cet incident, Murong Wei attendra plus de vingt ans avant de se mesurer aux Koguryō ; c'est du moins ce que laissent entendre les sources puisqu'elles ne font aucune mention de luttes entre Murong et Koguryō jusqu'en 319.

Dans son territoire, Murong Wei développa l'agriculture et la culture des vers à soie. Comme il n'y avait pas de mûrier sur les bords de la rivière Liao, Murong Wei demanda à la cour des Jin de lui en envoyer. La cour lui fit parvenir des plants issus de Pingchuan 平川, située au sud du Changjiang.<sup>92</sup> Dans le domaine judiciaire, Murong Wei élaborait des lois semblables à celle de l'Empire, désigné par « pays suzerain *shangguo* 上國 »<sup>93</sup> dans le *Jinshu*. Le royaume de Murong Wei prospéra puisqu'en 301, il vint en aide aux populations sinistrées de la région de Pékin, alors inondée. L'empereur Huidi fut satisfait de l'attitude de Murong Wei et le gratifia d'insignes de distinction.

Contrairement à l'Empire, les Yuwen n'appréciaient pas Murong Wei, et sa puissance grandissante, tant du point de vue civil que militaire, fut ressentie comme une menace. Si bien qu'en 302, le chanyu des Yuwen, Mogui 莫圭 (d.i.), envoya son frère cadet Qu Yun 屈雲 (d.i.) envahir le territoire murong. Ce fut Su Yan 素延 (d.i.), commandant adjoint de celui-ci, qui mena les opérations. Murong Wei riposta et le vainquit, mettant Su Yan dans une rage folle. Il encercla alors Jicheng, la capitale et en fit le siège. Les habitants furent terrorisés et les troupes perdirent leur esprit combatif. Murong Wei les harangua en leur signifiant que les troupes ennemies étaient certes plus nombreuses mais qu'elles étaient mal dirigées. Les troupes murong regagnèrent confiance et infligèrent une défaite cuisante à Su Yan et à son armée, les poursuivant sur une centaine de *li*. Cette victoire sur les Yuwen ne fit qu'accroître la puissance et le prestige de Murong

<sup>90</sup> Kim Pusik, *Samguk sagi*, juan 17, 6a.

<sup>91</sup> *Samguk sagi*, juan 17, 6b. La traduction est adaptée de celle de Li Ogg, *Sources historiques pour l'histoire du Ko-gu-ryo : traduction et annotations des documents*, p. 88.

<sup>92</sup> *Taiping yulan*, juan 955, 3b.

<sup>93</sup> *Jinshu*, juan 108, p. 2804.

Wei. Ainsi, plusieurs milliers de familles initialement sous la protection des Yuwen vinrent trouver refuge auprès de Murong Wei. En retour, il nomma leur chef Meng Hui 孟暉 (d.i.) général de prestige (*jianwei jiangjun* 建威將軍). Il donna également à Muyu Ju 慕輿句<sup>94</sup> (d.i.), auparavant au service de Meng Hui, la responsabilité du trésor du royaume. Muyu Ju avait, nous dit le *Zizhi tongjian*<sup>95</sup>, une mémoire remarquable et savait bien manipuler les chiffres. Muyu Ju ne notait rien, et pourtant aucune erreur ne fut commise. Muyu He 慕輿河 (d.i.), aussi au service de Meng Hui, fut affecté à l'administration judiciaire en raison de sa prudence et de ses bons jugements. Hu Sanxing 胡三省 (1230-1302), commentateur du *Zizhi tongjian*, nous fait la remarque suivante concernant Murong Wei : « Murong Wei savait bien utiliser les gens. 史言慕容廆善用人。 »<sup>96</sup> Tout lettré confucéen admet que le bon souverain sait reconnaître les gens de talent et se doit de leur donner une fonction adaptée. C'est précisément la politique appliquée par Murong Wei dans son territoire, et c'est cela qui lui valut l'éloge de Hu Sanxing.

### **Murong Wei au secours des armées impériales**

Murong Wei s'attribua le titre de grand chanyu des Xianbei (*xianbei dachanyu* 鮮卑大單于) en 308. L'année suivante, le grand protecteur du Liaodong (*liaodong taishou* 太守) Pang Ben 龐本 (d.i.) tua le commandant protecteur des Barbares Orientaux Li Zhen 李臻 (d.i.) à cause d'une rancœur personnelle. L'empereur Huaidi désigna alors Feng Shi 封釋 (d.i.) pour succéder à Li Zhen. Pang Ben voulut aussi se débarrasser du successeur, mais ce dernier fut plus rapide et envoya son fils Feng Quan 封俊 (d.i.) qui extermina Pang Ben et toute sa famille.<sup>97</sup> Au même moment, deux chefs de tribus xianbei, Su Lian 素連 (?-311) et Mu Jin 木津 (?-311)<sup>98</sup>, installées dans la région, prétextant vouloir venger la mort de Li Zhen, se mirent à envahir et razzier le Liaodong, s'attaquant aussi bien aux hommes du peuple qu'aux fonctionnaires. Feng Shi ne parvenant pas à les contenir essaya de traiter avec eux, mais en vain. Ainsi, beaucoup de gens migrèrent et se mirent sous la protection de Murong Wei. N'oublions pas qu'à la même époque, la Plaine Centrale était en crise, et pendant que la rébellion des Huit princes battait son plein à la cour, les invasions de

<sup>94</sup> Le nom *Muyu*, nous dit une note du *Zizhi tongjian*, est un véritable nom xianbei, et n'est pas, comme nous pourrions le penser, une variante de *murong*. Voir *Zizhi tongjian*, *juan* 84, p. 2676.

<sup>95</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 84, p. 2676.

<sup>96</sup> *Idem*.

<sup>97</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 87, p. 2747.

<sup>98</sup> Ces deux chefs apparaissent sous les noms légèrement différent de Su Xilian 素喜連 et Mu Wanjin 木丸津 dans le *Zizhi tongjian*, *juan* 87, p. 2773.

populations frontalières (comme les Jie) se faisaient plus violentes. Le cinquième mois de cette même année (311), Luoyang tombait aux mains de Shi Le, obligeant l'empereur à fuir. Ainsi, il était quasi impossible aux forces impériales d'aider Feng Shi à résoudre les problèmes causés par Su Lian et Mu Jin dans le Liaodong. Murong Han 慕容翰 (?-344), fils et conseiller avisé de Murong Wei, en était conscient et fit à cette occasion un discours qui apparaît sous deux formes légèrement différentes dans le *Jinshu* et dans le *Zizhi tongjian*. Plutôt que de le résumer, je préfère en donner ici la version du *Zizhi tongjian*. Ce discours, en effet, me paraît intéressant du point de vue de la rhétorique.

[Aller au secours du trône] a toujours été le meilleur moyen pour un feudataire de satisfaire le peuple et par là d'atteindre son objectif. À présent, [Su] Lian et [Mu] Jin prétendent vouloir punir Pang Ben, mais en fait ils veulent en profiter pour semer le trouble. L'émissaire Feng [Shi] a déjà puni [Pang] Ben et désire la paix. Pourtant, invasions et violences n'ont pas cessé. Aucune aide ne pourra venir de la Plaine Centrale, puisque tout n'y est que trouble. L'armée régionale n'est pas assez puissante [pour faire face à l'invasion]. Le Liaodong est isolé et désert, personne ne viendra le défendre. Il convient [alors] que vous mettiez [Su Lian et Mu Jin] en accusation et que vous les punissiez. Ainsi, vous restaurerez le Liaodong et absorberez les deux armées. Une telle démonstration de loyauté envers la cour sera profitable à notre royaume. De plus, cela jettera les bases de notre hégémonie parmi les feudataires.

自古有爲之君，莫不尊天子以從民望，成大業。今連、津外以龐本爲名，內實幸災爲亂。封使君已誅本請和，而寇暴不已。中原離亂，州師不振，遼東荒散，莫之救恤，單于不若數其罪而討之。上則興復遼東，下則并吞二部，忠義彰於本朝，私利歸於我國，此霸王之基也。<sup>99</sup>

On retrouve dans cette citation deux thèmes chers aux lettrés confucéens: la loyauté vis à vis du souverain (en l'occurrence l'empereur Huaidi) et le sens de la justice. Ce discours permet d'expliquer la politique de Murong Wei envers l'Empire. En effet, on voit très bien dans ce texte l'intérêt l'emportant sur la sincérité. Pourtant, dans l'état où était l'Empire à l'époque, il aurait été très facile à Murong Wei de faire sécession et de fonder son propre royaume, ce que ne manquera pas de faire son fils Murong Huang. Mais il n'en est pas encore question. Murong Wei suivit les conseils de son fils et vainquit les envahisseurs.

Peu de temps après, Feng Shi mourut. Ses deux fils, Feng Chou 封抽 (d.i.) et Feng Quan 封俊 (d.i.) allèrent dans la région assister aux obsèques. Tous deux rencontrèrent Murong Wei et comme les routes étaient devenues impraticables, ils ne pouvaient pas

---

<sup>99</sup> *Idem.*

rentrer chez eux (respectivement dans le Youzhou et le Jizhou). Ils alors restèrent sur place et se mirent au service du chef murong qui les employa tous les deux dans son administration. Une note du *Zizhi tongjian* nous indique que Murong Wei recueillit tous les fils de Feng Shi et donna un poste à chacun.<sup>100</sup> Avec la mort de Feng Shi, le Pingzhou se retrouvait sans haut fonctionnaire à sa tête. Seul Wang Jun 王浚 (252-314), grand protecteur du Youzhou, restait à la tête du nord-est. Les communications avec le reste de l'Empire étant coupées, Wang Jun nomma de son propre chef Cui Bi 崔毖 (d.i.), oncle maternel de son épouse, commandant protecteur des Barbares Orientaux. Cui Bi se retrouva donc être le supérieur hiérarchique de Murong Wei, ce qui ne plaisait pas du tout à ce dernier. En effet, Cui Bi se trouvait être l'arrière-petit-fils de Cui Yan 崔琰 (?-216) qui avait aidé Cao Cao à combattre les Xianbei. Pour s'assurer son soutien, Wang Jun nomma Murong Wei chevalier secrétaire ordinaire (*sanqi changshi* 散騎常侍), commandant des armées (*guanjun jiangjun* 冠軍將軍), gouverneur militaire d'avant garde (*qianfeng dadudu* 前鋒大都督), et grand chanyu (*dachanyu* 大單于). Murong Wei refusa tous ces titres. Le *Weishu* ajoute que Murong Wei les « refusa parce qu'ils n'émanaient pas de la cour. 非王命所授，拒之。 »<sup>101</sup>

En 313, Wang Jun décida d'aller attaquer Shi Le, pour cela, il demanda l'aide militaire des Duan. Leur chef, Duan Jilujuan 段疾陸眷 (d.i.)<sup>102</sup>, refusa de se joindre aux armées de Wang Jun, ce qui mit celui-ci dans une colère noire. Il acheta les services des populations tuoba et murong et leur ordonna d'effectuer une expédition punitive envers les Duan. Murong Wei envoya son fils Han qui parvient à prendre aux Duan Tuhe 徒河, Xincheng 新城 et Yangle 陽樂. Malgré cette collaboration, Wang Jun n'acceptait guère le fait que de nombreuses populations viennent se mettre sous la protection de Murong Wei. Il tua même un de ses hommes, Han Xian 韓咸 (?-311), qui osa lui vanter la politique de Murong Wei à l'égard des fonctionnaires<sup>103</sup>.

Pendant l'ère Jianxing (313-316), nous dit le *Jinshu*<sup>104</sup>, Jin Mindi 晉愍帝 (270-313-317) nomma Murong Wei général de garnison (*zhenjun jiangjun* 鎮軍將軍), et duc du Changli et du Liaodong.

<sup>100</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 87, p. 2774.

<sup>101</sup> *Weishu*, *juan* 95, p. 2060.

<sup>102</sup> Son père, Duan Wuwuchen 段務勿塵 (d.i.), était marié à la fille de Wang Jun.

<sup>103</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 88, p. 2804.

<sup>104</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p.2805.

## Accueil de réfugiés et intégration de lettrés dans l'administration

Cette même année (313), Murong Wei entama toute une série de nominations et de créations de commanderies dans le but de fixer les populations qui venaient à lui et d'utiliser dans son gouvernement les lettrés et hommes de talent. Le tableau ci-dessous résume les nominations mentionnées dans le *Jinshu* (noté JS dans le tableau) et le *Zizhi tongjian* (ZZ).

Les nominations de 313			
Nom	Lieu d'origine	Poste offert	Source
Pei Yi 裴嶷 (d.i.)	Hedong 河東	Conseiller en chef ( <i>mozhu</i> 謀主)	JS, j. 108, p. 2806
Lu Chang 魯昌 (d.i.)	Daijun 代郡	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Yang Dan 陽耽 (d.i.)	Beiping 北平	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Huang Hong 黃泓	Lujiang 廬江	<i>Id.</i>	ZZ, j.88, p. 2797
Feng Xian 逢羨 (d.i.)	Beihai 北海	Conseiller ( <i>gugong</i> 股肱)	JS, j.108, p. 2806
You Sui 游邃 (d.i.)	Guangping 廣平	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Xifang Qian 西方虔 (d.i.)	Beiping 北平	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Feng Chou 封抽 (d.i.)	Bohai 渤海	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Song Shi 宋奭 (d.i.)	Xihe 西河	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Pei Kai 裴開 (d.i.)	Hedong 河東	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Feng Yi 封弈 (d.i.)	Bohai 渤海	Administrateur ( <i>renju shuyao</i> 任居樞要 ou <i>dianjiyao</i> 典機要)	JS, j. 108, p. 2806
Song Gai 宋該 (d.i.)	Pingyuan 平原	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Huangfu Ji 皇甫岌 (d.i.)	Anding 安定	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Huangfu Zhen 皇甫真	Anding 安定	<i>Id.</i>	ZZ, j.88, p. 2797
Liu Bin 劉斌 (d.i.)	Changli 昌黎	<i>Id.</i>	ZZ, j.88, p. 2797
Feng Yu 封裕 (d.i.)	?	<i>Id.</i>	ZZ, j.88, p. 2797
Miao Kai 繆愷 (d.i.)	Lanling 蘭陵	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Zhu Zuoche 朱左車 (d.i.)	Guiji 會稽	Client ( <i>binyou</i> 賓友)	JS, j. 108, p. 2806
Hu Wuyi 胡毋翼 (d.i.)	Taishan 太山	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Kong Zuan 孔纂 (d.i.)	Luguo 魯國	<i>Id.</i>	JS, j. 108, p. 2806
Liu Zan 劉讚 (d.i.)	Pingyuan 平原	Assistant du collège de l'Est ( <i>dongxiang jiju</i> 東庠祭酒)	JS, j. 108, p. 2806

Les personnages mentionnés dans le tableau sont des *Hua* et ont tous préféré se mettre au service de Murong Wei plutôt qu'à celui d'un autre haut fonctionnaire. Ce fut le cas de Huangfu Ji et de Huangfu Zhen, son frère, qui refusèrent l'invitation de Cui Bi et devinrent administrateurs chez Murong Wei. Toutefois, il était parfois difficile pour un lettré de choisir entre deux maîtres. Wang Jun invita à plusieurs reprises You Chang 游暢 (d.i.), frère de You Sui, à venir travailler pour lui. You Sui déconseilla à son frère

d'accepter l'invitation en arguant que Wang Jun, bien trop sévère, ne resterait pas longtemps au pouvoir. You Chang suivit les conseils de son frère et refusa de suivre Wang Jun.

Murong Wei n'attirait pas que les lettrés. Les gens du peuple venaient aussi se mettre sous sa protection. Afin de mieux gérer l'afflux de réfugiés, il décida de fonder des commanderies et d'y fixer les populations en fonction de leur région (*zhou*) d'origine. Il décida que ceux venant du Jizhou 冀州 s'établiraient dans la commanderie de Jiyang 冀陽郡, du Yuzhou 豫州 dans le Chengzhou 成州郡, du Qingzhou 青州 dans le Yingqiu 營丘郡, et du Bingzhou 并州 dans le Tangguo 唐國郡.<sup>105</sup> Murong Wei a favorisé l'immigration dans son territoire en mettant en place ces mesures permettant aux migrants de s'implanter plus facilement dans leur pays d'adoption. En outre, nous pouvons remarquer que certains de ces réfugiés venaient de provinces assez éloignées<sup>106</sup>, c'est dire le renom de Murong Wei à l'époque.

En 317, Yuandi, qui venait d'accéder au trône, envoya un émissaire à Murong Wei le promouvant général dragon-montant (*longxiang jiangjun* 龍驤將軍), grand chanyu, chevalier secrétaire ordinaire, gouverneur avec insignes confiés (*jiatie* 假節), gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares de la région est du Liao (*dudu Liaozuo zayi liuren zhujunshi* 都督遼左雜夷流人諸軍事). Il lui accorda également le titre de duc de Changli (*changli gong* 昌黎公). Dans un premier temps, Murong Wei refusa ces titres, mais par la suite céda au discours que lui fit un de ses généraux, Lu Chang 魯昌 (d.i.). Celui-ci lui conseilla non seulement d'accepter les titres qui lui étaient offerts, mais aussi d'envoyer un émissaire présenter ses félicitations au souverain récemment intronisé afin d'accroître son pouvoir et sa légitimité dans le territoire qu'il contrôlait. Gao Xu 高詡 (d.i.), un autre de ses fonctionnaires, lui tint à peu près le même discours.<sup>107</sup> Murong Wei, convaincu, envoya alors Wang Ji 王濟 (d.i.) à la capitale, Jiankang. En 318, Tao Liao 陶遼 (d.i.) vint à Murong Wei, et sur ordre de Yuandi lui remit les titres de général dragon-montant, grand chanyu et duc de Changli. Murong Wei accepta les deux premiers et refusa le titre de duc. Le commentateur du *Zizhi tongjian*, Hu Sanxing, soutient que la modestie n'était qu'un prétexte pour refuser le titre, mais qu'en fait, Murong Wei avait bien d'autres ambitions qui dépassaient le cadre du Changli.<sup>108</sup> Cette

---

<sup>105</sup> Nous ne savons pas où étaient situées précisément les commanderies fondées par Murong Wei.

<sup>106</sup> Voir carte p. 6.

<sup>107</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 90, p. 2845.

<sup>108</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 90, p. 2855.

remarque est emblématique du jugement que portaient les historiographes à l'égard du chef murong. J'en reparlerai plus en détail dans le prochain chapitre.

### **Luttes contre Cui Bi et les populations voisines**

L'arrivée de nombreuses populations venues se mettre sous la protection de Murong Wei ajoutée aux nominations dont il fut l'objet ne purent qu'attirer la jalousie d'autres fonctionnaires en poste, dont Cui Bi, préfet du Pingzhou. Issu d'une grande famille, il pensait que les réfugiés viendraient d'abord à lui, mais il n'en fut rien. Croyant que Murong Wei les retenait prisonniers, il se lia avec les populations voisines Koguryō, Yuwen et Duan et projeta d'attaquer le territoire de Murong Wei. Il promit aux trois populations de leur donner le territoire conquis en partage. En 319, les trois alliés attaquèrent Murong Wei. Les armées de celui-ci ne répondirent pas à l'attaque et se contentèrent de protéger la ville. En effet, le plan de Murong Wei était de diviser ses ennemis et ainsi de les combattre plus aisément. Lorsque les armées ennemies approchèrent Jicheng, la capitale, les troupes murong s'y confinèrent. On envoya une ambassade aux Yuwen leur offrir de nombreux cadeaux et l'on fit courir le bruit qu'un envoyé de Cui Bi était arrivé. La ruse de Murong Wei fonctionna tant et si bien que les Koguryō et les Duan s'imaginèrent que les Yuwen étaient de mèche avec Murong Wei. Ainsi, les deux armées se désolidarisèrent des Yuwen et regagnèrent leurs territoires respectifs. Il ne restait que l'armée yuwen commandée par Xiduguan 悉獨官 (d.i.). Elle fut battue par les troupes murong et Xiduguan n'eut d'autre alternative que la fuite. Dans le campement yuwen, les troupes murong trouvèrent trois sceaux impériaux. Murong Wei envoya Pei Yi à la capitale les remettre à l'empereur en signe de loyauté.

Lorsque Cui Bi apprit la défaite des Yuwen, il envoya Cui Tao 崔燾 (d.i.), son neveu, pour présenter ses félicitations au vainqueur. En fait, Cui Bi craignait une possible revanche de Murong Wei et ses félicitations n'avaient pour but que de se prémunir contre une offensive murong. Peu avant l'arrivée de Cui Tao, des envoyés duan, yuwen et koguryō vinrent à Murong Wei demander la paix tout en lui révélant la conspiration fomentée par Cui Bi. Ainsi, lorsque Cui Tao arriva, Murong Wei connaissait déjà la vérité ; il le renvoya alors vers son oncle en lui conseillant de se rendre. Par la suite, Murong Wei fit une offensive couronnée de succès contre Cui Bi. Ce dernier, abandonnant toute sa famille, se réfugia en 319 chez les Koguryō avec plusieurs dizaines de cavaliers.<sup>109</sup> Murong

<sup>109</sup> L'anecdote présente dans les *Jinshu* et *Zizhi tongjian* figure également dans le *Samguk sagi*, *juan* 17, 8b-9a.

Wei fit de nombreux prisonniers, mais fit venir Cui Tao et Gao Zhan 高瞻 (d.i.) à Jicheng et les traita en invités de marque. Murong Wei avait remarqué les capacités de Gao Zhan et désirait le nommer général. Toutefois, Gao Zhan refusa cette nomination en prétextant la maladie. Murong Wei insista mais Gao Zhan s'entêta à refuser. Song Gai 宋該 (d.i.), qui avait une rancune personnelle envers Gao Zhan, conseilla à Murong Wei de le faire exécuter. Lorsque Gao Zhan sut cela, les sources nous disent qu'il mourut de chagrin.<sup>110</sup>

### **Murong Wei à la tête du Youzhou et du Pingzhou**

En 319, Pei Yi arriva à la capitale et remit à l'empereur les sceaux impériaux. Le souverain voulut remercier Pei Yi en l'employant dans l'administration à la capitale, mais l'envoyé de Murong Wei refusa en arguant que si la cour le retenait, ce ne serait pas traiter Murong Wei comme il se devait, c'est-à-dire en vassal loyal à l'Empire ; ce serait, tout au contraire, faire de lui un rebelle comme les autres.<sup>111</sup> L'empereur acquiesça et laissa repartir Pei Yi. Le *Zizhi tongjian* nous apprend que, dans le même temps, il envoya un émissaire nommer Murong Wei général pacificateur du Nord (*anbei jiangjun* 安北將軍) et préfet du Pingzhou (*pingzhou cishi* 平州刺史).<sup>112</sup> Le *Jinshu* ajoute à ces titres celui de commandant chargé du gouvernement général et de la surveillance du Pingzhou (*jian pingzhou zhujunshi* 監平州諸軍事).<sup>113</sup> Quelques mois plus tard, au début de l'année 321, l'empereur donna de nouvelles responsabilités à Murong Wei : il devint, d'après le *Jinshu*<sup>114</sup>, gouverneur militaire chargé du gouvernement général des Barbares Orientaux et des régions de Youzhou (*dudu youzhou dongyi zhujunshi* 都督幽平州東夷諸軍事)<sup>115</sup>, général des chars et de la cavalerie (*cheqi jiangjun* 車騎將軍), gouverneur régional du Pingzhou (*pingzhou mu* 平州牧) et commissaire tenant les emblèmes de commandement (*shichijie* 使持節) ; on l'apanagea duc du Liaodong et son fief fut augmenté de cent mille familles. Ses titres de chevalier secrétaire ordinaire et de chanyu octroyés précédemment furent reconduits ; on lui donna également l'autorisation de nommer des fonctionnaires dans son territoire. Murong Wei devenait le véritable maître du Pingzhou et du Youzhou. Pourtant, nommer Murong Wei à la tête du Youzhou était un cadeau assez vain car cette

<sup>110</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2813.

<sup>111</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2812.

<sup>112</sup> *Zizhi tongjian*, *juan* 91, p. 2877.

<sup>113</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2807.

<sup>114</sup> *Idem*.

<sup>115</sup> Le *Zizhi tongjian*, *juan* 91, p. 2890 ajoute « et du Pingzhou ».

région échappait totalement à son contrôle : le sud était aux mains de Shi Le et le nord était contrôlé par les Duan.

Murong Wei nomma tous ses alliés à des postes clés dans l'administration du Pingzhou. Pei Yi et You Sui devinrent administrateurs en chef (*zhangshi* 長史), Pei Kai fut nommé commandeur (*sima* 司馬), Han Shou 韓壽 aide de camp (*biejia* 別駕), Yang Dan grand administrateur (*junzi jijiu* 軍諮祭酒), Huang Hong et Zheng Lin devinrent administrateurs (*canjunshi* 參軍事). Murong Wei nomma également Cui Tao, neveu de son ancien ennemi Cui Bi, au poste de préposé aux registres (*zhupu* 主簿). Il donna également de grandes responsabilités à ses fils. Huang fut désigné comme héritier (*shizi* 世子), Han fut chargé de protéger le Liaodong et Ren de protéger plus particulièrement la ville de Pingguo 平郭.<sup>116</sup>

### Contre les Duan et les Yuwen

Murong Wei profita de l'affaiblissement du royaume duan pour les attaquer. En 323, il envoya son fils Murong Huang mener une offensive contre Duan Mobo 段末波 (?-325) à Lingzhi 令支. Les Murong furent vainqueurs et parvinrent à prendre des chevaux et de nombreux trésors. La même année, déléguée par Shi Le 石勒 (274-333), une ambassade lui offrit de signer un pacte d'amitié. Murong Wei refusa et un émissaire se rendit à la capitale prévenir les autorités, façon de manifester sa loyauté vis-à-vis de la cour impériale. Deux ans plus tard, en 325, Shi Le décida de contrer les Murong dans une offensive dirigée par Yuwen Qidegui 乞得龜<sup>117</sup> (d.i.). En réponse, Murong Wei mobilisa ses fils Huang et Ren, ainsi que les populations suotou 索頭<sup>118</sup> et duan. Les Murong furent à nouveau vainqueurs ; ils rasèrent la capitale de Qidegui et pillèrent ses richesses. Plusieurs dizaines de milliers de personnes se soumirent à Murong Wei.<sup>119</sup>

### Les dernières années : des attentes insatisfaites

Peu après ces succès militaires, un nouvel empereur monta sur le trône, il s'agissait de l'empereur Chengdi (319-342). Celui-ci n'ayant que six ans lors de son intronisation en 326, la régence fut assurée par Wang Dao 王導 (276-339) et Sou Liang 庾亮 (289-340). Le

<sup>116</sup> *Zhizi tongjian*, *juan* 91, p. 2890.

<sup>117</sup> Dans le *Zizhi tongjian*, Qidegui est orthographié 乞得歸.

<sup>118</sup> Le terme *Suotuo* désigne, selon Hu Sanxing, les Tuoba. Voir *Zizhi tongjian*, *juan* 93, p. 2933.

<sup>119</sup> *Idem*.

gouvernement donna de nouvelles marques d'estime à Murong Wei en le nommant serviteur du palais (*shizhong* 侍中) et en lui donnant une promotion spéciale (*tejin* 特進).

À partir de cette date, Murong Wei était devenu le chef incontesté de la province du Pingzhou, gouvernant aussi bien les Chinois que les multiples peuples frontaliers qu'il parvint à absorber dans son territoire. Ses voisins plus belliqueux, les Yuwen au nord-ouest, les Duan au sud-ouest et les Koguryō à l'est étaient pacifiés et ne représentaient plus un danger immédiat. En 330, Chengdi donna à Murong Wei le titre de commandeur à l'honneur inégalé (*kaifu yitong sansi* 開府儀同三司), distinction particulièrement prestigieuse puisque possédant ce titre, Murong Wei recevait, en théorie, le même traitement que les Trois Grands (*sansi* 三司), c'est-à-dire le grand chef des armées (*taiwei* 太尉), le ministre de l'éducation (*situ* 司徒) et le ministre des travaux (*sikong* 司空).<sup>120</sup> De plus, ce titre lui donnait la possibilité de recruter son propre personnel (c'est le sens de *kaifu* 開府, littéralement « ouvrir un bureau »). Murong Wei refusa toutefois cet honneur, sans doute parce qu'il attendait autre chose, l'apanage de prince de Yan.

La situation dans la Plaine Centrale empirait car celle-ci subissait le joug des Jie dont le chef, Shi Le, avait fondé un royaume indépendant dès 319. En 331, Murong Wei fit parvenir une lettre à Tao Kan, alors grand chef des armées, lui conseillant de mener une offensive contre les rebelles de la Plaine Centrale. Selon lui, la coopération entre les troupes impériales, attaquant par le sud et ses propres armées, donnant l'assaut par le nord, assurerait une victoire certaine à l'Empire. Parallèlement à cette lettre, des conseillers de Murong Wei, parmi lesquels Song Gai, adressèrent une supplique à Tao Kan 陶侃 (259-334) afin qu'il accorde à Murong Wei le titre de prince de Yan (*yan wang* 燕王) que tous considéraient comme amplement mérité suite aux nombreuses preuves de loyauté envers l'Empire qu'avait témoigné le chef murong. Tao Kan leur répondit qu'il était d'usage d'avoir à son actif de nombreux succès avant de prétendre à un tel titre. Il ajouta toutefois que, même si Murong Wei n'était pas parvenu à mater Shi Le, il avait été loyal envers la cour. Ainsi, Tao Kan transmit la supplique en haut lieu, tout en prévenant les conseillers de Murong Wei qu'il n'avait pas lui-même le pouvoir de décider.<sup>121</sup> Malheureusement, la cour ne s'était toujours pas prononcée lorsque Murong Wei mourut en 333, à l'âge de 65 ans. Comme Murong Wei l'avait prévu de son vivant, c'est son fils Huang qui lui succéda.

<sup>120</sup> *Jinshu*, juan 24, p. 726.

<sup>121</sup> La lettre conseillant d'effectuer une expédition vers le Nord ainsi que la supplique demandant le titre de prince de Yan se trouve intégralement dans la biographie du *Jinshu* que nous avons traduite. Voir p. ? ?

## La postérité de Murong Wei

Le tableau ci-dessous présente les descendants de Murong Wei qui ont été à la tête d'un royaume. Cette postérité a été en effet à l'origine de la formation de quatre pouvoirs politiques dans le nord-est de la Chine : les Yan Antérieurs, Postérieurs, Occidentaux et les Yan du Sud. Mis à part le premier, relativement stable et prospère, la plupart de ces royaumes ont lutté à la fois contre l'Empire Jin et contre d'autres états «barbares». De plus, de véritables luttes de pouvoir opposèrent les membres de la famille régnante, aboutissant à de multiples changements de souverain, notamment sous les Yan Postérieurs, où en l'espace de dix ans (396-401) ne se succédèrent pas moins de cinq princes ou empereurs.

Les souverains Murong			
Royaume	Nom	Lien familial	Observation
Yan Antérieurs 337-370	Murong Huang 慕容皝 (297-348)	Fils de Murong Wei	Prince de Yan de 337 à 348
	Murong Jun 慕容儁 (319-360)	Fils de Murong Huang	Prince de Yan de 348 à 353, puis empereur des Yan de 353 à 360.
	Murong Wei 慕容暉 (350-384)	Fils de Murong Jun	Empereur des Yan de 360 à 370
Yan Postérieurs 384-407	Murong Chui 慕容垂 (326-396)	Fils de Murong Huang	Prince des Yan de 384 à 396
	Murong Bao 慕容寶 (355-398)	Fils de Murong Chui	Prince des Yan en 396
	Murong Xiang 慕容詳 (?-397)	Arrière petit-fils de Murong Huang	Empereur des Yan en 397
	Murong Lin 慕容麟 (?-398)	Fils de Sima Chui	Empereur des Yan en 398
	Murong Sheng 慕容盛 (373-401)	Fils d'une concubine de Murong Bao	Empereur des Yan de 398 à 401
Yan du Sud 398-410	Murong Xi 慕容熙 (385-407)	Fils de Murong Chui	Empereur des Yan de 401 à 407
	Murong De 慕容德 (336-405)	Fils de Murong Huang	Prince en 398, puis empereur de 400 à 405
Yan Occidentaux 384-394	Murong Chao 慕容超 (385-410)	Neveu de Murong De	Empereur de 405 à 410.
	Murong Hong 慕容泓 (?-384)	Fils de Murong Jun	Empereur en 384
	Murong Chong 慕容冲 (359-386)	Fils de Murong Jun	Empereur de 385 à 394
	Murong Yi 慕容顛 (d.i.)	Filiation inconnue	Empereur en 385
	Murong Zhong 慕容忠 (?-386)	Fils de Murong Hong	Empereur en 385 et 386
Murong Yong 慕容永 (d.i.)	Fils du frère cadet de Murong Wei 慕容廆	Empereur de 386 à 394	

Concernant le royaume de Yan et Murong Wei, signalons que le second n'a jamais établi formellement le premier, on ne peut donc le considérer, à mon sens, comme le fondateur des Yan Antérieurs. Murong Wei n'a jamais été prince contrairement à son fils, Huang, qui en 337 se proclame prince de Yan, le fameux titre tant désiré par son père. L'Empire confirme cet apanage en 342 et à la mort de Huang, six ans plus tard, son fils Jun lui succède. Jun conserve le titre jusqu'en 353, année où il se proclame empereur. Pour la fondation des Yan Antérieurs, on peut hésiter entre trois dates : 337, 342 ou 353. C'est la

première qui me semble pouvoir être prise en compte, car dès lors, Huang est le souverain d'un royaume indépendant de l'Empire. La plupart des chercheurs retiennent cette date. Certains, comme Schreiber, font débiter les Yan Antérieurs en 285<sup>122</sup>, année où Murong se déclare chanyu des Xianbei, les termes *Yan* ou *royaume de Yan* n'apparaissant pas encore.

---

<sup>122</sup> Gerhart Schreiber, « The History of the Former Yen dynasty (285-370) I ».

## Chapitre IV

### Les points d'ombre laissés par les sources

#### Un personnage difficile à cerner

En quarante-neuf ans, de 285, date à laquelle il est établi comme chef, jusqu'à sa mort en 333, Murong Wei est devenu peu à peu le maître d'un territoire couvrant le nord de la Corée, une grande partie du Liaoning et le nord-est du Hebei actuel. Il a développé cette région en y dynamisant l'agriculture et la sériciculture. Tandis que la Plaine Centrale connaissait le chaos, il a fait régner la paix. Il a installé une administration efficace en plaçant à des postes clés des réfugiés chinois fuyant les troubles d'un Empire décadent. Telle est la vision de Murong Wei qui s'offre à nous à la lecture des sources dont nous disposons. Pourtant les points d'ombre ne manquent pas dans la vie et les œuvres de ce souverain. Nous ne savons presque rien de l'éducation qu'il a reçue. Quelles étaient sa langue, sa religion, ses habitudes sociales ? Les relations qu'il entretenait avec les Jin ne sont pas très claires non plus. Que représentent les nombreux titres qui lui ont été conférés ? Enfin, doit-on considérer Murong Wei comme un honnête vassal des Jin, comme un de leur fonctionnaire, ou comme un souverain astucieux qui, plutôt que de se heurter à l'Empire, préféra coopérer avec lui pour mieux asseoir son pouvoir dans la région qu'il contrôlait ? C'est ce dont je traiterai dans ce chapitre.

#### Une langue et des coutumes mal connues

Lorsque Murong Wei naît en 269, la population murong est installée dans les limites de l'Empire depuis son arrière-grand-père, Mohuba. La région, intégrée à l'œkoumène chinoise depuis les Zhou, est peuplée de nombreux Chinois. Cette proximité entre Chinois et Murong s'est certainement répercutée sur l'éducation des enfants murong, notamment sur ceux de la « noblesse » à laquelle appartenait Murong Wei. De plus, le *Jinshu* nous apprend qu'il avait pour nom social (*zi* 字) Yiluogui 弈洛 (aussi écrit 弈洛瑰). Le nom social, donné lors de la cérémonie de la prise du bonnet viril, est une tradition chinoise. Murong Wei a probablement reçu une éducation sinisée ou en partie sinisée.

Concernant la langue, les us et les coutumes murong, aucun renseignement spécifique ne nous est donné par les sources anciennes. Il convient de faire des analogies avec les Xianbei ou d'autres populations frontalières. Le *Houhanshu* consacre un *juan* aux Xianbei et aux Wuhuan, deux populations issues de la division des Donghu.<sup>123</sup> Il y est dit que les Xianbei « ont une langue et des coutumes semblables aux Wuhuan. 其言語習俗與烏桓同。 »<sup>124</sup> Il est difficile de savoir dans quelle mesure les informations concernant les Wuhuan sont valables pour les Xianbei en général et les Murong en particulier. Il est possible que les historiographes chinois aient confondu deux populations qu'ils considéraient comme proches. Le *Houhanshu* relate des événements survenus sous les Han Postérieurs (25-220) mais il a été écrit vers 432, plus de deux siècles après la dynastie.<sup>125</sup> De plus Murong Wei est né en 269, cinquante ans après la fin des Han Postérieurs, il est tout à fait envisageable que les populations xianbei, notamment les Murong, ne soient plus tout à fait les mêmes que celles décrites dans l'histoire dynastique. La partie consacrée aux Wuhuan nous fournit toutefois de précieux renseignements qui ne se retrouvent pas dans d'autres histoires dynastiques.<sup>126</sup>

Selon le *Houhanshu*, les Wuhuan sont de très bons cavaliers ; ils chassent pour trouver leur nourriture. Ce sont des pasteurs nomades qui vivent dans des yourtes (*Qionglu* 穹廬), à la manière des Mongols actuels. À l'époque de Murong Wei, les Murong, tout du moins leurs chefs, sont plus sédentarisés que le laisse entendre le *Houhanshu*. En effet, Murong Wei est né dans la région du Pingzhou et n'a pas souvent changé de résidence ; pendant la plus grande partie de sa vie, il est installé à Jicheng.

« [Les Wuhuan] respectent les jeunes mais méprisent les anciens 貴少而賤老 »<sup>127</sup> ; crime impardonnable aux yeux des lettrés chinois que l'auteur n'a pas manqué de signaler. De plus, continue le *Houhanshu*, ils sont capables de tuer père et frère sous l'emprise de la colère, mais « ne feront aucun mal à leur mère, car leur société est matriarcale. 終不害其母，以母有族類。 »<sup>128</sup> Pourtant, à la lecture de la biographie de Murong Wei, aucun élément ne semble plaider en faveur d'une société matriarcale. Nous ne savons rien sur les femmes murong. Il est possible, qu'au cours de leur sédentarisation, les Murong aient évolué vers une société patriarcale. Le *Houhanshu* poursuit en décrivant la façon dont leurs chefs sont choisis. Lorsqu'un homme est capable, la tribu l'installe en tant que souverain.

<sup>123</sup> *Houhanshu*, *juan* 90.

<sup>124</sup> *Houhanshu*, *juan* 90, p. 2985.

<sup>125</sup> Song Yanshen, *Zhongguo shixue shi gangyao*, p. 80.

<sup>126</sup> Les informations concernant les Wuhuan sont tirées de *Houhanshu*, *juan* 90, p. 2979-2980.

<sup>127</sup> *Houhanshu*, *juan* 90, 2979.

<sup>128</sup> *Idem*.

Peut-être est-ce une sorte d'élection au sein du clan. C'est ce qui arriva à Murong Wei qui fut préféré à son oncle lorsque celui-ci usurpa le pouvoir.

Toujours selon le *Houhanshu*, les Wuhuan n'ont pas d'écriture, mais lorsqu'un chef veut transmettre un ordre, il fait « graver [des inscriptions sur] un morceau de bois qui fait office de message, [...] personne dans la tribu n'ose y désobéir. 刻木爲信 [...] 而部衆不敢違犯。 »<sup>129</sup> L'ouvrage ne nous renseigne pas plus sur les langues wuhuan et xianbei, elles nous demeurent inconnues car ces populations ne nous ont laissé aucun écrit. De nombreux chercheurs<sup>130</sup> pensent que la langue xianbei appartient au groupe mongol. Par exemple, Shen Youliang<sup>131</sup> classe Wuhuan, Xianbei, Rouran 柔然, Khitan (*Qidan* 契丹) et Mongols dans le même groupe, celui des Donghu. Nous ne savons pas si les Xianbei parlaient des langues différentes selon qu'ils étaient Murong, Duan, Yuwen, etc. Quelle(s) langue(s) parlait Murong Wei ? S'exprimait-il dans des langues différentes selon qu'il parlait à des Murong, Chinois, Duan, etc. ? Dans quelle langue ont été écrites ses *Ordonnances familiales* mentionnées dans le *Jinshu*<sup>132</sup> ? Autant de questions qui demeurent sans réponse car les sources ne décrivent pas les langues des populations étrangères. Il est probable que la langue chinoise écrite, le *wenyan* 文言, jouait le rôle de *lingua franca* dans la région. De plus, Murong Wei devait parler une langue chinoise. En effet, comment aurait-il pu s'entourer de proches conseillers chinois sans parler leur langue ?

Le *Houhanshu* poursuit en disant que les Wuhuan n'ont pas de patronyme fixe, ils prennent pour nom celui d'un dignitaire ou d'un fondateur. Ceci est certainement le cas pour les Murong, comme nous l'avons montré dans le précédent chapitre.<sup>133</sup> Concernant leurs croyances, il est écrit :

[Les Wuhuan] respectent esprits et démons et font des sacrifices au Ciel, à la Terre, au Soleil, à la Lune, aux étoiles et planètes, aux montagnes, aux fleuves et à leurs Anciens de grand renom. 敬鬼神。祠天地日月星辰山川及先大人有健名者。<sup>134</sup>

Ces sacrifices aux phénomènes naturels ne dénotent-ils pas une religion animiste, comme le suggère Liu Xueyao<sup>135</sup> ? L'anecdote livrée par le *Samguk sagi*<sup>136</sup> va dans le sens du *Houhanshu*. On ne sait pas si Murong Wei se livrait à des rites particuliers, mais la

<sup>129</sup> *Idem.*

<sup>130</sup> Voir Liu Xueyao, *Xianbei shilun*, p. 85.

<sup>131</sup> Shen Youliang, *Zhongguo beifang minzu ji qi zhengquan yanjiu*, p. 2.

<sup>132</sup> *Jinshu*, *juan* 108, p. 2808.

<sup>133</sup> Voir p. 44.

<sup>134</sup> *Houhanshu*, *juan* 90, p. 2980.

<sup>135</sup> Liu Xueyao, *Xianbei shilun*, p. 83.

<sup>136</sup> Voir p. 48.

crainte du démon rencontré dans le tombeau nous montre une certaine peur des phénomènes surnaturels, preuve d'une forme de sentiment religieux.

Concernant la vie personnelle de Murong Wei, nous savons, comme nous l'avons dit dans le précédent chapitre, qu'il épousa la fille du chanyu des Duan. Cette épouse lui donna trois fils, Huang 髦, Ren 仁 et Zhao 昭. Le *Jinshu* nous apprend également que Murong Han était son « fils aîné issu d'une concubine. 魔之庶長子。 »<sup>137</sup> Murong Wei était donc polygame, mais nous ne savons pas le nombre de ses épouses ou concubines. Compte tenu de son rang de souverain, il est possible que Murong Wei ait eu, à l'instar des empereurs chinois, un gynécée.

### **Fidèle vassal ou souverain ambitieux ?**

Après 289, date à laquelle il se déclara vassal des Jin, Murong Wei eut, en apparence, une conduite des plus loyales envers l'Empire. Cette conduite ne cachait-elle pas d'autres ambitions ?

Peu avant sa reddition à l'Empire, Murong Wei fit un discours devant son peuple. Pour parler du pays des Jin, il utilise le terme *shangguo* 上國, pays suzerain (littéralement « le pays d'au dessus »). Ce terme est, selon moi, significatif de la relation entre l'Empire et les Murong. C'est une relation de suzerain à vassal. Pourtant, cette conduite relativement loyale semble, d'après les sources, intéressée. De nombreuses fois, Murong Wei vient au secours de l'Empire. En 301, il apporte son aide aux populations de la région de Pékin et lorsque les armées de Su Lian et de Mu Jin attaquent le Liaodong, en 311, il riposte et les vainc. C'est le discours que prononça son fils à cette occasion<sup>138</sup> qui nous fait pencher pour des rapports intéressés avec l'Empire. L'idée de Murong Han est que l'aide militaire accordée aux Jin donnera du prestige à son père et lui permettra d'obtenir l'hégémonie sur les autres populations. Murong Han utilise le terme « notre pays (*woguo* 我國) » pour faire référence au territoire contrôlé par Murong Wei. Il y a bien là la notion d'une certaine indépendance vis-à-vis de l'Empire. Voici d'autres exemples montrant l'attitude loyale de Murong Wei. En 319, il fait porter à la cour des sceaux impériaux trouvés dans des campements ennemis ; quatre ans plus tard, Shi Le, alors maître d'une grande partie de la Plaine Centrale, lui propose un pacte. Murong Wei refuse et fait prévenir la cour. En 331, il envoie une lettre au grand chef des armées Tao Kan lui conseillant de mener une

<sup>137</sup> *Jinshu*, *juan* 109, p. 2826.

<sup>138</sup> Voir p. 50.

expédition vers le nord pour reprendre la Plaine Centrale. Il utilise de nombreux exemples de l'histoire de la Chine où des ministres ou militaires intègres s'illustrèrent dans la reconquête du territoire national. Murong Wei semble s'identifier à ces hommes.

De son vivant, souverain des Murong et maître d'un territoire étendu, Murong Wei n'a pas fondé officiellement de royaume. Peut-être souhaitait-il préparer le terrain pour sa postérité ? La Chine connut à plusieurs reprises ce cas de figure ; on peut citer Cao Cao et Sima Yi qui ne régnèrent pas eux-mêmes mais dont les descendants devinrent empereurs. Il est rapporté dans le *Jinshu* que Murong Wei disait souvent : « J'amasse du bonheur et j'accumule la bienveillance, l'un de mes descendants sera le maître de la Plaine Centrale. 吾積福累仁，子孫當有中原。 »<sup>139</sup> Et lorsque son petit-fils, Jun 慕容儁 (319-360), naquit, il s'exclama : « La conformation<sup>140</sup> de cet enfant n'est pas ordinaire, il gagnera la Plaine Centrale pour notre famille. 此兒骨相不恒，吾家得之矣。 »<sup>141</sup> Cette prédiction s'avéra juste parce que Jun fut le premier des Murong à devenir l'empereur d'un royaume qui couvrait les Liaoning, Hebei, Henan, Shandong et Shanxi. Pendant son règne, Murong Jun fut effectivement le maître de la Plaine Centrale. L'exclamation de Murong Wei est-elle véridique ou est-elle due au pinceau des historiographes ? Je penche plutôt pour la deuxième solution ; il leur était facile d'inventer une prescience de Murong Wei puisqu'ils savaient ce qui allait advenir ensuite. En mettant ces deux remarques dans la bouche de Murong Wei, les historiens chinois nous livrent leur opinion ; selon eux, Murong Wei avait une ambition démesurée et souhaitait que tôt ou tard son clan règne sur la Plaine Centrale. Murong Wei n'est pas jugé sur ce qu'il a fait, mais sur le comportement qu'ont eu ses descendants. C'est d'ailleurs, selon moi, la raison pour laquelle il est classé parmi les usurpateurs (*pianba* 偏霸) dans le *Taiping yulan*.<sup>142</sup>

### Les marques d'estime de l'Empire

Pendant les quarante-neuf ans qu'il passa à la tête des Murong, Murong Wei reçut un nombre important de titres et de distinctions honorifiques émanant pour la plupart de la cour. Le tableau ci-dessous résume tous ces titres dans un ordre chronologique. Il est parfois difficile de se faire une idée de la véritable portée de ces nominations, certains de ces titres n'apparaissant même pas dans le chapitre sur les fonctionnaires du *Jinshu*.<sup>143</sup>

<sup>139</sup> *Jinshu*, *juan* 110, p. 2831.

<sup>140</sup> La conformation est un terme de physiognomonie. Elle désigne la configuration du corps.

<sup>141</sup> *Jinshu*, *juan* 110, p. 2831.

<sup>142</sup> *Taiping yulan*, *juan* 121, 1a-2a.

<sup>143</sup> Il s'agit du *juan* 24.

Certains titres ne se retrouvent nulle part ailleurs dans l'ouvrage<sup>144</sup>, c'est le cas du gouverneur général des Xianbei, du gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares de la région est du Liao, du commandant chargé du gouvernement général et de la surveillance du Pingzhou, du gouverneur militaire chargé du gouvernement général des Barbares Orientaux et de la région du Youzhou. Ces titres ont probablement été créés pour l'occasion. Je vais tenter de présenter ceux qui me semblent les plus importants.

Date	Titre ou distinction		Émanation du titre
289	Gouverneur général des Xianbei	<i>Xianbei dudu</i> 鮮卑都督	Jin Wudi
301	Costume de fonctionnaire	<i>Mingfu</i> 命服	Jin Huidi
308	Grand chanyu des Xianbei	<i>Xianbei dachanyu</i> 鮮卑大單于	autoproclamation
311	Chevalier secrétaire ordinaire (r.)	<i>sanqi changshi</i> 散騎常侍	Wang Jun
	Commandant des armées (r.)	<i>guanjun jiangjun</i> 冠軍將軍	
	Grand gouverneur militaire d'avant garde (r.)	<i>qianfeng dadudu</i> 前鋒大都督	
	Grand chanyu (r.)	<i>dachanyu</i> 大單于	
313-316	Général de garnison	<i>zhenjun jiangjun</i> 鎮軍將軍	Jin Mindi
	Duc du Changli et du Liaodong	<i>Changli liaodong erguo gong</i> 昌黎遼東二國公	
317	Gouverneur avec insignes confiés (r.)	<i>jiajie</i> 假節	Jin Yuandi
	Chevalier secrétaire ordinaire (r.)	<i>sanqi changshi</i> 散騎常侍	
	Gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares de la région est du Liao (r.)	<i>dudu liaozuo zayi liuren zhujunshi</i> 都督遼左雜夷流人諸軍事	
	Général dragon-montant (r.)	<i>longxiang jiangjun</i> 龍驤將軍	
	Grand chanyu (r.)	<i>dachanyu</i> 大單于	
	Duc de Changli (r.)	<i>Changli gong</i> 昌黎公	
318	Général dragon-montant	<i>longxiang jiangjun</i> 龍驤將軍	Jin Yuandi
	Grand chanyu (ZZ), chanyu (JS)	<i>dachanyu</i> 大單于/ <i>chanyu</i> 單于	
	Duc de Changli (ZZ) (r.)	<i>Changli gong</i> 昌黎公	
319	Général pacificateur du Nord	<i>anbei jiangjun</i> 安北將軍	Jin Yuandi
	Préfet du Pingzhou	<i>pingzhou cishi</i> 平州刺史	
	Commandant chargé du gouvernement général et de la surveillance du Pingzhou (JS)	<i>jian pingzhou zhujunshi</i> 監平州諸軍事	

<sup>144</sup> Nous avons pu le vérifier grâce à la version électronique du *Jinshu* disponible sur le site Internet <http://www.sinica.edu.tw/ftms-bin/ftmsw3>.

321	Gouverneur militaire chargé du gouvernement général des Barbares Orientaux et de la région du Youzhou (JS, ZZ), et du Pingzhou (ZZ)	<i>dudu you-pingzhou dongyi zhujunshi</i> 都督幽平州東夷諸軍事	Jin Yuandi
	Général des chars et de la cavalerie	<i>cheqi jiangjun</i> 車騎將軍	
	Gouverneur régional du Pingzhou	<i>pingzhoumu</i> 平州牧	
	Commissaire tenant les emblèmes de commandement	<i>shichijie</i> 使持節	
	Duc du Liaodong	<i>liaodong jungong</i> 遼東郡公	
	Diplôme d'honneur écrit au cinabre	<i>danshu tiequan</i> 丹書鐵券	
326	Serviteur du palais	<i>shizhong</i> 侍中	Jin Chengdi (en fait ses régents Wang Dao et Sou Liang)
	Promotion spéciale	<i>tejin</i> 特進	
330	Commandeur à l'honneur inégalé (r.)	<i>kaifu yitong sansi</i> 開府儀同三司	Jin Chengdi
Les titres suivis d'un (r.) ont été refusés par Murong Wei. Lorsque des différences apparaissent dans les sources, les titres mentionnés dans le <i>Jinshu</i> sont suivi de JS, ceux du <i>Zizhi tongjian</i> de ZZ.			

Mis à part le costume de fonctionnaire ou le diplôme d'honneur, distinctions purement honorifiques, on peut diviser les titres octroyés à Murong Wei en trois catégories : les titres civils, les titres militaires et les apanages.

Les charges militaires accordées à Murong Wei sont les plus nombreuses. Au début de sa carrière, il s'est d'abord fait remarquer de la cour par ses succès militaires. À plusieurs reprises, il est nommé général (*jiangjun* 將軍) ou gouverneur militaire (*dudu* 都督). Sous les Jin, ces titres admettent de nombreux qualificatifs et il est parfois difficile de savoir quelles étaient les responsabilités s'y rattachant. Les titres de généraux sont le plus souvent honorifiques et donnés à la suite de victoires militaires. Le *Jinshu* nous apprend que les généraux de garnison, dragon montant et les généraux des chars et de la cavalerie appartiennent à la même catégorie qu'un duc (*gong* 公).<sup>145</sup> Ces titres élevaient Murong Wei à un très haut rang face aux fonctionnaires de l'Empire. Le gouverneur militaire était chargé des affaires militaires d'une région (*zhou* 州). Sous les Jin, l'administration des Chinois et des populations étrangères vivant sur le territoire de l'Empire pouvait être confiée à deux fonctionnaires différents. Dans la région de Murong Wei, le Pingzhou, le fonctionnaire en charge des « Barbares » était le commandant protecteur des Barbares Orientaux. L'Empire pouvait aussi choisir parmi les Barbares un chef pour faire le lien avec les fonctionnaires de l'Empire. C'est, je pense, la raison pour laquelle Murong Wei fut nommé gouverneur général des Xianbei, gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares de la région est du Liao, gouverneur

<sup>145</sup> *Jinshu*, *juan* 24, p. 726.

militaire chargé du gouvernement général des Barbares Orientaux et des Youzhou et Pingzhou. Murong Wei reçut également le titre de chanyu, titre typiquement «barbare» emprunté aux Xiongnu, ce qui peut vouloir dire que la cour reconnaissait son pouvoir sur l'ensemble des populations frontalières de la région.

Les Jin ne se contentèrent pas de donner des titres militaires à Murong Wei, ils firent de lui un véritable fonctionnaire civil. C'est Yuandi qui octroya à Murong Wei le plus grand nombre de titres civils. Lors de son accession au trône, il souhaitait nommer Murong Wei gouverneur avec insignes confiés et chevalier secrétaire ordinaire. Le premier est un émissaire de l'empereur qui détient un pouvoir relativement étendu ; il a, en effet, le droit de tuer tout civil enfreignant les lois militaires. Il n'a, par contre, pas le droit de prononcer des sentences de mort contre des fonctionnaires.<sup>146</sup> Le chevalier secrétaire ordinaire est un titre honorifique octroyé à un fidèle de l'empereur.<sup>147</sup> Ces deux titres, très symboliques, furent dans un premier temps refusés par Murong Wei. Un de ses collaborateurs lui conseilla d'accepter les titres et de féliciter l'empereur de son intronisation ; cela lui permettrait d'accroître sa légitimité dans la région et de gagner le soutien de l'Empire. Finalement, le chef murong suivit les conseils de son collaborateur. On peut voir là un autre argument en faveur d'une loyauté intéressée de Murong Wei envers l'Empire.

Deux ans plus tard, en 319, Yuandi nomme Murong Wei préfet du Pingzhou. Dès lors, Murong Wei n'est plus considéré comme un simple interlocuteur de l'Empire choisi parmi les populations frontalières, mais comme un véritable fonctionnaire au service des Jin. Les titres et distinctions qui suivent ne font que confirmer sa position. En 321, il est nommé commissaire tenant les emblèmes de commandement, supérieur du gouverneur avec insignes confiés. Il peut prononcer et faire exécuter des sentences de mort contre des fonctionnaires dont les émoluments n'excèdent pas deux-mille *dan*, ce qui représente un rang relativement élevé. Enfin, de préfet, il passe à gouverneur régional du Pingzhou, titre encore plus prestigieux.

Parallèlement à tous ces titres civils, l'Empire a voulu accorder à Murong Wei le titre de duc, le plus élevé des titres nobiliaires après celui de prince, mais celui-ci a toujours refusé. En effet, il voulait être apanagé prince, titre réservé aux membres de la famille impériale, appartenant au clan Sima.

---

<sup>146</sup> *Jinshu*, *juan* 24, p. 729.

<sup>147</sup> Charles Hucker, *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, p. 395.

Murong Wei avait-il réellement besoin des tous ces titres et distinctions ? Je pense que c'était le cas au début ; ces nominations lui permettaient en effet d'être soutenu par l'Empire face aux populations de son territoire et face à ses voisins. Pourtant, il me semble qu'après 319, l'Empire fait face à une situation qu'il ne contrôle plus. Murong Wei est déjà le maître du Pingzhou lorsque Yuandi le nomme préfet ou gouverneur régional. Dans les relations entre les Jin et Murong Wei, chacun trouve son compte. Murong Wei se met au service de l'Empire et fait régner la paix dans son territoire, car nul ne conteste son pouvoir. La cour, trouvant un chef déjà reconnu par la population, lui laisse librement administrer une portion de l'Empire, qui de toute façon échapperait à son contrôle. Les modalités de gestion du Pingzhou par Murong Wei nous sont inconnues. Levait-il l'impôt pour les Jin ? Devait-il leur rendre compte de ses décisions ? L'Empire lui payait-il des émoluments ? Les sources ne nous permettent pas de le dire. Mais on peut penser que les rapports entre le Pingzhou et la cour des Jin Orientaux étaient très relâchés. À partir de 311, les communications entre le territoire murong et le reste de l'Empire sont coupées, comme l'atteste le *Zizhi tongjian*.<sup>148</sup> La Plaine Centrale est aux mains de rebelles. Sous les Jin Orientaux, la situation s'aggrave puisque la cour est installée à Jiankang, distante de 1500 kilomètres par les routes. Dans de telles conditions, comment l'Empire aurait-il décider de la politique du Pingzhou ou ne serait-ce que la surveiller ?

À la fin de sa vie, Murong Wei était le chef d'un territoire indépendant de la cour mais il ne voulait pas être considéré comme un usurpateur à la manière de Shi Le. C'est la raison pour laquelle il désirait tant le titre de prince qui lui aurait permis d'être officiellement le maître dans un territoire appartenant à l'Empire tout en restant relativement libre dans sa politique. Les princes, en effet, étaient très puissants dans leur territoire. Ils mettaient en place leurs propres fonctionnaires, levaient leurs armées, et menaient des politiques personnelles. C'était, selon moi, l'ambition ultime de Murong Wei.

---

<sup>148</sup> *Zizhi tongjian*, juan 87, p. 2774.

## Le jugement des historiographes

Comme nous l'avons déjà signalé, Murong Wei ne nous est connu que par des sources chinoises opérant comme un véritable miroir déformant. Certains traits sont alourdis et d'autres atténués. Pour arriver à avoir une juste idée du jugement des historiographes, il convient d'établir une comparaison avec d'autres chefs «barbares» présentés dans les sources. L'historiographie chinoise, et plus particulièrement les histoires dynastiques, utilise volontiers des stéréotypes. C'est en étudiant comment ont été présentés d'autres souverains non-chinois que nous déterminerons à quelle catégorie appartient Murong Wei.

Shi Jilong 石季龍 (295-349) est un bon exemple de «Barbare» cruel. Sa biographie occupe les *juan* 106 et 107 du *Jinshu*. Il est présenté comme quelqu'un d'inhumain, ayant l'air d'un vagabond. «Dans l'armée, il était considéré comme une calamité. 軍中以爲毒患。» ajoute le *Jinshu*.<sup>149</sup> Il était si méchant que son frère d'adoption, Shi Le, voulut le tuer. Lorsque le fils de Shi Le monta sur le trône des Zhao Postérieurs en 335, Shi Jilong le détrôna et se déclara roi céleste des Zhao (*zhaotianwang* 趙天王). Sous son règne on «abusait des forces armées 窮兵»<sup>150</sup>, «les corvées étaient nombreuses 勞役繁興»<sup>151</sup>, «les châtiments étaient sévères et cruels. 刑政嚴酷。»<sup>152</sup> Les historiens ajoutent que «les Barbares Occidentaux et les Barbares du Nord sont cruels et sauvages, celui-ci l'est extrêmement ! 戎狄殘獷，斯爲甚乎 ! »<sup>153</sup> Dans la biographie de Murong Wei, on ne retrouve aucun de ces qualificatifs. Murong Wei est plutôt présenté comme un souverain talentueux. Le début de la note des historiographes que l'on retrouve à la fin des biographies des Murong du *Jinshu* va dans ce sens. Il y est dit que «Murong Wei était doué d'un talent supérieur, il possédait de grandes capacités. On peut le qualifier de héros des frontières. 慕容廆英姿偉量，是曰邊豪。»<sup>154</sup> Mais ce portrait positif est nuancé par le jugement portant sur les ambitions du personnage.

[Son attitude] laissait présager des projets malhonnêtes. En fait, il n'était qu'un semeur de troubles. Pourquoi ? [...] Il prenait des territoires par la force et massacrait des villes entières. Il occupait des terres, lâchant la bride à sa fourberie. [...] La sincérité

<sup>149</sup> *Jinshu*, *juan* 106, p. 2761.

<sup>150</sup> *Jinshu*, *juan* 106, p. 2772.

<sup>151</sup> *Jinshu*, *juan* 107, p. 2798.

<sup>152</sup> *Idem*.

<sup>153</sup> *Idem*.

<sup>154</sup> *Jinshu*, *juan* 111, p. 2862.

dont il a fait preuve lorsqu'il a félicité le nouvel empereur est due au fait que le souverain, non encore intronisé, représentait une menace. Lorsqu'il est venu en aide à la cour, [son projet] était d'attendre que le calme se soit réinstallé dans le pays pour ensuite s'en emparer. C'est ce que l'on appelle attendre le bon moment pour agir. Est-ce bien là une ambition de fidèle dévoué ? [...] Il est parvenu à restaurer une région, posant les bases de plusieurs générations.

釁迹姦圖，實惟亂首。何者？[...] 剽邑屠城，略地騁其蝥賊。[...] 勤王之誠，當君危而未立。匡主之節，俟國泰而將徇。所謂相時而動，豈素蓄之款哉！ [...] 能恢一方之業，創累葉之基焉。<sup>155</sup>

Trois reproches sont faits à Murong Wei : l'agrandissement de son territoire, son intention de prendre le pouvoir et les bases solides qu'il a laissées à ses descendants. Les deux dernières critiques sont les plus importantes pour les historiographes. Il est intéressant de noter que Murong Wei n'est pas principalement jugé sur ses actes mais sur ses intentions. Pour les historiens chinois, il ne fait aucun doute que Murong Wei voulait gagner l'Empire. Ceci est à mettre en parallèle avec l'exclamation qu'il a eu devant son petit-fils. Comme Murong Wei n'est pas devenu le maître de la Plaine Centrale, contrairement à ses descendants, on lui fait le reproche de leur avoir préparé le terrain. C'est dans la droite ligne de la pensée confucéenne prônant la responsabilité collective au sein de la famille. Les parents sont autant responsables que leurs enfants si ceux-ci commettent des fautes.

Les historiographes qui rédigèrent la biographie de Murong Wei nous sont relativement peu connus. Cette biographie est en effet un « patchwork » rédigé sous plusieurs dynasties (principalement pendant les Jin, les Wei du Nord, les Tang), sans que l'on sache vraiment qui a écrit quoi ; l'habitude des historiographes chinois étant en effet de procéder à des « copier-coller » des documents sur lesquels ils s'appuient. Il y a tout lieu de penser que la note des historiographes débutant par « les historiographes disent 史臣曰 »<sup>156</sup> est due à la plume des rédacteurs du *Jinshu*, écrit sous les Tang. Les contemporains de Murong Wei ne semblent pas partager le jugement de ces historiens. Nous avons vu, en effet, que de nombreux confucéens, *a priori* hostiles à la sécession, se mirent à son service. Sans doute ces lettrés ne voyaient pas en Murong Wei un chef enclin à prendre le pouvoir au cœur de l'Empire. Ainsi, la perception qu'on avait de Murong Wei a évolué au cours des siècles. De son vivant, il est fêté comme un fidèle de la cour, la réponse que lui envoie

---

<sup>155</sup> *Idem.*

<sup>156</sup> *Idem.*

Tao Kan en témoigne<sup>157</sup>, mais sous les Tang les historiens le considèrent comme un traître. Cela est dû, selon moi, à sa descendance. Si Murong Huang était parvenu à réunifier l'Empire, Murong Wei aurait certainement été considéré comme l'initiateur de façon plutôt positive. L'Empire n'a-t-il pas été unifié par des populations non chinoises sous les Wei, les Yuan, les Qing ?

---

<sup>157</sup> Voir p. 58.

## Conclusion

Tout chercheur est tributaire des sources dont il dispose. Nous ne connaissons les populations voisines de la Chine que par les récits que nous ont faits les historiographes officiels de l'Empire. Malgré tout, sans ces sources souvent fragmentaires, lacunaires et orientées, nous n'aurions rien su de ces populations. Les documents chinois ont tendance à se copier, se citer les uns les autres, chaque rédacteur apportant sa pierre à l'édifice. Les documents les plus anciens traitant de Murong Wei ont été écrits sous son règne, probablement sous la forme de *qijuzhu*, « notes sur les mouvements et repos [du souverain] ». Ces notes furent collationnées par le mystérieux Du Fuquan pour rédiger des *Annales des Yan*. Ces *Annales* furent à leur tour utilisées par Cui Hong pour écrire son *Printemps et Automnes des seize royaumes* sur lequel se sont appuyés des ouvrages postérieurs tels que le *Jinshu*, rédigé sous les Tang, et le *Zizhi tongjian*, composé sous les Song du Nord. Les *Annales des Yan* et les *Printemps et Automnes* de Cui Hong, perdus ou reconstitués à partir de citations, sont de peu d'utilité ; ainsi, les deux sources de base concernant Murong Wei sont le *Jinshu* et le *Zizhi tongjian*, écrits respectivement 315 et 752 ans après la mort du chef murong.

Ces deux ouvrages, écrits par des lettrés fonctionnaires confucéens, traitent des populations voisines de l'Empire en utilisant un vocabulaire particulier pour les nommer et les décrire. Ce vocabulaire et les notions qu'il véhicule sont capitaux pour notre compréhension des rapports qu'entretenait l'Empire avec ses voisins. Certaines confusions lors de la traduction dans nos langues occidentales peuvent nous induire en erreur, notamment celle qui consiste à utiliser le terme *Han* pour nommer les populations *hua* des textes anciens.

Lorsque nous utilisons ces sources chinoises, il convient de garder à l'esprit qu'elles véhiculent une certaine conception des relations internationales dans lesquelles la Chine est le centre civilisateur autour duquel gravitent des peuples peu ou pas civilisés, les « Barbares ». Ce « sinocentrisme » dont ont fait preuve les historiens chinois se retrouve à chaque page de leurs écrits et notamment dans leur façon de juger ces populations. Bien souvent, ces populations n'apparaissent dans ces écrits que lors de razzias, d'incursions ou de sécessions ; elles sont ainsi associées à des images négatives comme la guerre, la violence ou la cruauté.

Murong Wei, personnage mineur au vu du peu de documents qui traitent de lui, a eu une certaine importance dans la Chine mouvementée des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. L'Empire, secoué à la cour par des rivalités intestines et frappé dans ses provinces par les incursions de ses voisins, s'est vu peu à peu dépossédé de son territoire septentrional au profit de souverains venus des steppes du Nord. Wei, issu de la noblesse murong, est peu à peu devenu le maître d'un territoire situé dans l'actuel Liaoning. Sans rompre avec les Jin, il a administré ce territoire en leur nom.

Ce personnage, présenté par l'historiographie officielle comme un usurpateur et un traître, ne semble pas avoir été perçu de cette façon par ses contemporains. Pendant que les troubles frappaient le cœur de l'Empire, il est apparu comme un souverain salvateur pour bon nombre de lettrés qui se mirent à son service. Tout au long de sa longue ascension, il développa son territoire et le préserva du chaos général. Il dynamisa l'agriculture et sut faire face au flux de réfugiés fuyant les troubles qui touchaient les autres régions. En s'entourant de lettrés chinois et en appliquant une politique en tout point semblable à celle de l'Empire, il s'est efforcé de plaire à la cour et de gagner son soutien. Mes principales conclusions concernant ce personnage sont de deux ordres, l'une concerne ses rapports avec l'Empire, l'autre ses intentions.

Même si sa conduite envers l'Empire était intéressée, il me semble qu'il a tenté de s'y intégrer avec son peuple. Le chef murong profitait du soutien impérial pour légitimer sa présence à la tête de la région. L'Empire l'adoubait en lui décernant un certain nombre de titres et de charges ; ainsi investi de l'autorité impériale, il ne trouvait personne pour contester son pouvoir. Pour la cour, ce souverain non-chinois détenait une partie du territoire national et, en clamant sa fidélité, il assurait l'intégrité d'une parcelle de l'Empire, alors réduit comme une peau de chagrin. La relation entre Murong Wei et l'Empire était donc bénéfique pour chacun des deux camps.

Notamment à la fin de son règne Murong Wei aurait maintes fois pu faire sécession et fonder son propre royaume à la manière de nombreux autres chefs « barbares » d'alors. Il a préféré rester fidèle à l'Empire, attendant patiemment que celui-ci lui donne un titre qu'il pensait mériter. Murong Wei ne voulait pas être considéré comme un usurpateur. On peut certes objecter qu'il attendait un moment plus propice pour se déclarer empereur, mais cela entre en contradiction avec les rapports qu'il entretenait avec l'Empire. S'il pensait tôt ou tard faire sécession, pourquoi demandait-il le titre de prince ? Ce titre lui aurait permis à la fois d'appartenir à l'Empire et de rester relativement indépendant dans sa politique.

Ce personnage complexe et ambigu ne semble pas avoir été véritablement compris par l'historiographie officielle. Il a été jugé négativement, alors qu'il a réellement contribué au développement de la région qu'il contrôlait. Il conviendrait à présent de faire une étude plus générale sur les autres chefs de populations frontalières et de comparer leurs politiques. Lorsque les Wei ont unifié le territoire chinois, ils se sont certainement appuyés sur les réalisations opérées dans les différents royaumes non reconnus. On pourrait également étudier les institutions mises en place sous ces différentes dynasties afin de faire la part entre les apports chinois et étrangers. En tout état de cause, ces royaumes sont loin d'avoir suscité tout l'intérêt qu'ils méritent, ce qui laisse ouvert autant de champs de recherche susceptibles de modifier notre vision de la Chine, de l'Empire, des relations entre « Nous et les Autres ».

# **ANNEXES**

# Biographie de Murong Wei

## *Jinshu, Juan 108*

Murong Wei, dont le nom social était Yiluogui, était un Xianbei originaire de Jicheng<sup>158</sup> dans le Changli<sup>159</sup>. Il était de la lignée des Youxiong<sup>160</sup> et ses ancêtres, au fil des générations, s'établirent dans la région des Barbares du Nord. Leur capitale était Zimengzhiye. Ils étaient Donghu (Barbares de l'Est). Par la suite, ils connurent une période de prospérité en même temps que les Xiongnu, ils contrôlaient plus de deux cent mille soldats. Leurs coutumes et leurs titres étaient semblables à ceux des Xiongnu. Lors de la transition Qin-Han, ils furent vaincus par les Xiongnu et se réfugièrent sur les monts Xianbei, d'où leur nom. Au début des Wei<sup>161</sup>, l'arrière-grand-père de Murong Wei, Mohuba<sup>162</sup>, s'installa dans le Liaoxi<sup>163</sup> avec toutes ses troupes. Il fut fidèle à Xuandi<sup>164</sup>, et pour avoir contribué à châtier la famille Gongsun, Xuandi le nomma prince Shuaiyi (qui suit la justice). Mohuba installa son royaume au nord de Jicheng. À cette époque, on portait beaucoup de chapeaux *buyao* (s'agitant au pas) dans le Yandai<sup>165</sup> ; lorsque Mohuba les vit, les chapeaux lui plurent ; attachant alors ses cheveux, il s'en coiffa. Ses troupes se mirent à l'appeler *buyao*, ce qui, à cause d'une prononciation erronée, donna Murong. On dit aussi qu'il désirait égaler la vertu du ciel et de la terre et qu'il souhaitait succéder en prestige aux trois luminaires, il aurait donc pris pour nom Murong. Son grand-père, Muyan<sup>166</sup> était sage prince de gauche. Son père, Shegui<sup>167</sup>, fut nommé chanyu des Xianbei en récompense de son aide lors de la défense de Liucheng<sup>168</sup>. Ils déplacèrent leur capitale dans le nord du Liaodong<sup>169</sup>, ce qui leur permit d'apprécier de plus en plus les coutumes chinoises (*Zhuxia*).

---

<sup>158</sup> Jicheng était située près de la ville actuelle de Yixian 義縣 dans le Liaoning.

<sup>159</sup> Le Changli était une commanderie appartenant à la région du Pingzhou et situé dans le nord-ouest de l'actuel Liaoning.

<sup>160</sup> Les Youxiong était une ancienne tribu qui, selon la légende, avait pour chef le Souverain Jaune (Huangdi). Elle occupait la région actuelle de Xinzheng 新鄭 dans la province du Henan.

<sup>161</sup> La dynastie des Wei a régné de 220 à 265.

<sup>162</sup> Mohuba (d.i.)

<sup>163</sup> Le Liaoxi était une commanderie appartenant à la région du Youzhou et située dans le nord-est de l'actuel Hebei.

<sup>164</sup> Il s'agit de Jin Xuandi, titre posthume décerné à Sima Yi (179-251).

<sup>165</sup> Le Yandai correspond à la région actuelle du Hebei et de Pékin.

<sup>166</sup> Muyan (d.i.)

<sup>167</sup> Shegui (?-283).

<sup>168</sup> Liucheng était située au sud de la ville actuelle de Chaoyang 朝陽 dans le Liaoning.

<sup>169</sup> Le Liaodong, commanderie appartenant au Pingzhou, occupait la partie péninsulaire de l'actuel Liaoning.

Enfant, Murong Wei était imposant et avait bonne allure. Il mesurait huit pieds et son caractère valeureux n'enlevait rien à sa magnanimité. Zhang Hua<sup>170</sup>, général pacificateur du Nord, savait bien juger les gens ; arrivé à l'âge de porter le bonnet viril, [Murong] Wei lui rendit visite. Zhang Hua s'émerveilla et lui dit : « Plus tard votre talent jouira d'une célébrité universelle, vous serez le sauveur dont le monde aura besoin ». Alors, il remit à Murong Wei les épingles et le bonnet qu'il portait, les lui arrangea avec attention ; Murong Wei prit congé.

Lorsque Shegui mourut, son frère cadet, Nai<sup>171</sup>, s'empara du pouvoir. Il projetait de tuer Murong Wei. Ce dernier s'enfuit pour échapper à la mort. Par la suite les hommes du royaume tuèrent Nai et allèrent chercher Wei pour l'installer au pouvoir.

Auparavant, Shegui avait accumulé de la haine envers les Xianbei Yuwen. Murong Wei avait le projet de rendre justice à la colère de ses ancêtres. Il envoya donc à la cour un mémoire dans lequel il demandait l'autorisation d'attaquer les Yuwen. Wudi<sup>172</sup> refusa, ce qui mit Murong Wei en colère. Il envahit alors le Liaoxi, massacrant et pillant à grande échelle. L'empereur ordonna que les armées du Youzhou attaquent Murong Wei. La bataille eut lieu à Feiru<sup>173</sup> et l'armée de Murong Wei subit une écrasante défaite. Dès lors, Murong Wei ne cessa de piller le Changli et cela chaque année. Ensuite, il mena ses troupes vers l'est pour combattre les Fuyu. Leur roi, Yi Lü<sup>174</sup>, se suicida. Murong Wei rasa leur capitale, chassa plus de dix mille personnes et repartit. He Kan<sup>175</sup>, commandant en charge des Barbares Orientaux, envoya le protecteur général Jia Shen<sup>176</sup> mettre sur le trône le fils de Yi Lü. Murong Wei, quant à lui, envoya le général Sun Ding<sup>177</sup> à la tête d'une cavalerie pour l'intercepter. Jia Shen vainquit Sun Ding, le décapita et restaura le royaume des Fuyu.

Murong Wei dit à ses troupes : « Depuis des générations nos ancêtres ont été au service du Pays du Milieu (*Zhongguo*). Chinois (*Hua*) et peuples frontaliers (*Yi*) ont des lois différentes, de plus nous ne sommes assurément pas de force égale ; comment pourrions-nous rivaliser avec les Jin ? Pourquoi ferions-nous du tort à notre peuple en ne prônant pas la paix ? » Il envoya alors une ambassade à la cour offrir sa reddition. L'empereur le félicita et le nomma gouverneur militaire des Xianbei. Murong Wei alla

<sup>170</sup> Zhang Hua (232-300) était un homme de lettre et un haut fonctionnaire sous les Wei et sous les Jin Occidentaux. Il est notamment l'auteur du *Bowuzhi* (Mélanges).

<sup>171</sup> Murong Nai (?-285).

<sup>172</sup> Il s'agit de Jin Wudi (r. 265-290), empereur fondateur de la dynastie des Jin Occidentaux.

<sup>173</sup> Feiru était situé au nord-est de l'actuelle province du Hebei.

<sup>174</sup> Yilü (?-285).

<sup>175</sup> He Kan (d.i.).

<sup>176</sup> Jia Shen (d.i.).

<sup>177</sup> Sun Ding (d.i.)

présenter ses hommages au palais des Barbares Orientaux<sup>178</sup>. Il se présenta à la porte coiffé d'un bonnet et habillé de manière à respecter les rites des personnes de qualité. He Kan s'apprêtait à le recevoir en maintenant ses troupes en état d'alerte, Murong Wei changea alors ses vêtements pour un costume militaire puis entra. À quelqu'un qui lui demanda la raison pour laquelle il avait fait cela, Murong Wei répondit : « L'hôte ne respecte pas les rites, pourquoi l'invité le ferait-il ? » Lorsque He Kan apprit cela, il eut honte de lui et la crainte révérencielle qu'il vouait à Murong Wei s'en trouva renforcée. À cette époque, les Donghu Yuwen et les Xianbei Duan, voyant le prestige de Wei augmenter de jour en jour et craignant qu'il n'ait des velléités de les absorber, pillaient et envahissaient sans cesse. Murong Wei leur fit de nombreux cadeaux afin de les apaiser.

L'an dix de l'ère Taikang (289), Murong Wei se déplaça vers Qingshan, dans le Tuhe<sup>179</sup>. Il pensait que Dajicheng était le lieu où se trouvait le tertre du souverain Zhuangxu<sup>180</sup>, il s'y installa l'an quatre de l'ère Yuankang (294). Il y fit enseigner l'agriculture et la sériciculture. Il mit au point un système de lois semblable à celui du pays suzerain (*shangguo*). Pendant l'ère Yongning (301), le Yan fut inondé, Murong Wei fit ouvrir les greniers publics pour venir en aide aux populations, ainsi, le Youzhou fut secouru. Le Fils du Ciel apprit cela et en félicita Murong Wei, il lui remit un costume de fonctionnaire.

Au début de l'ère Tai'an (302-303), Yuwen Mogui<sup>181</sup> envoya son frère cadet, Quyun<sup>182</sup>, attaquer les villes frontalières. Su Yan<sup>183</sup>, commandant adjoint de Qu Yun, attaqua les armées. À la tête de ses troupes, Murong Wei lui infligea lui-même une défaite. Su Yan se mit en colère et, avec une armée de cent mille hommes, assiégea Jicheng. La population fut prise de panique et les troupes perdirent leur esprit combatif. Murong Wei leur dit : « Les troupes de Su Yan sont certes aussi nombreuses que des fourmis, cependant elles n'ont aucune discipline [l'armée ne respecte aucune loi]. J'ai déjà un stratagème : combattez de toutes vos forces sans vous préoccuper d'autre chose. » Alors, il enfila son armure, enfourcha son cheval et partit combattre. Su Yan subit une écrasante défaite, il fut poursuivi sur cent *li*. Plus de dix mille hommes furent capturés et exécutés.

---

<sup>178</sup> Ce palais était situé dans la ville de Xiangyang 襄陽, actuelle Liaoyang 遼陽 dans le Liaoning.

<sup>179</sup> Le Tuhe était un district situé dans la commanderie du Changli.

<sup>180</sup> Empereur mythique, petit-fils du souverain jaune (Huangdi), qui est censé avoir régné de 2514 à 2436 av. J.-C.

<sup>181</sup> Yuwen Mogui (d.i.).

<sup>182</sup> Quyun (d.i.).

<sup>183</sup> Su Yan (d.i.).

Au début de l'ère Yongjia (307), Murong Wei se proclama grand chanyu des Xianbei. Pang Ben<sup>184</sup>, grand protecteur du Liaodong, tua le commandant en charge des Barbares Orientaux, Li Zhen<sup>185</sup>, à la suite d'une rancune personnelle. Les Xianbei Su Lian<sup>186</sup>, Mu Jin<sup>187</sup> et consorts, sous prétexte de venger Li Zhen, en réalité pour semer le trouble, attaquèrent de nombreux districts, massacrant les populations. Comme le grand protecteur Yuan Qian<sup>188</sup> allait de défaite en défaite au cours des nombreux combats, le commandant Fengshi<sup>189</sup> demanda la paix par crainte [que la situation n'empirât]. Les incursions continuèrent année après année. La population était réduite à l'inactivité, les réfugiés demandant protection [auprès de Murong Wei] étaient de plus en plus nombreux. Le fils de Murong Wei, Murong Han<sup>190</sup>, le conseilla en ces termes : « Quand on aspire à devenir feudataire, il n'y a rien de mieux que de se dévouer à la famille impériale ; par le passé, tous ceux qui ont pratiqué cette politique ont réussi dans leur entreprise. À présent, Su Lian et Mu Jin se montrent arrogants et cruels, l'armée impériale est en déroute, le peuple est massacré et haché menu, la situation ne peut être pire ! Des hommes de rien prétendent en apparence vouloir châtier Pang Ben, mais en fait ils veulent annexer [la région]. L'envoyé impérial Feng, prétendant punir Pang Ben, veut faire la paix, mais cela ne fait qu'aggraver la situation. Le Liaodong est dévasté ; jusqu'aux deux [villes] de Zhou<sup>191</sup>, la Plaine Centrale est ravagée par la soldatesque ; les troupes régionales accumulent les défaites ; le moment est venu de se porter au secours du trône tout en appuyant la justice. Vous devriez répandre la crainte en mettant en lumière les neuf punitions<sup>192</sup>, secourir les populations qui sont dans une extrême détresse et punir Mu Jin et Su Lian pour leurs crimes. Ainsi, cela pourra restaurer le Liaodong et, dans le même temps, vous absorberez les deux troupes [de Su Lian et de Mu Jin.] Une telle démonstration de loyauté envers la cour ne sera que profitable pour notre royaume. Ce sera vos débuts dans une carrière officielle et vous pourrez réaliser vos ambitions parmi les feudataires. » Murong Wei suivit les conseils de son fils. Le jour même, il dirigea la cavalerie contre Su

---

<sup>184</sup> Pang Ben (d.i.).

<sup>185</sup> Li Zhen (d.i.).

<sup>186</sup> Su Lian (d.i.).

<sup>187</sup> Mu Jin (d.i.).

<sup>188</sup> Yuan Qian (d.i.).

<sup>189</sup> Feng Shi (d.i.) succéda à Li Zhen au poste de commandant protecteur des Barbares Orientaux.

<sup>190</sup> Murong Han (?-344) était le fils aîné de Murong Wei issu d'une épouse de second rang.

<sup>191</sup> Les deux villes de Zhou (*erzhou* 二周) étaient Zongzhou 宗周 et Chengzhou 成周, respectivement Hao 鎬 (Shaanxi) et Luo 洛 (Luoyang) qui furent capitales sous la dynastie des Zhou (1046-256).

<sup>192</sup> Les neuf punitions étaient neuf types de sanctions que le souverain prenait à l'égard des feudataires qui lui désobéissaient. Les neuf punitions sont décrites dans le *Zhouli*, Voir *Duanju shisan jing jingwen, zhouli*, p. 43, 44.

Lian et Mu Jin, les vainquit et les décapita. Les deux armées se rendirent complètement et le suivirent à Jicheng. Murong Wei créa la commanderie du Liaodong et s'en revint.

Lorsque Huaidi<sup>193</sup> s'enfuit de la capitale pour aller à Pingyang<sup>194</sup>, Wang Jun<sup>195</sup> prit en charge les affaires politiques. Il nomma Murong Wei chevalier secrétaire ordinaire, commandant des armées, grand gouverneur militaire des avant-postes, grand chanyu, mais Murong Wei refusa ces titres. Pendant l'ère Jianxing (313-316), Mindi<sup>196</sup> envoya un émissaire qui nomma Murong Wei général de garnison, duc de Changli et duc de Liaodong. Au début de l'ère Jianwu (317), lorsque Yuandi<sup>197</sup> accéda au pouvoir, il nomma Murong Wei gouverneur avec insignes confiés, chevalier secrétaire ordinaire, gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares de la région est du Liao, général dragon-montant, grand chanyu, duc de Changli. Murong Wei refusa également ces titres. Son général des forces offensives, Lu Chang<sup>198</sup>, lui dit : « À présent, les deux capitales sont dévastées, l'empereur est en fuite, le prince de Langye<sup>199</sup> a entre ses mains le pouvoir à l'est du Fleuve (*Jiang*), et en vérité, la vie des hommes dépend de lui. Vous êtes maître du nord-est et vous étendez votre territoire. Néanmoins, les armées lèvent des soldats parmi le peuple, elles ne se laissent pas diriger [par vous], probablement parce que vos titres n'émanent pas de la cour et qu'elles ont foi dans leur propre puissance. Il convient à présent d'envoyer un émissaire au prince de Langye et de le persuader d'accomplir l'unification. Ensuite, agissant sur ordre de l'empereur, lorsque vous châtierez les criminels, qui osera vous désobéir ? » Murong Wei approuva les conseils de Lu Chang et envoya son administrateur Wang Ji<sup>200</sup> à travers les mers pour féliciter [le nouvel empereur]. Lorsque cela fut fait, l'empereur envoya Tao Liao<sup>201</sup> à Murong Wei réitérer ses précédentes propositions. Murong Wei accepta les titres de général et de chanyu mais refusa celui de duc.

À cette époque, les deux capitales étaient tombées, les régions du Youzhou et du Jizhou étaient aux mains [des Xiongnu]. Sous [la direction de] Murong Wei, les lois et les affaires politiques étaient en bon ordre ; exempt de préjugé, il était accueillant pour les autres ; des migrants, hommes de qualité comme gens du peuple, portant leurs affaires sur

---

<sup>193</sup> L'empereur Huaidi régna de 306 à 313.

<sup>194</sup> Pingyang était située au sud-ouest de l'actuelle ville de Jianfen 監汾 dans le Shanxi. Huaidi s'y réfugia en 311 parce que la capitale, Luoyang, était tombée au mains des Jie.

<sup>195</sup> Wang Jun (252-314).

<sup>196</sup> L'empereur Mindi régna de 313 à 316.

<sup>197</sup> L'empereur Yuandi, fondateur des Jin Orientaux, régna de 317 à 322.

<sup>198</sup> Lu Chang (d.i.).

<sup>199</sup> Il s'agit de Sima Rui, futur empereur Yuandi.

<sup>200</sup> Wang Ji (d.i.).

<sup>201</sup> Tao Liao (d.i.).

leur dos, se rallièrent à lui. Murong Wei fonda des commanderies dans le but de contrôler ces populations déplacées ; les populations provenant du Jizhou furent fixées dans la commanderie de Jiyang ; celles du Yuzhou à Chengzhou, celles du Qinzhou à Yingqiu et celles du Bingzhou à Tangguo. Alors, il sélectionna les gens talentueux et leur délégua diverses affaires d'État. Il nomma conseillers en chef Pei Yi du Hedong, Lu Chang du Daijun et Yang Dan de Beiping. Il nomma également comme conseillers Feng Xian de Beiping, You Sui de Guangping, Xifang Qian de Beiping, Feng Chou du Bohai, Song Shi de Xihe et Pei Kai du Hedong. En raison de leurs capacités et de leur talent littéraire, il donna des responsabilités dans l'administration centrale à Feng Yi du Bohai, Song Gai du Pingyuan, Huangfu Ji de Anding et à Miao Kai de Lanling. Parce qu'ils attachaient de l'importance aux pures vertus ancestrales, il fit de Zhu Zuoche de Guiji, de Hu Wuyi de Taishan et de Kong Zuan du Luguo ses clients. Liu Zan<sup>202</sup> de Pingyuan<sup>203</sup> était très versé en confucianisme, il eut la charge d'assistant du collège de l'Est, dans lequel il enseignait à l'héritier Murong Huang<sup>204</sup> et aux autres cadets de la noblesse. Lorsque les affaires politiques lui en laissaient le temps, Murong Wei allait en personne écouter l'enseignement. Ainsi, on entendait les chants de louange célébrant la paix, les rites prospéraient.

À cette époque, Cui Bi, préfet du Pingzhou et commandant en charge des Barbares Orientaux, considérant qu'il était issu d'une grande famille du Sud, avait l'idée de rassembler les populations déplacées autour de lui, mais elles ne répondirent pas à son attente. Cui Bi pensait que Murong Wei les retenait contre leur gré. Ainsi, il se mit secrètement d'accord avec les Koguryō, les Yuwen et les Duan afin de détruire Murong Wei et de se partager son territoire. Au début de l'ère Taixing (318-321), les trois royaumes attaquèrent Murong Wei, celui-ci dit : « Ils croient aux mensonges de Cui Bi, et pour un gain temporaire, ils viennent [nous attaquer] comme une horde de corbeaux. Ils ne sont pas unifiés et ne veulent pas se partager le commandement. Il est certain que je serai vainqueur. En outre, venant de se fédérer, leur avant-garde est extrêmement efficace, ils espèrent me vaincre rapidement. Si je contre-attaque, je tombe alors dans leur piège. Voilà mon plan : j'attends et je laisse le doute s'installer parmi eux afin qu'ils se protègent les uns des

---

<sup>202</sup> Nous ne connaissons pas les dates exactes de Pei Yi, Yang Dan, Feng Xian, You Sui, Xifang Qian, Feng Chou, Song Shi, Pei Kai, Feng Yi, Song Gai, Huangfu Ji, Miao Kai, Zhu Zuoche, Hu Wuyi, Kong Zuan, Liu Zan.

<sup>203</sup> Le Hedong était situé dans l'actuel Shanxi, le Daijun dans le Hebei, le Beiping près de Tianjin (mais ce n'est pas la ville actuelle de Pékin). Le Guangping était situé dans le Henan, le Bohai dans le Hebei, le Xihe dans le Shanxi, le Pingyuan et le Lanling dans le Shandong, le Anding dans le Gansu. Le Guiji était situé dans le Zhejiang, le Taishan et le Luguo, dans le Shandong.

<sup>204</sup> Murong Huang (297-348) était le troisième fils de Murong Wei.

autres. D'un côté, ils croiront que je m'entends avec Cui Bi pour les renverser ; de l'autre, ils penseront que parmi eux, il y en a un qui joue au Han et au Wei avec moi<sup>205</sup>. J'attendrai alors que le moral des hommes s'émousse et j'attaquerai. » L'an trois de l'ère Taixing (320), lorsque les [armées] des trois royaumes attaquèrent Jicheng, elles trouvèrent porte close. Murong Wei envoya alors une ambassade aux Yuwen pour leur offrir un banquet de récompense. Il fit dire ostensiblement : « Hier, Cui Bi nous a envoyé une ambassade. » Les deux royaumes [duan et koguryō] doutèrent alors des Yuwen et retournèrent sur leur territoire après avoir rappelé leurs troupes. Yuwen Xiduguan dit : « Les [armées] des deux autres royaumes sont parties, je vais donc annexer son royaume à moi seul, je n'ai besoin de l'aide de personne. » Il disposa alors des campements militaires autour de la ville [de Jicheng] sur trente *li*. Murong Wei sélectionna des soldats aguerris qu'il fit commander par Murong Huang ; ils furent envoyés en avant-garde. Murong Han reçut le commandement des cavaliers d'élite qui attaquèrent les camps par les flancs. Murong Wei entra alors dans la bataille. Xiduguan, plein d'arrogance, ne s'était pas préparé à une telle attaque. Lorsqu'il vit l'assaut des hommes de Murong Wei, il prit lui-même le commandement des troupes pour repousser l'offensive. Lorsque l'avant-garde commença les échanges, Murong Han avait déjà pénétré dans leurs campements qui furent détruits par le feu. Les troupes de Xiduguan, sous le choc, ne savaient que faire et finirent par être vaincues. Xiduguan s'enfuit et ses hommes furent faits prisonniers. Dans l'un des camps, on découvrit trois sceaux impériaux de jade. Murong Wei envoya son administrateur en chef, Pei Yi, à Jianye pour les restituer. Cui Bi, craignant la rancune de Murong Wei, envoya son neveu Cui Tao lui présenter ses félicitations. Au même moment, les trois royaumes envoyèrent une ambassade pour demander la paix en disant : « Au départ, ce n'était pas notre idée [de vous attaquer], c'est Cui du Pingzhou qui nous l'a demandé. » Murong Wei [voulait] montrer à Cui Tao le champ de bataille, sur le point d'y arriver, il déploya ses soldats et lui dit : « Ton oncle a demandé aux trois royaumes de nous anéantir, [moi et mes hommes], quelle hypocrisie que de venir me féliciter ainsi ! » Cui Tao eut peur et reconnut tout. Murong Wei le renvoya, escorté de soldats, porter le message suivant à son oncle : « Le mieux serait de vous rendre, le pire serait de fuir. » Cui Bi abandonna sa famille, et, accompagné de dizaines de cavaliers, il s'enfuit chez les Koguryō. Tous ses hommes se rendirent à Murong Wei qui envoya Cui Tao, Gao Zhan et d'autres à Jicheng où ils furent traités en invités de marque. L'année suivante, les Koguryō attaquèrent le Liaodong ; Murong Wei

---

<sup>205</sup> Pendant la période des Printemps et Automnes, deux ministres du royaume de Jin, Han et Wei, parvinrent, par leurs intrigues, à conquérir celui-ci et à se le partager.

contre-attaque et les vainquit.

Après que Pei Yi se fut rendu à Jianye, l'empereur<sup>206</sup> envoya des mandataires à Murong Wei lui donner les titres de commandant chargé du gouvernement général et de la surveillance du Pinzhou, général pacificateur du Nord, préfet du Pingzhou. Son fief fut agrandi de deux mille foyers. L'empereur lui ajouta les titres de commissaire tenant les emblèmes du commandement, général de la cavalerie et des chars. Il l'inféoda duc de la commanderie du Liaodong, son fief comptait dix mille foyers. Murong Wei conservait les titres de secrétaire ordinaire et de chanyu qui lui avaient été donnés précédemment. L'empereur lui décerna également un diplôme d'honneur écrit au cinabre<sup>207</sup>. Murong Wei avait la haute main sur la politique à l'est de la mer (*haidong*), il mit en place les autorités locales et nomma les administrateurs territoriaux du Pingzhou.

Duan Mobo était à la tête d'un royaume, mais n'avait aucune protection militaire. Murong Wei envoya Murong Huang l'attaquer par surprise. Huang entra dans Lingzhi, s'empara des richesses, de fameux chevaux et repartit.

Shi Le envoya un émissaire à Murong Wei pour lui proposer de faire la paix. Murong Wei refusa et mandata un de ses hommes [pour avertir la cour] à Jianye. Cela mit Shi Le très en colère ; il fit attaquer Murong Wei par Yuwen Qidegui. Murong Wei riposta en envoyant Murong Huang qui parvint à repousser l'offensive. Dans cette bataille, Pei Yi fut nommé gouverneur général des troupes de droite et prit le commandement des Suotou<sup>208</sup> qui formèrent l'aile droite de l'armée. Murong Ren, cadet de Murong Wei, reçut l'ordre de se déplacer de Pingguo vers Bolin et se chargea de commander l'aile gauche. Les troupes attaquèrent les hommes de Qidegui, les vainquirent et les réduisirent en esclavage. La capitale de son royaume fut rasée, son trésor, dont la valeur se comptait en centaine de millions, fut pris. Plusieurs dizaines de milliers de foyers furent intégrées aux populations dirigées par Murong Wei.

Lorsque Chengdi<sup>209</sup> devint empereur [en 326], il octroya à Murong Wei le titre de serviteur du palais et lui donna une promotion spéciale. L'an cinq de l'ère Xianhe (330), il lui décerna le titre de commandeur à l'honneur inégalé, Murong Wei refusa obstinément.

Wei disait avec calme : « La justice touche à la vie et à la mort, nous ne pouvons pas ne pas nous montrer prudents. Les hommes de bien et les sages sont les piliers de la nation, nous ne pouvons pas ne pas les respecter. L'agriculture est le fondement du

---

<sup>206</sup> L'empereur dont il est question est Jin Yuandi.

<sup>207</sup> Diplôme que l'empereur décernait à un feudataire ou un fonctionnaire particulièrement méritant.

<sup>208</sup> Le terme Suotou désigne les Tuoba, population xianbei.

<sup>209</sup> L'empereur Jin Chengdi régna de 326 à 342.

royaume, nous ne pouvons pas ne pas l'encourager. Débauche et flatterie sont les ennemis de la vertu, nous ne pouvons pas ne pas nous en prémunir» Il écrivit ainsi des *Ordonnances familiales* de plusieurs milliers de mots pour exposer ses vues [sur ses principes politiques].

[Murong Wei] envoya une ambassade porter la missive suivante au grand chef des armées Tao Kan :

« Excellence qui êtes à la capitale,

« Votre vertu est exemplaire et votre prestige éclatant. Vous avez pacifié l'Empire (*fangxia*) et êtes maître aussi bien dans les arts militaires que civils. Vos armées sont efficaces ; on vous considère avec respect et ceci dure depuis longtemps. Le chemin qui conduit à l'empereur est semé d'embûches. Nous sommes aussi distants que le Yan<sup>210</sup> l'est du Yue<sup>211</sup>. Chaque fois que l'on veut contempler les rives du Fleuve (*jiang*), il nous faut tendre le cou pour voir au loin<sup>212</sup>.

« Le Ciel nous a envoyé des épreuves ; de nombreuses calamités se sont abattues ; l'ancienne capitale n'était pas protégée ; la cour a brutalement été capturée, l'empereur a donc dû changer de résidence et a employé la force contre le Wu et le Chu<sup>213</sup>. Les grands Jin se sont établis et ont reçu les faveurs du ciel pour dix mille générations. Le mandat céleste ne leur a pas été retiré, les astres en témoignent ; ainsi, les héros épris de justice refrèment leurs ardeurs guerrières. [Des personnes] de faible mérite ont reçu des faveurs particulières. D'un côté, elles sont incapables de se débarrasser des hordes jie ; de l'autre, elles ne peuvent tirer l'Empire de ses difficultés et comme avant laissent faire les ministres rebelles qui sans cesse font pression sur la capitale. D'abord ce fut Wang Dun<sup>214</sup> qui sema le trouble. Ensuite ce fut le tour de Su Jun<sup>215</sup> qui attaqua avec une violence dépassant de loin celle de Dong Zhuo<sup>216</sup> ; sa déloyauté et sa trahison étaient bien supérieures à celles de [Li] Jue et de [Guo] Fan<sup>217</sup>. Dans tout l'Empire, qui ne partage pas notre colère ? Nous blâmons avec véhémence les officiers civils et militaires qui ont failli à la gloire de la

<sup>210</sup> Le Yan correspond aux régions actuelles de Pékin et du Hebei.

<sup>211</sup> Le Yue correspond au Shandong, Jiangsu et Zhejiang actuels.

<sup>212</sup> L'idée exprimée ici est que l'empereur est si éloigné qu'il en devient inaccessible.

<sup>213</sup> Le Wu et le Chu étaient, pendant la période des Printemps et Automnes, deux royaumes du Sud de la Chine. L'expression « le Wu et le Chu » désigne la région au sud du Changjiang. Il est fait ici allusion au passage des Jin Occidentaux, dont la capitale était Luoyang, aux Jin Orientaux, repliés au sud et dont la capitale était Jianye (Nankin).

<sup>214</sup> Wang Dun (266-324) était conseiller de l'empereur Yuandi. Il parvint à capter tous les pouvoirs et provoqua une rébellion en 322 qui fut réprimée deux ans plus tard.

<sup>215</sup> Su Jun (?-328) provoqua un soulèvement en 328, il réussit à prendre la capitale, mais son offensive fut repoussée par Tao Kan.

<sup>216</sup> Dong Zhuo (?-192) provoqua un soulèvement en 189. Il parvint à prendre Luoyang et la saccagea.

<sup>217</sup> Li Jue (?-198) et Guo Fan (?-197) étaient deux généraux de Dong Zhuo qui après la mort de celui-ci mirent la ville de Chang'an à feu et à sang.

dynastie et ne peuvent ni exterminer les bandits de la Plaine Centrale (*zhongyuan*) ni laver la honte [qui frappe] l'Empire (*tianxia*).

« Les hauts fonctionnaires installés au nord du Fleuve ont fait resplendir le Jing et le Heng<sup>218</sup>, et s'appuyant sur le pouvoir du duc de She<sup>219</sup>, ils étaient animés de la même volonté que Baoxu<sup>220</sup> ; ils mirent ainsi le duc de Bai<sup>221</sup> et Wu Yuan<sup>222</sup> dans un danger extrême ; leur bassesse provoqua l'indignation de Qiuming<sup>223</sup>. Votre humble serviteur est un disciple de Zizhong<sup>224</sup> du royaume de Chu ; il considérait comme un outrage que les souverains soient faibles et que les seigneurs n'arrivent pas à la cheville des grands du passé. Il était sévère envers lui-même et admonestait ses troupes, ce qui lui permit de soumettre le Chen<sup>225</sup> et le Zheng<sup>226</sup>. Autrefois, dans le royaume de Yue<sup>227</sup>, [Fan] Li<sup>228</sup> et [Wen] Zhong<sup>229</sup> parvinrent à aider Gou Jian<sup>230</sup> lorsqu'il annexa Huangchi<sup>231</sup>. À présent, il se trouve de nombreux hommes aux talents remarquables dans le territoire du Wu, pourtant, ils n'aident pas l'empereur à franchir le Fleuve pour faire une expédition militaire vers le nord. Au nom de la justice et pour mater les Jie rebelles et cruels, il faudrait convoquer les anciens féodaux et réunir les populations fidèles aux Jin [restés sur place]. Ne serait-ce pas comme profiter du vent pour faire tomber les feuilles ou rouler dans le sens de la pente ? Au départ, les Sun s'appuyèrent sur la population de Changsha pour anéantir Dong Zhuo, leur ambition était de secourir la maison impériale des Han. Malgré cela, ils ont rencontré des ennemis en chemin et leur juste ambition ne s'est pas accomplie ; au départ, leurs pensées étaient sincères, jusqu'à en oublier leurs propres vies. Cela jusqu'au moment où

---

<sup>218</sup> Nous n'avons pas pu déterminer à quoi correspondent le Jing et le Heng.

<sup>219</sup> Le duc de She (Shegong) (d.i.) était un dignitaire du royaume de Chu sous les Printemps et Automnes. Il poussa le duc de Bai au suicide et rétablit Hui au pouvoir.

<sup>220</sup> Baoxu (d.i.) était un dignitaire du royaume de Chu. Il alla demander du secours au royaume de Qin pour résister à l'invasion du Wu, pour ce faire, il pleura à la cour des Qin pendant sept jours et sept nuits. Finalement le roi de Qin accepta et défendit le Chu contre le Wu.

<sup>221</sup> Le duc de Bai (Baigong) (?-479 av. J.-C.) était le petit-fils du roi Ping de Chu. Lorsque son père, Jian, fut assassiné par des hommes du royaume de Zheng, il s'enfuit au Wu avec Wu Yuan. Il revint au Chu après la mort du roi Ping. Pour venger son père, il destitua le roi Hui et se proclama roi. Il fut vaincu par le duc de She qui le poussa au suicide.

<sup>222</sup> Wu Yuan (?-484 av. J.-C.) était un dignitaire du Chu. Ses parents tués, il s'enfuit au Wu. Ce royaume voulant l'utiliser pour attaquer le Chu, il envoya alors son ami Baoxu demander de l'aide au royaume de Qin.

<sup>223</sup> Qiuming, plus connu sous le nom de Zuo Qiuming, est le rédacteur d'un commentaire aux *Printemps et Automnes*. Les personnages mentionnés plus haut font allusion à son ouvrage.

<sup>224</sup> Zizhong (?-570 av. J.-C.) était un ministre vertueux du Chu.

<sup>225</sup> Le Chen était un ancien royaume occupant des parties des Henan et Anhui.

<sup>226</sup> Le Zheng était un ancien royaume occupant des parties des Shaanxi et Henan.

<sup>227</sup> Le Yue était un ancien royaume occupant des parties des Jiangsu, Zhejiang et Shandong.

<sup>228</sup> Fan Li (d.i.) était, sous les Printemps et Automnes, un ministre vertueux du royaume de Yue au service du roi Gou Jian.

<sup>229</sup> Wen Zhong (d.i.) était un ministre vertueux des Yue, fidèle du roi Gou Jian.

<sup>230</sup> Gou Jian (?-465 av. J.-C.) était le roi du royaume de Yue.

<sup>231</sup> Huangchi était au nord de l'actuelle Kaifeng 開封 dans le Henan.

[Sun] Quan annexa le Yang<sup>232</sup> et le Yue. Il s'appuya, à l'extérieur, sur Zhou [Yu] et Zhang [Zhao]<sup>233</sup> et à l'intérieur sur Gu [Yong] et Lu [Ji]<sup>234</sup> ; il repoussa les Wei à Chibi<sup>235</sup> et prit Xiangyang. Et après que la ville soit tombée, les souverains se sont succédés, et tous ont fait des incursions dans le Xu et dans le Yu<sup>236</sup>, au grand dam de la dynastie Wei. Je ne sais si les hommes sages et braves du sud du Fleuve cachent leur intelligence et dissimulent leur courage. Les hauts faits des généraux Lü Meng et Ling Tong<sup>237</sup> sont sans pareils. À présent, les Jie sont cruels et violents, mais les populations du Zhongzhou<sup>238</sup> les rejettent par la force. Face à ce danger, les Jie sont dans une situation instable. Ils se sont aliéné le peuple par leur puissance usurpée et ils sont entourés d'ennemis ; [ainsi], il [nous] est aisé de les ébranler. Wang Lang<sup>239</sup> et Yuan Shu<sup>240</sup> ont certes eu recours à la tromperie, mais leurs fondements étaient peu profonds et leurs bases fragiles ; les calamités [qu'ils ont causées] ont très peu duré. Voilà tout ce dont peuvent témoigner les feudataires.

« Le ministre de l'éducation Wang<sup>241</sup>, si détaché du monde et tempérant, excelle à protéger l'Empire. Autrefois, Cao Can<sup>242</sup> tenait également en haute estime cette voie ; il était renommé pour [avoir établi] la concorde. Le duc de Sou<sup>243</sup> est respecté en tant qu'oncle maternel aîné [de l'empereur] comme l'était le comte de Shen<sup>244</sup>, il est indépendant et empli de sagesse. Lorsque [Murong] Wei était attaqué, les grands Jin lui ont accordé des faveurs pour des générations et des générations. Depuis son misérable pays lointain, il n'est d'aucune utilité à la sage dynastie, [mais] à dix-mille *li*, il s'inquiète et regardant au loin [vers la capitale], son sentiment est à l'indignation. À présent l'espoir réside dans les petits et grands du Chu et du Han<sup>245</sup>, et dans les feudataires. Si nous

<sup>232</sup> Le Yang était une région occupant des parties des Jiangsu, Anhui, Jiangxi, Zhejiang et Fujian.

<sup>233</sup> Zhou Yu (175-210) et Zhang Zhao (156-236) furent les régents et les proches conseillers de Sun Quan.

<sup>234</sup> Gu Yong (168-243) et Lu Ji (188-219) étaient deux ministres intègres du Wu.

<sup>235</sup> Chibi est le lieu où se déroula une célèbre bataille ; il est situé près de Xiakou 夏口 dans le Hubei.

<sup>236</sup> Le Xu et le Yu étaient deux régions occupant respectivement des parties des Shandong et Zhejiang et des Anhui, Henan et Hebei.

<sup>237</sup> Lü Meng (178-219) et Ling Tong (d.i.) étaient deux généraux de Sun Quan.

<sup>238</sup> Le Zhongzhou était l'une des neuf régions (*zhou*) instituée par Yu le grand ; il correspond approximativement au Henan actuel.

<sup>239</sup> Nous n'avons pas pu déterminer qui est ce Wang Lang, il s'agissait probablement d'un général rebelle.

<sup>240</sup> Yuan Shu (?-199) a aidé Cao Cao à mater le soulèvement de Dong Zhuo, puis a fait sécession et s'est proclamé empereur.

<sup>241</sup> Il s'agit de Wang Dao (276-339) qui fut le conseiller des empereurs Yuandi, Mingdi et Chengdi.

<sup>242</sup> Cao Can (?- 190 av. J.-C. ) était un ministre vertueux des Han Antérieurs qui aida Liu Bang à pacifier le territoire chinois.

<sup>243</sup> Il s'agit de Sou Liang (289-340), oncle maternel de l'empereur Chengdi et général aux nombreux succès militaires.

<sup>244</sup> Le comte de Shen (Shenbo) (d.i.) était, sous les Zhou Occidentaux, l'oncle du roi Xuan (r. 840-827 av. J.-C.). Ce dernier l'honorait et lui donna de grandes responsabilités.

<sup>245</sup> Lors de la transition Qin-Han, Xiang Yu et Liu Bang se proclamèrent roi respectivement du Chu et du Han. Le Chu recouvrait approximativement les Jiangsu, Anhui, Henan actuels, tandis que le Han, plus à l'ouest, était situé au Shaanxi.

unissons nos forces de tout notre cœur, et si les armées des cinq régions<sup>246</sup> occupent les limites du Yan et du Yu<sup>247</sup> faisant en sorte que les héros épris de justice cessent les hostilités et se retournent contre [les rebelles] ; alors les brigands jie seront exterminés et la honte qui frappe le pays sera lavée. Comment [Murong] Wei, de son côté, n'oserait-il pas remplir son devoir de fidélité ? [Mais] une armée isolée qui attaquerait inconsidérément ne suffirait pas à vaincre [Shi] Le. [C'est pour cette raison] que nous comptons sur des fidèles [restés sur place] qui souhaiteraient s'entendre avec nous ; nous ne pourrions attaquer à nous seul.

« De notre lointaine contrée, nous [vous] écrivons, sans toutefois exprimer pleinement ce que nous avons à dire. »

Le navire de l'envoyé de [Murong] Wei fut pris dans une tempête et sombra. Par la suite, [Murong] Wei récrivit la lettre précédente et, dans le même temps, cosigna avec plus de trente personnes, parmi lesquelles le commandant en charge des Barbares Orientaux Feng Chou et l'administrateur Han Jiao, la lettre suivante qui fut envoyée à [Tao] Kan :

« Des royaumes et des familles qui ont existé depuis l'Antiquité, rares sont ceux qui n'ont pas connu le déclin après une période de prospérité. Depuis l'avènement des grands Jin, le Min[shan]<sup>248</sup> et le Gui[ji] ont été pacifiés ; la politique impériale s'inscrit dans les pas des Anciens. À la fin du [règne] de l'empereur Hui<sup>249</sup>, le clan de l'impératrice a provoqué le malheur et les calamités se sont abattues sur la capitale<sup>250</sup>. Cela a mis en branle les princes et a permis aux Jie d'attaquer en profitant de la faiblesse [de l'Empire]. Ils ont dévasté l'Empire, ruiné l'ancienne capitale, excavé puis détruit les tombes impériales, causant les lamentations des hommes et des esprits. L'indignation règne, que ce soit dans le monde des vivants ou le séjour des morts. Jadis, les Xianyun<sup>251</sup>, malgré leur puissance, et les Xiongnu, bien que prospères, n'ont jamais été aussi violents que les brigands jie d'aujourd'hui. Ils empiètent sur les [territoires] des Chinois (*hua*) et des peuples frontaliers (*yi*) et usurpent le trône.

« Le ciel accorde aux Jin la faveur de sélectionner les héros. Le général des chars et de la cavalerie Murong Wei n'a cessé depuis sa prise de bonnet viril, d'administrer le pays. Il est loyal à la cour, clairvoyant, sincère, déférent et grave. Son ambition est de rendre service à l'État. Le territoire impérial s'est disloqué, l'empereur a changé de résidence.

<sup>246</sup> Les cinq régions désignent le territoire au nord du Changjiang.

<sup>247</sup> Le Yan et le Yu sont deux régions administratives (*zhou*). Le Yan occupait l'ouest du Shandong, le sud du Hebei et le nord du Henan. Le Yu occupait le nord du Hubei, le sud du Henan et l'ouest de l'Anhui.

<sup>248</sup> Le Minshan était une montagne ; on pensait que le Changjiang y prenait sa source.

<sup>249</sup> L'empereur Huidi a régné de 290 à 306.

<sup>250</sup> Il est ici fait référence à la rébellion des Huit princes.

<sup>251</sup> Les Xianyun étaient, sous les Zhou, une population non chinoise du nord.

Lors de la renaissance due à l'empereur Yuan<sup>252</sup>, de grandes choses ont été entreprises, poursuivies ensuite par Xiaozu<sup>253</sup>, qui [par ailleurs] anéantit les rebelles et rétablit la paix au sud du Fleuve (*jiangwai*). Murong Wei est certes séparé [de l'Empire] par des montagnes, des mers et par les brigands jie ; pourtant il s'inquiète et se fait du souci pour la capitale. Souvent, il lui arrive d'être si préoccupé qu'il ne peut trouver le sommeil. Il s'attriste pour le pays au point d'en oublier sa propre existence. Les tributs qu'il envoie et les bateaux qui les apportent se succèdent. Ses soldats, ne prenant aucun repos, se mobilisent pour brandir l'étendard de la justice. À présent, les bandits jie sont innombrables et, installés dans le Zhao<sup>254</sup> et le Wei<sup>255</sup>, ils s'étendent vers le Qi<sup>256</sup> et le Yan<sup>257</sup> grâce au soutien que leur accordent des brigands de leur acabit. Même si Murong Wei, conduisant des hommes enclins à la justice, a maté la rébellion, [il est dans la même position] que Guan Zhong<sup>258</sup>, ministre du Qi, qui affirmait « Les faveurs [que m'accordent le souverain] ne me permettent pas de diriger mes subalternes. » De plus [Murong] Wei a secouru la cour, il a aidé le souverain à acquérir l'hégémonie ; pourtant, sa position est inférieure et son titre nobiliaire est peu important, on ne lui a pas fait l'honneur de lui remettre l'insigne du neuvième rang<sup>259</sup>. [Ainsi], aucune faveur spéciale n'a été témoignée envers ce vassal protégeant la maison impériale, et aucune récompense ne lui a été décernée en hommage à ses actes méritants.

« À présent, les décrets n'arrivent pas jusqu'à nous, la route menant au souverain est semée d'embûches ; [pourtant], les tributs et émissaires sont envoyés tout au long de l'année. L'ancien territoire du Yan, qui s'étendait au nord jusqu'au désert, à l'est jusqu'à Lelang<sup>260</sup>, à l'ouest jusqu'au Daishan, au sud jusqu'à la région du Ji<sup>261</sup>, est actuellement aux mains d'un pouvoir étranger ; et l'on ne pourra y restaurer [l'autorité] du pays. Généraux, subalternes et consorts considèrent qu'il convient de se conformer d'une part, à l'antiquité en respectant la maison [royale] des Zhou et d'autre part, à une période proche en prenant pour modèle le début des Han. [Il faudrait] donner à Murong Wei le titre de prince de Yan et le nommer grand général. D'un côté, il pourra avoir l'autorité générale sur les armées et de l'autre, il pourra s'emparer des frontières [tombées aux mains] des bandits. Les

<sup>252</sup> L'empereur Yuandi, fondateur des Jin Orientaux, a régné de 317 à 322.

<sup>253</sup> Il s'agit de l'empereur Jin Mingdi, successeur de l'empereur Yuandi, qui régna de 322 à 325.

<sup>254</sup> Le Zhao, ancien royaume, occupait des parties des Hebei et Shanxi.

<sup>255</sup> Le Wei, royaume antique, occupait des parties des Henan et Shanxi.

<sup>256</sup> Le Qi, ancien royaume, était situé dans le nord-ouest du Shandong.

<sup>257</sup> Le Yan était un ancien royaume occupant des parties des Hebei, Liaoning et de la Corée.

<sup>258</sup> Guan Zhong (?-645 av. J.-C.) était le ministre de Qi Huangong.

<sup>259</sup> Sous les Zhou, les titres nobiliaires étant classés en neuf rangs, le neuvième était le plus élevé.

<sup>260</sup> Le Lelang était une commanderie située dans le nord de la Corée.

<sup>261</sup> Il s'agit du Jizhou, région occupant une partie du Hebei.

populations du Jizhou, voyant cela, se soumettront. [Murong] Wei pourra appliquer avec respect les édits [impériaux], rassembler et unir tous les royaumes et se débarrasser des rebelles barbares. [Ainsi], il accomplira ce qu'on [déjà] fait Huan et Wen<sup>262</sup>. Tout cela sera bénéfique au pays et possible si l'on y apporte toute notre attention. De plus, [Murong] Wei si modeste, tenant en si haute estime les règlements, a refusé pendant des années les titres honorifiques qu'on lui proposait, et cela malgré notre insistance. Aujourd'hui, nous vous écrivons, non pas pour vous présenter notre respect, mais pour [vous faire part] de la profonde tristesse que nous cause la politique du pays. »

[Tao] Kan répondit à [Feng] Chou et consorts par une lettre dont le contenu était en substance : « Le général des chars et de la cavalerie s'attriste pour le pays au point d'en oublier sa propre existence ; il envoie sans cesse des tributs à la cour et [lorsque] le brigand jie a voulu faire la paix avec lui, il a envoyé un émissaire [à la cour]. À l'est, il a réprimé le royaume duan ; au nord, il a guerroyé au delà des frontières ; au loin, il a soumis les Suotou, et a offert ces pays lointains et tributaires [à l'Empire]. Seules les armées du nord demeurent insoumises et attaquent sans cesse. Je sais que les titres orientaux, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, sont mis sur le même plan. [Si l'on ne possède pas le bon titre], actif, on ne peut pleinement exercer sa fonction, retiré, on n'a pas l'honneur d'être considéré selon son rang. Vous voulez que l'on nomme prince de Yan le [général] des chars et de la cavalerie pour les deux raisons [exposées ci-dessus]. La tradition antique veut que les exploits précèdent les nominations, néanmoins, même si le [général] des chars et de la cavalerie n'a pas encore eu la possibilité d'anéantir [Shi] Le, sa loyauté et son sens de la justice sont absolument sincères. À présent, je vais faire remonter la lettre jusqu'au palais. Quant à savoir si cela est possible ou non et la vitesse à laquelle cela peut se faire, la décision en revient au secrétariat impérial. » L'an huit [de l'ère Xianhe] (333), [Murong] Wei mourut. Comme la cour n'avait pas encore pris de décision, [la demande] fut suspendue. [Murong Wei] avait soixante-cinq ans et avait régné quarante-neuf ans. L'empereur envoya un émissaire avec un décret donnant [à Murong Wei] les titres posthumes de grand général et de commandeur à l'honneur inégalé. Il fut également appelé Xiang. Lorsque [Murong] Jun s'arrogea le titre d'empereur, [Murong Wei] reçut le nom posthume illégitime d'empereur Wuxuan.

---

<sup>262</sup> Il s'agit du duc Huan de Qi (Qi Huangong) (?-643 av. J.-C.) et du duc Wen de Jin (Jin Wengong) (699-635 av. J.-C.) qui parvinrent tous deux à unifier le territoire chinois.

## Texte chinois

晉書卷一百八 - 載記第八 - 慕容廆

慕容廆字弈洛瑰，昌黎棘城鮮卑人也。其先有熊氏之苗裔，世居北夷，邑于紫蒙之野，號曰東胡。其後與匈奴並盛，控弦之士二十餘萬，風俗官號與匈奴略同。秦漢之際爲匈奴所敗，分保鮮卑山，因以爲號。曾祖莫護跋，魏初率其諸部入居遼西，從宣帝伐公孫氏有功，拜率義王，始建國於棘城之北。時燕代多冠步搖冠，莫護跋見而好之，乃斂髮襲冠，諸部因呼之爲步搖，其後音訛，遂爲慕容焉。或云慕二儀之德，繼三光之容，遂以慕容爲氏。祖木延，左賢王。父涉歸，以全柳城之功，進拜鮮卑單于，遷邑於遼東北，於是漸慕諸夏之風矣。

廆幼而魁岸，美姿貌，身長八尺，雄傑有大度。安北將軍張華雅有知人之鑒，廆童冠時往謁之，〔一〕華甚嘆異，謂曰：「君至長必爲命世之器，匡難濟時者也。」因以所服簪幘遺廆，結殷勤而別。

涉歸死，其弟耐篡位，將謀殺廆，廆亡潛以避禍。後國人殺耐，迎廆立之。

初，涉歸有憾於宇文鮮卑，廆將修先君之怨，表請討之。武帝弗許。廆怒，入寇遼西，殺略甚衆。帝遣幽州諸軍討廆，戰于肥如，廆衆大敗。自後復掠昌黎，每歲不絕。又率衆東伐扶餘，扶餘王依慮自殺，廆夷其國城，驅萬餘人而歸。東夷校尉何龕遣督護賈沈將迎立依慮之子爲王，廆遣其將孫丁率騎邀之。沈力戰斬丁，遂復扶餘之國。

廆謀於其衆曰：「吾先公以來世奉中國，且華裔理殊，強弱固別，豈能與晉競乎？何爲不和以害吾百姓邪！」乃遣使來降。帝嘉之，拜爲鮮卑都督。廆致敬於東夷府，巾衣詣門，抗士大夫之禮。何龕嚴兵引見，廆乃改服戎衣而入。人問其故，廆曰：「主人不以禮，賓復何爲哉！」龕聞而慚之，彌加敬憚。時東胡宇文鮮卑段部以廆威德日廣，懼有吞并之計，因爲寇掠，往來不絕。廆卑辭厚幣以撫之。

太康十年，廆又遷于徒河之青山。廆以大棘城即帝顓頊之墟也，元康四年乃移居之。教以農桑，法制同于上國。永寧中，燕垂大水，廆開倉振給，幽方獲濟。天子聞而嘉之，褒賜命服。

太安初，宇文莫圭遣弟屈雲寇邊城，雲別帥大素延攻掠諸部，廆親擊敗之。素延怒，率衆十萬圍棘城，衆咸懼，人無距志。廆曰：「

素延雖犬羊蟻聚，然軍無法制，已在吾計中矣。諸君但爲力戰，無所憂也。」乃躬貫甲冑，馳出擊之，素延大敗，追奔百里，俘斬萬餘人。

永嘉初，虜自稱鮮卑大單于。遼東太守龐本以私憾殺東夷校尉李臻，附塞鮮卑素連、木津等託爲臻報讎，實欲因而爲亂，遂攻陷諸縣，殺掠士庶。太守袁謙頻戰失利，校尉封釋懼而請和。連歲寇掠，百姓失業，流亡歸附者日月相繼。虜子翰言於虜曰：「求諸侯莫如勤王，自古有爲之君靡不杖此以成事業者也。今連、津跋扈，王師覆敗，蒼生屠膾，豈甚此乎！豎子外以龐本爲名，內實幸而爲寇。封使君以誅本請和，而毒害滋深。遼東傾沒，垂已二周，中原兵亂，州師屢敗，勤王杖義，今其時也。單于宜明九伐之威，救倒懸之命，數連、津之罪，合義兵以誅之。上則興復遼邦，下則并吞二部，忠義彰於本朝，私利歸于我國，此則吾鴻漸之始也，終可以得志於諸侯。」虜從之。是日，率騎討連、津，大敗斬之，二部悉降，徙之棘城，立遼東郡而歸。

懷帝蒙塵于平陽，王浚承制以虜爲散騎常侍、冠軍將軍、前鋒大都督、大單于，虜不受。建興中，愍帝遣使拜虜鎮軍將軍、昌黎遼東二國公。建武初，元帝承制拜虜假節、散騎常侍、都督遼左雜夷流人諸軍事、龍驤將軍、大單于、昌黎公，虜讓而不受。征虜將軍魯昌說虜曰：「今兩京傾沒，天子蒙塵，琅邪承制江東，實人命所係。明公雄據海朔，跨總一方，而諸部猶怙眾稱兵，未遵道化者，蓋以官非王命，又自以爲強。今宜通使琅邪，勸承大統，然後敷宣帝命，以伐有罪，誰敢不從！」虜善之，乃遣其長史王濟浮海勸進。及帝即尊位，遣謁者陶遼重申前命，授虜將軍、單于，虜固辭公封。

時二京傾覆，幽冀淪陷，虜刑政修明，虛懷引納，流亡士庶多襁負歸之。虜乃立郡以統流人，冀州人爲冀陽郡，豫州人爲成周郡，青州人爲營丘郡，并州人爲唐國郡。於是推舉賢才，委以庶政，以河東裴嶷、代郡魯昌、北平陽耽爲謀主，北海逢羨、廣平游邃、北平西方虔、〔二〕渤海封抽、西河宋爽、河東裴開爲股肱，渤海封奔、平原宋該、安定皇甫岌、蘭陵繆愷以文章才俊任居樞要，會稽朱左車、太山胡毋翼、魯國孔纂以舊德清重引爲賓友，平原劉讚儒學該通，引爲東庠祭酒，其世子皝率國胄束脩受業焉。虜覽政之暇，親臨聽之，於是路有頌聲，禮讓興矣。

時平州刺史、東夷校尉崔毖自以爲南州士望，意存懷集，而流亡者莫有赴之。毖意虜拘留，乃陰結高句麗及宇文、段國等，謀滅虜以分其地。太興初，三國伐虜，虜曰：「彼信崔毖虛說，邀一時之利，烏合而來耳。既無統一，莫相歸伏，吾今破之必矣。然彼軍初合，其鋒甚銳，幸我速戰。若逆擊之，落其計矣。靖以待

之，必懷疑貳，迭相猜防。一則疑吾與毖譎而覆之，二則自疑三國之中與吾有韓魏之謀者，待其人情沮惑，然後取之必矣。」於是三國攻棘城，虜閉門不戰，遣使送牛酒以犒宇文，大言於眾曰：「崔毖昨有使至。」於是二國果疑宇文同於虜也，引兵而歸。宇文悉獨官曰：「二國雖歸，吾當獨兼其國，何用人為！」盡眾逼城，連營三十里。虜簡銳士配毖，推鋒於前；翰領精騎為奇兵，從旁出，直衝其營；虜方陣而進。悉獨官自恃其眾，不設備，見虜軍之至，方率兵距之。前鋒始交，翰已入其營，縱火焚之，其眾皆震擾，不知所為，遂大敗，悉獨官僅以身免，盡俘其眾。於其營候獲皇帝玉璽三紐，遣長史裴嶷送于建鄴。崔毖懼虜之仇己也，使兄子燾偽賀虜。會三國使亦至請和，曰：「非我本意也，崔平州教我耳。」虜將燾示以攻圍之處，臨之以兵，曰：「汝叔父教三國滅我，何以詐來賀我乎？」燾懼，首服。虜乃遣燾歸說毖曰：「降者上策，走者下策也。」以兵隨之。毖與數十騎棄家室奔于高句麗，虜悉降其眾，徙燾及高瞻等于棘城，待以賓禮。明年，高句麗寇遼東，虜遣眾擊敗之。

裴嶷至自建鄴，帝遣使者拜虜監平州諸軍事、安北將軍、平州刺史，增邑二千戶。尋加使持節、都督幽州東夷諸軍事、〔三〕車騎將軍、平州牧，進封遼東郡公，邑一萬戶，常侍、單于並如故；丹書鐵券，承制海東，命備官司，置平州守宰。

段末波初統其國，而不修備，虜遣毖襲之，入令支，收其名馬寶物而還。

石勒遣使通和，虜距之，送其使於建鄴。勒怒，遣宇文乞得龜擊虜，虜遣毖距之。以裴嶷為右部都督，率索頭為右翼，命其少子仁自平郭趣柏林為左翼，攻乞得龜，克之，悉虜其眾。乘勝拔其國城，收其資用億計，徙其人數萬戶以歸。

成帝即位，加虜侍中，位特進。咸和五年，又加開府儀同三司，固辭不受。

虜嘗從容言曰：「獄者，人命之所懸也，不可以不慎。賢人君子，國家之基也，不可以不敬。稼穡者，國之本也，不可以不急。酒色便佞，亂德之甚也，不可以不戒。」乃著家令數千言以申其旨。

遣使與太尉陶侃箋曰：

明公使君轂下：振德曜威，撫寧方夏，勞心文武，士馬無恙，欽高仰止，注情彌久。王塗嶮遠，隔以燕越，每瞻江湄，延首遐外。

天降艱難，禍害屢臻，舊都不守，奄為虜庭，使皇輿遷幸，假勢吳楚。大晉啓基，祚流萬世，天命未改，玄象著明，是以義烈之士深懷憤踊。猥以功薄，受國

殊寵，上不能掃除群羯，下不能身赴國難，仍縱賊臣，屢逼京輦。王敦唱禍於前，蘇峻肆毒於後，凶暴過於董卓，惡逆甚於崔汜，普天率土，誰不同忿！深怪文武之士，過荷朝榮，不能滅中原之寇，刷天下之恥。

君侯植根江陽，發曜荆衡，杖葉公之權，有包胥之志，而令白公、伍員殆得極其暴，竊爲丘明恥之。區區楚國子重之徒，猶恥君弱、群臣不及先大夫，厲己戒眾，以服陳鄭；越之種蠡尙能弼佐句踐，取威黃池；況今吳土英賢比肩，而不輔翼聖主，陵江北伐。以義聲之直，討逆暴之羯，檄命舊邦之士，招懷存本之人，豈不若因風振落，頓阪走輪哉！且孫氏之初，以長沙之眾摧破董卓，志匡漢室。雖中遇寇害，雅志不遂，原其心誠，乃忽身命。及權據揚越，外杖周張，內馮顧陸，距魏赤壁，克取襄陽。自茲以降，世主相襲，咸能侵逼徐豫，令魏朝旰食。不知今之江表爲賢俊匿智，藏其勇略邪？將呂蒙、凌統高蹤曠世哉？況今凶羯虐暴，中州人士逼迫勢促，其顛沛之危，甚於累卵。假號之強，眾心所去，敵有釁矣，易可震蕩。王郎、袁術雖自詐僞，皆基淺根微，禍不旋踵，此皆君侯之所聞見者矣。

王司徒清虛寡欲，善於全己，昔曹參亦崇此道，著畫一之稱也。庾公居元舅之尊，處申伯之任，超然高蹈，明智之權。庾於寇難之際，受大晉累世之恩，自恨絕域，無益聖朝，徒係心萬里，望風懷憤。今海內之望，足爲楚漢輕重者，惟在君侯。若戮力盡心，悉五州之眾，據兗豫之郊，使向義之士倒戈釋甲，則羯寇必滅，國恥必除。庾在一方，敢不竭命。孤軍輕進，不足使勒畏首畏尾，則懷舊之士欲爲內應，無由自發故也。故遠陳寫，言不宣盡。

庾使者遭風沒海。其後庾更寫前箋，并齎其東夷校尉封抽、行遼東相韓矯等三十餘人疏上侃府曰：

自古有國有家，鮮不極盛而衰。自大晉龍興，克平會，神武之略，邁蹤前史。惠皇之末，后黨構難，禍結京畿，釁成公族，遂使羯寇乘虛，傾覆諸夏，舊都淪滅，山陵毀掘，人神悲悼，幽明發憤。昔獫狁之強，匈奴之盛，未有如今日羯寇之暴，跨躡華裔，盜稱尊號者也。

天祚有晉，挺授英傑。車騎將軍慕容廆自弱冠蒞國，忠於王室，明允恭肅，志在立勳。屬海內分崩，皇輿遷幸，元皇中興，初唱大業，肅祖繼統，蕩平江外。廆雖限以山海，隔以羯寇，翹首引領，係心京師，常假寤寐，欲憂國忘身。貢篚相尋，連舟載路，戎不稅駕，動成義舉。今羯寇滔天，怙其醜類，樹基趙魏，跨略燕齊。廆雖率義眾，誅討大逆，然管仲相齊，猶曰寵不足以御下，況廆輔翼王室，有匡霸之功，而位卑爵輕，九命未加，非所以寵異藩翰，敦獎殊勳者也。

方今詔命隔絕，王路嶮遠，貢使往來，動彌年載。今燕之舊壤，北周沙漠，東盡樂浪，西暨代山，南極冀方，而悉爲虜庭，非復國家之域。將佐等以爲宜遠遵周室，近準漢初，進封虜爲燕王，行大將軍事，上以總統諸部，下以割損賊境。使冀州之人望風向化，虜得祇承詔命，率合諸國，奉辭夷逆，以成桓文之功，苟利社稷，專之可也。而虜固執謙光，守節彌高，每詔所加，讓動積年，非將佐等所能敦逼。今區區所陳，不欲苟相崇重，而愚情至心，實爲國計。

侃報抽等書，其略曰：「車騎將軍憂國忘身，貢筐載路，羯賊求和，執使送之，西討段國，北伐塞外，遠綏索頭，荒服以獻。惟北部未賓，屢遣征伐。又知東方官號，高下齊班，進無統攝之權，退無等差之降，欲進車騎爲燕王，一二具之。夫功成進爵，古之成制也。車騎雖未能爲官摧勒，然忠義竭誠。今騰牋上聽，可不、遲速，當任天臺也。」朝議未定。八年，虜卒，乃止。時年六十五，在位四十九年。帝遣使者策贈大將軍、開府儀同三司，諡曰襄。及雋僭號，僞諡武宣皇帝。

## Glossaire des titres

<b>Terme en français</b>	<b>Original chinois</b>
Administrateur	<i>canjunshi</i> 參軍事
Administrateur en chef	<i>zhangshi</i> 長史
Aide de camp	<i>biejia</i> 別駕
Chanyu	<i>chanyu</i> 單于
Chevalier secrétaire ordinaire	<i>sanqi changshi</i> 散騎常侍
Client	<i>binyou</i> 賓友
Commandant adjoint	<i>bieshuai</i> 別帥
Commandant chargé du gouvernement général et de la surveillance du Pingzhou	<i>jian pingzhou zhujunshi</i> 監平州諸軍事
Commandant des armées	<i>guanjun jiangjun</i> 冠軍將軍
Commandant protecteur des Barbares Orientaux	<i>hu dongyi xiaowei</i> 護東夷校尉, <i>dongyi xiaowei</i> 東夷校尉
Commandeur	<i>sima</i> 司馬
Commandeur à l'honneur inégalé.	<i>kaifu yitong sansi</i> 開府儀同三司
Commissaire tenant les emblèmes de commandement	<i>shichijie</i> 使持節
Conseiller	<i>gugong</i> 股肱
Conseiller en chef	<i>mouzhu</i> 謀主
Diplôme d'honneur écrit au cinabre	<i>danshu tiequan</i> 丹書鐵券
Duc	<i>gong</i> 公
Général de garnison	<i>zhenjun jiangjun</i> 鎮軍將軍
Général de prestige	<i>jianwei jiangjun</i> 建威將軍
Général des chars et de la cavalerie	<i>cheqi jiangjun</i> 車騎將軍
Général des forces offensives	<i>zhenglu jiangjun</i> 征虜將軍
Général dragon-montant	<i>longxiang jiangjun</i> 龍驤將軍
Général pacificateur du Nord	<i>anbei jiangjun</i> 安北將軍

Gouverneur avec insignes confiés	<i>jiqie</i> 假節
Gouverneur militaire chargé du gouvernement général des Barbares Orientaux et des régions de Youzhou et Pingzhou	<i>dudu you-pingzhou dongyi zhujunshi</i> 都督幽平州東夷諸軍事
Gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares de la région est du Liao.	<i>dudu liaozuo zayi liuren zhujunshi</i> 都督遼左雜夷流人諸軍事
Gouverneur militaire	<i>dudu</i> 都督
Gouverneur régional	<i>mu</i> 牧
Grand administrateur	<i>junzi jijiu</i> 軍諮祭酒
Grand chanyu	<i>dachanyu</i> 大單于
Grand chef des armées	<i>taiwei</i> 太尉
Grand gouverneur militaire d'avant garde.	<i>qianfeng dadudu</i> 前鋒大都督
Grand protecteur	<i>taishou</i> 太守
Inspecteur local	<i>duyou</i> 督郵
Ministre de l'éducation	<i>situ</i> 司徒
Ministre des travaux	<i>sikong</i> 司空
Palais des Barbares Orientaux	<i>dongyifu</i> 東夷府
Préfet	<i>cishi</i> 刺史
Préposé aux registres	<i>zhupu</i> 主簿
Prince	<i>wang</i> 王
Protecteur général	<i>duhu</i> 督護
Sage prince de gauche	<i>zuoxianwang</i> 左賢王
Serviteur du palais	<i>shizhong</i> 侍中

## Tableau chronologique

Année	Murong Wei	Empire et autres royaumes
249		Coup d'État de Sima Yi.
251		Mort de Sima Yi.
263		Conquête du Shu par les Wei.
265		Sima Yan dépose Cao Huang (Wei Yuandi), fonde la dynastie des Jin et règne sous le nom de Wudi. Sa capitale est Luoyang.
266		Jin Wudi apanage de nombreuses personnes du clan impérial.
267		Sima Zhong est désigné héritier du trône.
268	Naissance de Murong Wei	
272		Jia Nanfeng devient concubine de Sima Zhong.
280		Annexion du Wu, les Jin réalisent l'unification de l'ensemble du territoire.
281	Murong Shengui attaque Changli, domaine des Jin.	
282	Yan Xun, général pacificateur du Nord, vainc Murong Shengui.	
283	Murong Shengui meurt, son frère Murong Nai, prend le pouvoir et tente d'assassiner Murong Wei. Wei s'enfuit.	
284		
285	Murong Nai est assassiné par ses hommes, Wei est mis sur le trône.	
286		
287		
288		
289	Wei se déclare vassal des Jin. L'empereur le nomme chanyu des Xianbei. Les Yuwen et les Duan attaquent les Murong, Wei leur offre des cadeaux pour les apaiser. Duan Jie, chef des Duan, donne sa fille en mariage à Wei. Wei dirige sa tribu du Liaodong vers les Monts Qingshan.	Le Xiongnu Liu Yuan est nommé gouverneur Militaire des Xiongnu du Nord.
290		Mort de Jin Wudi. Sima Zhong lui succède et devient Jin Huidi. Yang Jun est régent. Liu Yuan est nommé gouverneur militaire des Cinq tribus xiongnu.
291		L'impératrice Jia Nanfeng fait assassiner Yang Jun. Elle fait assassiner Sima Liang par Sima Wei puis le fait tuer à son tour. C'est le début de la rébellion des huit princes.
294	Les Murong s'installent à Dajicheng.	
301	Aide aux populations du Youzhou.	Inondation du Youzhou. Li Te provoque un soulèvement, il s'empare de Chengdu.
302	Guerres entre les Murong et les Yuwen, les Murong sont vainqueurs.	

304		Li Xiong, fils de Li Te, se proclame prince de Chengdu. Liu Yuan fonde le royaume des Han.
306		Fin de la rébellion des huit princes.
307	Wei se proclame Grand Chanyu des Xianbei.	
308		Liu Yuan se proclame empereur des Han.
309	Les tribus de Su Lian et de Mu Jin attaquent les frontières. Dans le désordre, de nombreuses personnes viennent se mettre sous la protection de Wei. Murong Wei combat Su Lian et Mu Jin et sort vainqueur.	
310		Liu Yuan meurt, son fils, Liu He lui succède, mais il est aussitôt assassiné par Liu Cong qui prend le pouvoir.
311		Les Han prennent Luoyang, la capitale des Jin. Huaidi est capturé.
312		
313	De nombreux confucéens se mettent sous la protection de Murong Wei. Celui-ci les emploie dans son administration.	Huaidi est assassiné par Liu Cong. Mindi lui succède.
314	Murong Wei crée des commanderies pour fixer les populations réfugiées.	
316		Les Han prennent Chang'an. Mindi est capturé. Les Jin Occidentaux s'écroulent.
317	Yuandi nomme Murong Wei : général dragon-montant, grand chanyu, chevalier secrétaire ordinaire, gouverneur avec insignes confiés, gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares de la région est du Liao, duc de Changli. Murong Wei refuse puis décide d'accepter.	Sima Rui fonde la dynastie des Jin Orientaux et choisit Jiankang comme capitale. Il prend le nom de Yuandi
318	Yuandi nomme Murong Wei : général dragon-montant, grand chanyu et duc de Changli. Murong Wei accepte les deux premiers et refuse le titre de duc.	
319	Cui Bi forme une coalition de Yuwen, de Duan et de Koguryō qui attaque Jicheng. Les Murong sont vainqueurs.	Le Jie Shi Le se proclame prince du royaume de Zhao.
320	Murong Wei est nommé par l'empereur Yuandi général pacificateur du Nord et préfet du Pingzhou.	
321	Murong Wei est nommé par l'empereur gouverneur militaire chargé du gouvernement général des populations déplacées et des Barbares du <i>Liaozuo</i> (région est du Liao), général des chars et de la cavalerie, préfet du Pingzhou, duc du Liaodong.	
323	Shi Le envoie un émissaire demander une alliance avec Murong Wei. Celui-ci refuse.	Mort de Yuandi. Jin Mingdi lui succède.
325	Le nouvel empereur, Chengdi (en fait Wang Dao, son régent), nomme Murong Wei serviteur du palais.	Jin Mingdi est détrôné, Jin Chengdi lui succède.
327		Début du soulèvement de Su Jun et Zu Yue.

328		Le territoire est partagé entre les Jin, les Liang Antérieurs, les Cheng-Han, les Zhao Antérieurs et les Zhao Postérieurs.
330	Murong Wei est nommé commandeur à l'honneur inégalé.	Shi Le se proclame empereur.
331	Envoi de deux lettres à Tao Kan. L'une lui demande d'effectuer une expédition vers le nord, l'autre de donner à Murong Wei le titre de prince de Yan.	
333	Mort de Murong Wei	
337	Murong Huang, fils de Murong Wei, s'autoproclame prince de Yan	
342	Kangdi nomme Murong Huang prince de Yan.	
353	Murong Jun, fils de Murong Huang, se proclame empereur des Yan.	

## Les royaumes non reconnus en Chine du Nord du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle

Population	Nom	Fondateur	Zone couverte	Dates	Durée
Xiongnu 匈奴	Zhao Antérieurs 前趙 (aussi appelé Han 漢)	Liu Yuan 劉淵 (Han) Liu Yao 劉曜	Shaanxi, Shanxi, Henan	304-329	25
	Liang du Nord 北涼	Duan Ye 段業 Juqumengxun 沮渠蒙遜	Ouest du Gansu	397-439	42
	Xia 夏	Helianbobo 赫連勃勃	Nord du Shaanxi et Sud du Ningxia	407-431	24
Jie 羯	Zhao Postérieurs 後趙	Shi Le 石勒	Shandong, Hebei, Henan, Shaanxi	319-350	31
Xianbei 鮮卑	Yan antérieurs 前燕	Murong Huang 慕容皝	Liaoning, Hebei, Shandong	337-370	33
	Yan Postérieurs 後燕	Murong Chui 慕容垂	Hebei, Shandong, Liaoning	384-407	24
	Yan Occidentaux 西燕*	Murong Chong 慕容冲	Est du Shaanxi et Sud Shanxi	384-394	10
	Yan du Sud 南燕	Murong De 慕容德	Shandong, Henan	398-410	12
	Qin Occidentaux 西秦	Qifu Guoren 乞伏國仁	Ouest du Gansu	385-431	46
	Liang du Sud 南涼	Tufa Wugu 秃髮烏孤	Centre-Sud du Gansu, Nord-Est du Qinghai	397-414	17
	Liaoxi 遼西*	Duanwu Wuchen 段務勿塵	Sud-Ouest du Liaoning, Nord-Est du Hebei	303-338	35
	Dai 代 (puis Wei 魏)*	Tuoba Yilu 拓拔猗盧	Nord du Shanxi	315-376	61
Di 氐	Cheng-Han 成漢	Li Te 李特	Sichuan	302-347	45
	Qin Antérieurs 前秦	Fu Hong 苻洪	Hebei, Shanxi, Shandong, Shaanxi, Gansu, Henan	351-394	43
	Liang Postérieurs 後涼	Lu Guang 呂光	Nord-Ouest du Gansu, Ningxia, Xinjiang	386-403	17
	Chouchi 仇池*	Yang Maosou 楊茂搜	Sud-Ouest du Shaanxi, Sud-Est du Gansu	296-371	75
Qiang 羌	Qin Antérieurs 後秦	Yao Yizhong 姚弋仲	Shaanxi, Gansu, Henan	384-417	33
Chinois	Liang Antérieurs 前涼	Zhang Gui 張軌	Ouest du Gansu, Xinjiang, Ningxia	301-376	75
	Wei 魏*	Ran Min 冉閔	Nord du Henan, Sud du Hebei	350-352	2
	Liang Occidentaux 西涼	Li Hao 李皓	Du Nord-Est du Gansu jusqu'à Dunhuang	400-420	20
	Yan du Nord 北燕	Feng Ba 馮跋	Nord-Est du Hebei, Liaoning	409-436	27
	Shu Postérieurs 後蜀*	Qiao Zong 譙縱	Sichuan	405-413	8

Ce tableau est adapté de celui présenté dans l'ouvrage de Chen Zhiping<sup>263</sup>. Les royaumes suivis d'un astérisque n'appartiennent pas aux Seize Royaumes des cinq Barbares.

<sup>263</sup> Chen Zhiping, *Zhonghua tongshi*, vol. III, p. 90-102.

## Index des personnes

Attention : cet index est obsolète. Je n'ai pas eu le temps de le mettre à jour.

d.i. : dates inconnues

Trois dates : naissance – accession au trône – décès

Quatre dates : naissance – accession au trône – fin du règne – décès

Baigong ( ?-479 av. J.-C.), 85.

Baoxu 包胥 (d.i.), 85.

Cao Can 曹參(d.i.), 86.

Cao Cao 曹操 (155-220), 29, 36, 51, 64, 86.

Cao Fang 曹芳 (231-274), 29, 30.

Cao Huan 曹奂 (246-302), 30.

Cao Mao 曹髦 (241-260), 30.

Cao Pi 曹丕 (187-226), 29.

Cao Rui 曹叡 (r.226-239), 29.

Cao Shuang 曹爽 ( ?-249), 30.

Chen Bangzhan 陳邦瞻 ( ?-1623), 19.

Chu Suiliang 褚遂良 (596-658), 16.

Cui Bi 崔毖 (d.i.), 51, 53, 54, 55, 56, 81, 82.

Cui Hong 崔鴻 (479-525), 13, 14, 15, 35, 72.

Cui Yan 崔琰 ( ?-216), 51.

Cui Tao 崔燾 (d.i.), 54, 55, 56, 82, 83.

Dong Zhuo 董卓 ( ?-192), 85, 86.

Du Fuquan 杜輔全 (d.i.), 14, 72.

Duan Jilujuan 段疾陸眷 (d.i.), 51.

Duan Mobo 段末波 ( ?-325), 56, 83.

Duan Wuwuchen 段務勿塵 (d.i.), 51.

Fan Li 范蠡 (d.i.), 85.

Fan Zuyu 范祖禹 (1041-1098), 18.

Fang Xuanling 房玄齡 (578-648), 13, 16, 17.

Feng Chou 封抽 (d.i.), 50, 52, 81, 87.

Feng Quan 封俊 (d.i.), 49, 50.

Feng Shi 封釋 (d.i.), 49, 50, 51, 79.  
 Feng Yi 封弈 (d.i.), 81.  
 Feng Xian 逢羨 (d.i.), 81.  
 Fu Jian 苻堅 (338-385), 35.  
 Gan Bao 干寶 (ca. 350), 17.  
 Gao Shiqi 高士奇 (1645-1704), 19.  
 Gao Xu 高詡 (d.i.), 53.  
 Gao Zhan 高瞻 (d.i.), 55, 83.  
 Gongsun Yuan 公孫淵 (?-238), 29.  
 Gou Jian 句踐 (?-465 av. J.-C.), 85.  
 Gu Yong 顧雍 (168-243), 86.  
 Guan Zhong 管仲 (?-645 av. J.-C.), 88.  
 Guo Fan 郭汜 (?-197), 85.  
 Han Huandi 漢桓帝 (132-146-167), 44.  
 Han Jiao 韓矯 (d.i.), 87.  
 Han Shou 韓壽 (d.i.), 56.  
 Han Xian 韓咸 (?-311), 51.  
 He Kan 何龕 (d.i.), 46, 47, 77, 78.  
 He Tang 何鏗 (d.i.), 15.  
 Hu Wuyi 胡毋翼 (d.i.), 81.  
 Huang Hong 黃泓 (285-381), 56.  
 Huangfu Ji 皇甫岌 (d.i.), 53, 81.  
 Huangfu Zhen 皇甫真 (d.i.), 53.  
 Hu Sanxing 胡三省 (1230-1302), 49, 54, 57.  
 Jia Nanfeng 賈南風 (?-300), 34.  
 Jia Shen 賈沈 (d.i.), 46, 77.  
 Jie 階 (d.i.), 47.  
 Jin Chengdi 晉成帝 (319-326-342), Sima Yan 司馬衍, 57, 83, 86.  
 Jin Huaidi 晉懷帝 (284-306-313), Sima Chi 司馬熾, 34, 38, 49, 50, 80.  
 Jin Huidi 晉惠帝 (259-290-306), Sima Zhong 司馬衷, 34, 48, 87.  
 Jin Mindi 晉愍帝 (270-313-317), Sima Ye 司馬業, 38, 52, 80.  
 Jin Mingdi 晉明帝 (299-322-325), Sima Shao 司馬紹, 39, 86.  
 Jin Wengong 晉文公 (699-635 av. J.-C.), 89.  
 Jin Wudi 晉武帝 (236-265-290), Sima Yan 司馬炎, 30-34, 38, 40, 41, 46, 47.

Jin Yuandi 晉元帝 (276-317-322), Sima Rui 司馬睿, 38, 39, 53, 54, 67, 68, 80, 83, 84, 86, 88.

Kebineng 軻比能 (?-235), 37.

Kim Pusik 金富軾 (1075-1151), 13, 19.

Kong Zuan 孔纂 (d.i.), 81.

Li Fang 李昉 (925-996), 14.

Li Jue 李惲 (?-198), 85.

Li Zhen 李臻 (d.i.), 49, 79.

Ling Tong 凌統 (d.i.), 86.

Liu Ban 劉放 (1023-1088), 18.

Liu Cong 劉聰 (?-318), 10, 38.

Liu Shu 劉恕 (1032-1078), 18.

Liu Yiqing 劉義慶 (403-444), 17.

Liu Yuan 劉淵 (?-310), 38.

Liu Zan 劉讚 (d.i.), 81.

Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), 14.

Lu Chang 魯昌 (d.i.), 53, 80, 81.

Lu Ji 陸績 (188-219), 86.

Lu Ji 陸機 (261-303), 16.

Lü Meng 呂蒙 (178-219), 86.

Meng Hui 孟暉 (d.i.), 49.

Miao Kai 繆愷 (d.i.), 81.

Mohuba 莫護跋 (d.i.), 44, 45, 60, 76.

Mu Jin 木津 (?-311), 49, 50, 63, 79, 80.

Murong Han 慕容翰 (?-344), 50, 63, 79, 82.

Murong Huang 慕容皝 (297-348), 47, 50, 56, 71, 81, 82, 83.

Murong Jun 慕容雋 (319-360), 64.

Murong Nai 慕容耐 (?-285), 45, 46, 77

Murong Ren 慕容仁 (?-337), 83.

Muyan 木延 (d.i.), 45, 76.

Muyu Ju 慕輿句 (d.i.), 49.

Muyu He 慕輿河 (d.i.), 49.

Pang Ben 龐本 (d.i.), 49, 50, 79.

Pei Kai 裴開 (d.i.), 56, 81.

Pei Yi 裴嶷 (d.i.), 54, 55, 56, 81, 82, 83.  
Qi Wannian 齊萬年 (d.i.), 34.  
Qi Huangong 齊桓公 (?-643 av. J.-C.), 88.  
Qu Yun 屈雲 (d.i.), 48, 78.  
Shi Le 石勒 (274-333), 10, 36, 50, 51, 56, 57, 58, 63, 68, 69, 83.  
Shengong 葉公 (d.i.), 85.  
Shengui 涉歸 (?-283), 44, 45, 46, 76, 77.  
Shenbo 申伯 (d.i.), 86.  
Sima Guang 司馬光 (1019-1086), 13, 18.  
Sima Liang 司馬亮 (271-291), 34.  
Sima Shi 司馬師 (208-255), 30.  
Sima Wei 司馬緯 (271-291), 34.  
Sima Yi 司馬懿 (179-251), 29, 30, 31, 34, 38, 64, 76.  
Sima Ying 司馬穎 (279-306), 34.  
Sima Yue 司馬越 (?-311), 34, 38.  
Sima Zhao 司馬昭 (211-265), 30, 33.  
Song Shenzong 宋神宗 (1048-1067-1085), 18.  
Song Gai 宋該 (d.i.), 55, 57, 81.  
Song Shi 宋奭 (d.i.), 81.  
Sougong 廆公, Sou Liang 廆亮(289-340), 57, 86.  
Su Jun 蘇峻 (?-328), 84.  
Su Lian 素連 (?-311), 49, 50, 63, 79, 80.  
Su Yan 素延 (d.i.), 48, 78.  
Sun Ding 孫丁 (d.i.), 77.  
Sun Quan 孫權 (182-252), 86.  
Tang Qiu 湯球 (1804-1881), 15, 16.  
Tanshihuai 檀石槐 (d.i.), 37, 44.  
Tang Taizong 唐太宗 (599-626-649), 16.  
Tao Liao 陶遼 (d.i.), 54, 80.  
Tao Kan 陶侃 (259-334), 24, 57, 58, 64, 71, 84.  
Tu Qiaosun 屠喬孫 (d.i.), 15.  
Tuyuhun 吐谷渾 (d.i.), 46.  
Wang Dao 王導 (276-339), 38, 57, 86.  
Wang Dun 王敦 (266-324), 38, 39, 84.

Wang Ji 王濟 (d.i.), 54, 80.  
Wang Jun 王浚 (252-314), 51, 80.  
Wang Lang 王郎 (d.i.), 860  
Wang Yin 王隱 (ca. 315), 22.  
Wei Xiaowendi 魏孝文帝 (467 471-499), 14.  
Wei Xuanwudi 魏宣武帝 (483 499-515), 14.  
Wen Zhong 文種 (d.i.), 85.  
Wu Qiujian 毋邱儉 (d.i.), 45.  
Wu Yuan 伍員 (?-484 av. J.-C.), 85.  
Xiduguan 悉獨官 (d.i.), 54, 82.  
Xiang Lin 項林 (d.i.), 15.  
Xie Lingyun 謝靈運 (385-433), 17.  
Xifang Qian 西方虔 (d.i.), 81.  
Xu Jingzong 許敬宗 (592-672), 16.  
Yang Dan 陽耽 (d.i.), 56, 81.  
Yang Jun 楊駿 (?-291), 34.  
Yi Lü 依慮 (?-285), 77.  
You Sui 游邃 (d.i.), 53, 56, 81.  
You Chang 游暢 (d.i.), 53.  
Yuan Shu 袁術 (?-199), 86.  
Yuan Shu 袁樞 (1130-1205), 18.  
Yuan Qian 袁謙 (d.i.), 79.  
Yuwen Mogui 宇文莫圭 (d.i.), 48, 78.  
Yuwen Qidegui 宇文乞得龜 (d.i.), 56, 57, 83.  
Zang Rongxu 藏榮緒 (415-488), 17.  
Zizhong 子重 (?-570 av. J.-C.), 85.  
Zhang Hua 張華 (232-300), 77.  
Zhang Zhao 張昭 (156-236), 86.  
Zhou Yu 周瑜 (175-210), 86.  
Zhuge Liang 諸葛亮 (181-234), 29.  
Zhu Zuoche 朱左車 (d.i.), 81.  
Zhuanxu 顓頊 (r. 2514-2436 av. J.-C.), 44, 78.

## Index des noms de lieux

Attention : cet index est obsolète. Je n'ai pas eu le temps de le mettre à jour.

Entre parenthèses figurent les sites actuels. Pour les commanderies et districts a été indiqué l'équivalent actuel du chef-lieu.

Abréviations :

r. région (se référer à la carte administrative des Jin située p. ? ?)

c. commanderie

d. district.

Anding 安定 (c. ; S.-E. de Zhenyuan 鎮原, Gansu), 81.

Beiping 北平 (d. ; N. de Mancheng 滿城, Hebei), 81.

Bohai 渤海 (c. ; Cangzhou 滄州, Hebei), 81.

Bolin 柏林 (localisation inconnue), 83.

Changli 昌黎 (c. ; et d. N.-O. du Liaoning), 43, 46, 52, 53, 54, 76, 77, 78, 80.

Changsha 長沙 (c. ; Changsha 長沙, Hunan), 86.

Chen 陳 (ancien royaume occupant des parties des Henan et Anhui), 85.

Chengzhou 成州 (c. ; localisation inconnue), 53, 79, 81.

Chibi 赤壁 (près de Xiakou 夏口, Hubei), 86.

Chu 楚 (ancien royaume occupant des parties des Jiangsu, Anhui et Henan), 84, 87.

Daishan 代山 (localisation inconnue), 89.

Daijun 代郡 (c. ; E. de Weixian 蔚縣, Hebei), 81.

Dajicheng 大棘城 (Yixian 義縣, Liaoning), 43, 44, 47, 78.

Jiyang 冀陽 (c. ; localisation inconnue), 53, 81.

Jicheng 棘城 (Yixian 義縣, Liaoning), 43, 44, 45, 48, 54, 55, 61, 76, 78, 80, 82, 83.

Feiru 肥如 (N-E Hebei), 46, 77.

Guangping 廣平 (S.-E. de Dengxian 鄧縣, Henan), 81.

Guiji 會稽 (c. ; Shaoxing 紹興, Zhejiang), 81.

Hedong 河東 (c. ; O. de Yongji 永濟, Shanxi), 81.

Huangchi 黃池 (N. de Kaifeng 開封, Henan), 85.

Jianye 建鄴 (Nankin 南京, Jiangsu), 38, 82, 83, 84.

Lanling 蘭陵 (d. ; S.-E. de Cangshan 蒼山, Shandong), 81.

Liaoxi 遼西 (c. ; O. de Funing 撫寧, Hebei), 46, 47, 76, 77.

Liaodong 遼東 (royaume ; Péninsule du Liaoning), 43, 44, 47, 49, 50, 52, 56, 63, 76, 79, 80, 83.

Lingzhi 令支 (d. ; O. de Qian'an 遷安, Hebei), 56, 83.

Liucheng 柳城 (Chaoyang 朝陽, Liaoning), 45, 76.

Luguo 魯國 (d. ; Qufu 曲阜, Shandong), 81.

Minshan 岷山 (localisation inconnue), 87.

Pingchuan 平川 (localisation inconnue), 48.

Pingguo 平郭 (d. ; E. de Xiongyue 熊岳, Liaoning), 56, 83.

Pingyang 平陽 (S-O de Jianfen 監汾, Shanxi), 38, 80.

Pingyuan 平原 (d. ; S.O. de Pingyuan 平原, Shandong), 81.

Qi 齊 (ancien royaume situé dans le N.O. du Shandong), 88.

Qingshan 青山 (localisation inconnue, probablement dans le Liaoning), 44, 47, 78.

Taishan 太山 ou 泰山 c. (S.E. de Taian 泰安, Shandong), 81.

Tanguo 唐國 (c. ; localisation inconnue), 53, 81.

Tuhe 徒河 (d. ; Jinzhou 錦州, Liaoning), 44, 47, 51, 78.

Wei 魏 (ancien royaume occupant des parties des Henan et Shanxi), 88.

Wu 吳 (ancien royaume occupant la vallée du bas Changjiang), 84.

Xianbeishan 鮮卑山 (localisation inconnue), 37, 76.

Xiangyang 襄陽 (Liaoyang 遼陽, Liaoning), 86.

Xihe 西河 (c. ; Fenyang 汾陽, Shanxi), 81.

Xincheng 新城 (d. ; S.O. de Yichuan 伊川, Henan), 51.

Yandai 燕代 (territoire occupant Pékin et une partie du Hebei), 76.

Yan 燕 (ancien royaume occupant des parties des Hebei, Liaoning et de la Corée), 78, 84, 87, 88.

Yangle 陽樂 (d. ; S.E. de Lulong 盧龍, Hebei), 51.

Yingqiu 營丘 (c. ; localisation inconnue), 53.

Yue 越 (ancien royaume occupant des parties des Jiangsu, Zhejiang et Shandong), 84, 85, 86.

Zhao 趙 (ancien royaume occupant des parties des Hebei et Shanxi), 88.

Zheng 鄭 (ancien royaume occupant des parties des Shaanxi et Henan), 85.

Zimengzhiye 紫蒙之野 (localisation inconnue), 76.

## Bibliographie

### Dictionnaires et ouvrages de référence

- Hanyu da cidian* 漢語大詞典 (Grand dictionnaire des mots chinois), Shanghai, Hanyu da cidian chubanshe 漢語大詞典出版社, 1997.
- Hanyu da zidian* 漢語大字典 (Grand dictionnaire des caractères chinois), Chengdu, Sichuan cishu chubanshe 四川辭書出版社, 1990.
- Huang Huixian 黃惠賢 (éd.), *Ershiwushi renming da cidian* 二十五史人名大辭典 (Grand dictionnaire biographique des 25 histoires officielles), Zhengzhou, Zhongzhou guji chubanshe 中州古籍出版社, 1997.
- Hucker, Charles O., *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, Taipei, SMC publishing inc., 1995.
- Hu Shouwei 胡守為, Yang Tingfu 楊廷福 (éd.), *Zhongguo lishi da cidian : Wei Jin Nanbeichao shi juan* 中國歷史大辭典：魏晉南北朝史卷 (Grand dictionnaire historique de la Chine : Volume sur l'histoire des Wei, les Jin et des dynasties du Sud et du Nord), Shanghai, Shanghai cishu chubanshe 上海辭書出版社, 2000.
- Lü Zongli 呂宗力 (éd.), *Zhongguo lidai guan zhi da cidian* 中國歷代官制大辭典 (Grand dictionnaires des titres de fonctionnaires en Chine), Pékin, Beijing chubanshe 北京出版社, 1994.
- Tan Qixiang 譚其驤 (éd.), *Zhongguo lishi ditu ji* 中國歷史地圖集 (Atlas historique de la Chine), Pékin, Zhonghua ditu chubanshe, 1996
- Wilkinson, Endymion, *China History : A Manual*, Cambridge, Cambridge university press, 1998.
- Xu Lianda 徐連達 (éd.), *Zhongguo lidai guan zhi cidian* 中國歷代官制詞典 (Dictionnaire des titres de fonctionnaires en Chine), Hefei, Anhui jiaoyu chubanshe 安徽教育出版社, 1991.
- Zuixin shiyong dituce* 最新實用中國地圖冊 (Nouvel atlas pratique de la Chine), Pékin, Zhongguo ditu chubanshe 中國地圖出版社, 1994.

## Ouvrages en langue chinoise d'avant 1900

- Duanju shisan jing jingwen* 斷句十三經經文 (Texte ponctué des Treize Classiques), Taipei, Taiwan kaiming shudian 台灣開明書店, 1994.
- Gujin tushu jicheng* 古今圖書集成 (Collection de livres et d'illustrations antiques et modernes), Chen Menglei 陳夢雷, Taipei, Dingwen shuju 鼎文書局, 1977.
- Houhanshu* (Histoire des Han Postérieurs), Fan Ye 範曄, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1973.
- Jinshu* 晉書 (Histoire des Jin), Fang Xuanling 房玄齡, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1974.
- Jiu Tangshu* 舊唐書 (Ancienne histoire des Tang), Liu Xu 劉昫, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1975.
- Quan Jin wen* 全晉文 (Documents complets des Jin), Yan Kejun 嚴可均, Pékin, Shangwu yinshuguan 商務印書館, 1999.
- Samguk sagi* 三國史記 (Histoire des Trois Royaumes), Kim Pusik 金富軾, Tokyo, Kichikawa kōbunkan 吉川弘文館, 1913.
- Sancai tuihui* 三才圖會 (Collection d'illustrations des Trois Puissances), Wang Qi 王圻, Taipei, Chengwen chubanshe 成文出版社, 1970.
- Sanguo zhi* 三國志 (Histoire des Trois Royaumes), Chen Shou 陳壽, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1995.
- Shiji* 史記 (Mémoires historiques), Sima Qian 司馬遷, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1996.
- Shiliuguo chunqiu jibu* 十六國春秋輯補 (Reconstitution des *Printemps et Automnes des Seize Royaumes*), Cui Hong 崔鴻, Tang Qiu 湯球, Taipei, Dingwen shuju 鼎文書局, 1995.
- Shiliuguo chunqiu zuanlu* 十六國春秋纂錄 (Notes sur les *Printemps et Automnes des Seize Royaumes*), Cui Hong 崔鴻, Tang Qiu 湯球, Taipei, Dingwen shuju 鼎文書局, 1995.
- Shiliuguo jiangyu zhi* 十六國疆域志 (Histoire géographique des Seize Royaumes), Hong Liangji 洪亮吉, Taipei, Shangwu yinshuguan 商務印書館, 1968.
- Shisanjing zhushu* 十三經注疏 (Commentaire des Treize Classiques), Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1991.

- Shitong tongshi* 史通通釋 (Explication complète des *Généralités sur l'histoire*), Liu Zhiji 劉知幾, Taipei, Liren shuju 里仁書局, 1993.
- Shuowen jiezi* 說文解字 (Dictionnaire étymologique des caractères), Xu Shen 許慎, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1996.
- Sikuquanshu zongmu tiyao* 四庫全書總目提要 (Catalogue et notices des livres de la *Collection complète en quatre magasins*), Lu Guangming 盧光明, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1997
- Suishu* 隋書 (Histoire des Sui), Wei Zheng 魏徵, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1973.
- Tongjian jishi benmo* 通鑑紀事本末 (Tenants et aboutissants du *Miroir Général* classés par rubriques), Yuan Shu 袁樞, Taipei, Sanmin shuju 三民書局, 1972.
- Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie de l'ère Taiping), Li Fang 李昉, Taipei, Taiwan Shangwu yinshuguan 台灣商務印書館, 1997.
- Weishu* 魏書 (Histoire des Wei), Wei Shou 魏收, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1974.
- Xin Tangshu* 新唐書 (Nouvelle histoire des Tang), Ouyang Xiu 歐陽修, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1975.
- Yingyin Wenyuange Sikuquanshu* 影印文淵閣四庫全書 (Fac-similé de l'édition du Wenyuange de la *Collection complète en quatre magasins*), Taipei, Shangwu yinshuguan 商務印書館, 1983-1986.
- Yuanshi* 元史 (Histoire des Yuan), Song Lian 宋濂, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1976.
- Zizhi tongjian* 資治通鑑 (Miroir général pour l'aide au gouvernement), Sima Guang 司馬光, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1971.

### **Ouvrages en langue chinoise d'après 1900**

- Bai Shouyi 白壽彝 (éd.), *Zhongguo tongshi* 中國通史 (Histoire générale de la Chine), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe 上海人民出版社, 1995
- Bai Cuiqin 白翠琴, *Wei Jin Nanbeichao minzu shi* 魏晉南北朝民族史 (Histoire des peuples des Wei, Jin et des Dynasties du Sud et du Nord), Chengdu, Sichuan minzu chubanshe 四川民族出版社, 1996
- Chen Zhiping 陳致平, *Zhonghua tongshi* 中國通史 (Histoire générale de la Chine), Taipei, Liming wenhua shiye gongsi 黎明文化事業公司, 1988.

- Chen Yinke 陳寅恪, *Wei Jin Nanbeichao shi jiangyanlu* 魏晉南北朝史講演錄 (Conférences sur l'histoire des Wei, des Jin et des dynasties du Sud et du Nord), Hefei, Huangshan shushe 黃山書社, 2000.
- Dai Yi 戴逸, Gong Shuduo 龔書鐸, *Zhongguo tongshi* 中國通史 (Histoire générale de la Chine), Hong Kong, Zhineng jiaoyu chubanshe 智能教育出版社, 2002.
- Fang Zhuangyou 方壯猷, « Xianbei yuyan kao 鮮卑語言考 (Recherches sur la langue xianbei) », *Yanjing Xuebao* 燕京學報, 1930, n°8.
- Lin Lüzhì 林旅芝, *Xianbeishi* 鮮卑史 (Histoire des Xianbei), Hong-Kong, Bowen shuju 波文書局, 1973.
- Lin Ruihan 林瑞翰, *Wei Jin Nanbeichao shi* 魏晉南北朝史 (Histoire des Wei, Jin et des dynasties du Sud et du Nord), Taipei, Wunan tushu chuban gongsi 五南圖書出版公司, 1990.
- Liu Xueyao 劉學鈔, *Xianbei shilun* 鮮卑史論 (Histoire des Xianbei), Taipei, Nantian shuju chuban 南天書局出版, 1994.
- Liu Xueyao 劉學鈔, *Wuhu shilun* 五胡史論 (Histoire des cinq Barbares), Taipei, Nantian shuju chuban 南天書局出版, 2001.
- Liu Yitang 劉義棠, *Zhongguo bianjiang minzushi* 中國邊疆民族史 (Histoires des peuples frontaliers de la Chine), Taipei, Taiwan zhonghua Shuju 台灣中華書局, 1992.
- Qiu Shulin 邱樹森, Chen Zhenjiang 陳振江 (éditeurs), *Xinbian Zhongguo tongshi* 新編中國通史 (Nouvelle histoire générale de la Chine), Fuzhou, Fujian renmin chubanshe 福建人民出版社, 1993.
- Shen Youliang 申友良, *Zhongguo beifang minzu ji qi zhengquan yanjiu* 中國北方民族及其政權研究 (Recherches sur les populations du Nord de la Chine et leurs pouvoirs politiques), Pékin, Zhongyang minzu daxue chubanshe 中央民族大學出版社, 1998.
- Song Yanshen 宋衍申, *Zhongguo shixue shi gangyao* 中國史學史綱要 (Précis d'histoire de l'historiographie chinoise), Changchun, Dongbei shifan daxue chubanshe 東北大學出版社, 1992.
- Wu Tianren 吳天任, *Zhengshi daodu* 正史導讀 (Lecture guidée des histoires officielles), Taipei, Taiwan Shangwu yinshuguan 台灣商務印書館, 1990.

### Ouvrages en langues occidentales

- Balazs, Etienne, Maspero, Henri, *Histoire et institutions de la Chine ancienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.
- Dalongeville, Alain, *L'image du Barbare dans l'enseignement de l'histoire : Une expérience de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Gernet, Jacques, *Le monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1990.
- Grimal, Pierre, *L'Empire romain*, Paris, Hachette, 1993.
- Grousset, René, *L'empire des steppes : Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Paris, Payot, 1996.
- Hartog, François, *Le miroir d'Hérodote*, Paris, Gallimard, 2001.
- Heers, Jacques, *Le Moyen-âge : une imposture*, Paris, Perrin, 1992.
- Histoire géographique des Seize Royaumes*, traduit et annoté par Abel Des Michels, Paris, Ernest Leroux, 1891.
- Li Ogg, *Sources historiques pour l'histoire du Ko-gu-ryo : traduction et annotations des documents*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, 1968. [Thèse non publiée et disponible à la bibliothèque de l'institut des hautes études coréennes, 52, rue du Cardinal Lemoine, 75006 Paris]
- Henri Maspéro, Etienne Balazs, *Histoire et institutions de la Chine ancienne*, Paris, PUF, 1967.
- Momigliano, Arnaldo, *Sagesses barbares : Les limites de l'hellénisation*, Paris, Gallimard, 1979.
- Mullie, Josef, « A la recherche de Ki-Tch'eng la Capitale des Mou-Joung », *Central Asiatic Journal*, Mai 1972, n° 15:4, p. 284-288.
- Pernoud, Régine, *Pour en finir avec le Moyen Age*, Paris, Seuil, 1977.
- Pimpanneau, Jacques, *Histoire de la littérature chinoise*, Arles, Philippe Picquier, 1989
- Riché, Pierre, Le Maître, Philippe, *Les invasions barbares*, Paris, PUF, 1996.
- Schreiber, Gerhard, « The History of the Former Yen dynasty (285-370) I », *Monumenta Serica*, 1949-1955, n°14, p. 374-480.
- Schreiber, Gerhard, « The History of the Former Yen dynasty (285-370) II », *Monumenta Serica*, 1956, n°15, p. 1-141.
- Tacite, *La Germanie*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- Yang Lien-Sheng, « Notes on the Economic History of the Chin Dynasty » in *Studies in Chinese Institutional History*, Cambridge, Harvard University Press, 1961.